

Le Café des Délices

La Rencontre

DE LA MÊME AUTEURE

Poussière d'étoile

Lemart, 2020

Le Souffle du Bonheur

Lemart, 2021

Le Café des Délices :
De respirer, j'ai arrêté (TOME II)
Lacoursière Éditions, À paraître

Linda Da Silva

Le Café des Délices

La Rencontre

roman

Lacoursière Éditions

Lacoursière Éditions

LACOURSIÈRE ÉDITIONS

A-138 rue Saint-Vincent

Sainte-Agathe-des-Monts

Québec, Canada, J8C 2B2

www.lacoursiereeditions.fr

www.lacoursiereeditions.com

lacoursiereeditions@hotmail.com

(+1) 514 601-2579

*Dépôt légal effectué à la BANQ
(Bibliothèque et Archives nationales du
Québec) en 2021.*

ISBN version papier/ brochée :
978-2-925098-47-8

ISBN version électronique :
978-2-925098-48-5

© Lacoursière Éditions, 2021.
Tous droits réservés.

Imprimé par Lightning Source

Préface

C'est beau. C'est doux. C'est plein de délicatesse, d'humanité et de bienveillance. « Mais de quoi parle-t-elle ? », vous demandez-vous. Je vous parle du *Café des Délices*, café parisien où la chaleur humaine vous frappe en plein cœur dès la porte passée. Un endroit où l'on se rassemble entre amis ou en famille. Entre inconnus qui tissent des liens. C'est le sourire de Linda qui vous vrille le cœur. Ce sont ses macarons qui vous titillent les papilles. C'est la douceur de Tania et la curiosité de Matéo qui vous font sourire.

Le Café des Délices, c'est un lieu où tous les sujets délicats de la vie et de la société sont évoqués sans jugements ni tabous. C'est un lieu où les mots « entraide », « solidarité » et « amour de l'autre » prennent tout leur sens.

Tout comme les macarons de Linda, ce roman se dévore sans modération, assis sur un banc dans un parc, à la plage, au coin du feu avec un chocolat chaud au creux des mains, dans le métro... Ou, pourquoi pas, à la terrasse d'un bistro parisien.

Le Café des Délices, c'est une série de romans à découvrir absolument !

Cette préface ne serait pas complète si je n'ajoutais pas ces quelques mots : c'est au hasard de mes déambulations sur les groupes de lecture des réseaux sociaux que mon chemin a croisé celui de Linda Da Silva. Quelle rencontre ! Linda, c'est une auteure talentueuse, bien sûr, mais c'est aussi une femme inspirante, à la générosité exceptionnelle et surtout, comme on dit au Québec : « Un cœur sur deux pattes ». Merci Linda d'être celle que tu es !

Bonne lecture !

Gwenaëlle DELANGE, auteure

Un + Un = Cinq... Et bien plus encore !

P.-S. : Pour moi, ce sera un macaron Carambar, s'il te plaît...

« La lecture est la grande créatrice des vocations littéraires. On lit et, à force de lire, l'envie vous prend aussi d'écrire. »

Antoine ALBALAT

1.

« La famille, c'est l'Amour.
C'est tout ce qui compte. »

Lyne MÉNARD

Je me prénomme Tania, quatorze ans, enfin, quinze dans quelques mois. Mes parents disent de moi que je suis une fille mûre pour mon âge, très dégourdie, d'une gentillesse et d'une générosité rares, avec un humour qui pourrait faire entrer le soleil dans l'endroit le plus sombre de la Terre. Je suis assez grande pour mon âge, d'ailleurs, je dépasse déjà ma mère. D'elle, je tiens mes cheveux châtons frisés et, de mon père, mon regard en amande. Matéo, mon petit frère de six ans, un vrai petit clown, avec son caractère bien trempé et une curiosité infinie. Gentil mais, comment dire...? Un tantinet pot de colle. Il ressemble énormément à mon père, d'ailleurs, ils ont la même coupe de cheveux très courte.

Meringue, notre chat, bientôt deux ans, blanc et roux. Il passe ses journées à traîner dehors. Mon père lui a installé deux chatières pour sortir lorsqu'il le souhaite. D'ailleurs, il revient souvent avec quelques blessures

parce qu'il se bat avec les chats du quartier. Étant le plus jeune, ce n'est pas facile pour lui, mais je l'ai déjà observé en découdre avec d'autres petits félins, il ne se laisse pas faire. Il est très câlin et, chaque soir, il rentre dormir à la maison soit dans la chambre de nos parents, blotti contre ma mère, soit avec nous.

Linda, ma mère, petite quarantaine, née dans le XVIII^e arrondissement de Paris, de parents Kabyles venus vivre en France juste avant sa naissance. Elle m'a toujours raconté que la Kabylie était magnifique avec ses montagnes à perte de vue et pas encore abîmée par le tourisme. Je n'y suis encore jamais allée, mais je m'y rendrai sûrement un jour. Ma mère a travaillé dans le marketing dans une grande société américaine pendant plus de quinze ans. Elle souhaitait ouvrir son restaurant depuis plusieurs années, elle s'est enfin lancée il y a environ trois ans. Il marche très bien et s'appelle *Le Café des Délices*. Selon moi, il porte bien son nom, parce qu'elle nous prépare toujours d'excellents plats à déguster et énormément de délicieux desserts. Le restaurant ouvre ses portes du mardi matin au vendredi soir, ferme le lundi et le week-end.

J'ai eu la chance d'assister au mariage de mes parents il y a huit ans. Mon frère, lui, n'était pas encore né. Christian, mon père, fin de trentaine, travaille dans une entreprise, il construit des appartements et des bureaux, je crois, enfin, je n'ai pas tout compris. Mon grand-père du côté de mon père est Portugais. Par conséquent, mon frère et moi sommes Portugo-Kabylo-Français !

*

Les vacances d'été approchent à grands pas, le soleil recommence à prendre sa place bien haut dans le ciel

et sa chaleur nous inonde. La nature reprend ses droits, la magie opère, mon humeur est au beau fixe. On a troqué nos anoraks et pulls en laine contre des robes de couleurs qui étaient enfouies au fond de nos placards. Farniente et glaces ne devraient plus tarder.

L'été, c'est un peu la saison que tout le monde attend, en tout cas, en région parisienne : ciel bleu, soleil qui réchauffe la peau et qui se couche plus tard, fruits et légumes savoureux à foison.

J'adore le lundi parce que ma mère ne travaille pas, elle vient nous chercher à l'école. Le reste de la semaine, c'est Carole, la fille de notre voisine Éva, qui récupère Matéo. L'argent qu'elle gagne lui permet d'assouvir sa grande passion : le shopping. Quant à moi, je rentre seule du collège. Elle nous tient compagnie à la maison jusqu'à ce que mon père rentre du travail.

L'air est chaud et, si ça continue comme ça, l'été sera torride. En sortant de l'école, nous avons pris l'habitude d'aller directement plonger dans la piscine pour nous rafraîchir et jouer avec mon frère. Nous avons la chance d'en avoir une dans notre jardin.

Ma mère, comme à son habitude, pendant ce temps-là, s'installe sur le canapé de la terrasse et se plonge dans un livre. Matéo, qui ne peut s'empêcher de m'ennuyer, m'arrose tout le temps. J'ai beau lui dire d'arrêter, ça ne change rien. Qu'est-ce qu'il peut m'énerver, quelquefois ! Je le vois dans ses yeux, à son petit air malicieux, qu'il s'apprête encore à m'arroser.

— Matéo, ne commence pas ! insisté-je en levant le doigt devant son nez.

— Mais je n'ai rien fait, répond Matéo, visiblement étonné.

— Les enfants, je vais aller préparer le dîner. Des œufs durs avec une salade de riz au thon, ça vous tente ? crie Maman.

— Super, répond Matéo.

— Nous allons pouvoir nous installer dehors, ajoute-t-elle en disposant la nappe sur la table de la terrasse.

Après ce bon repas, nous restons un petit moment dehors, juste le temps de récupérer un peu de vitamines avec ce soleil qui cogne sur notre terrasse. Mon père n'est pas encore rentré du travail, il finit souvent très tard.

J'aide Maman à débarrasser la table avec Matéo et nous nous posons sur le canapé. Habituellement, nous ne regardons pas la télé en semaine. Pareil pour les jeux vidéo, mais exceptionnellement, tous les lundis, nous avons le droit après le dîner.

Je change de chaîne et tombe sur les informations. Encore une attaque terroriste : à Paris, cette fois. Un homme s'est fait exploser sous la tour Eiffel et a fait plus de cinquante morts ; pour la plupart des touristes étrangers venus visiter le monument, selon le journaliste.

Matéo, dont je vois le visage s'assombrir, interpelle Maman qui nettoie la cuisine :

— Maman, pourquoi les gens tuent d'autres personnes ?

Maman s'assoit à côté de lui tout en lui prenant la main.

— Matéo, si seulement j'avais la réponse à ta question...

— Et pourquoi on a inventé les armes ? S'il n'y en avait pas, personne ne serait tué !

— Tu as raison, mon petit cœur, mais il y a des intérêts en jeu qui nous dépassent.

— Maman, est-ce que tu crois en Dieu ?

Cette discussion prend une tournure inattendue, je vois bien que Maman ne s'attendait pas à ce genre de

question de la part de Matéo. Elle sourit et lui caresse les cheveux.

— Tu sais, Matéo, chacun a sa vision des choses. Je crois en une puissance supérieure et au destin, comme d'autres croient en Dieu ; et toi ?

— Moi, je crois en Dieu, mais je pense qu'il devrait plus nous aider.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Pourquoi il laisse faire tout ça ? s'interroge Matéo en se blottissant dans les bras de Maman.

— Je vais te donner un exemple : tu sais que je t'aime plus que tout au monde et que je donnerais ma vie pour toi ?

— Oui, Maman, et alors ?

— Malgré tout, je te laisserai toujours la possibilité de *tomber*.

— J'ai rien compris, Maman.

Ma mère lui explique qu'il a son libre arbitre et qu'elle ne doit pas trop interférer dans sa vie. Parfois, même si cela s'avère difficile, elle doit le laisser tomber et apprendre de ses erreurs. C'est de cette façon que nous nous construisons, mais elle sera toujours là si besoin pour l'aider et le soutenir. Si Dieu existe, c'est la même chose. Elle pense qu'il aime profondément les hommes, mais qu'il les laisse vivre leur vie tout en les aidant et les soutenant dans leur foi. Selon elle, les hommes peuvent être bons et s'aider les uns les autres.

Matéo semble réfléchir, mais campe sur ses positions.

— Je n'aime pas les gens, ils sont tous méchants, renchérit Matéo en s'écartant de Maman tout en croisant les bras.

— Tu te trompes. Tu sais, la plupart des personnes sont bonnes et généreuses. Heureusement, ils ne sont pas tous comme ces gens-là.

En y réfléchissant, Matéo n'a pas tout à fait tort et je vois bien que Maman fait tout son possible pour le rassurer. Je ne devrais peut-être pas en rajouter mais, puisqu'on en parle...

— Je suis assez d'accord avec Matéo, ajouté-je. C'est difficile de faire confiance lorsque nous ne connaissons pas et, résultat, nous avons peur de tout, maintenant.

— Je vous comprends, les enfants, nous vivons à une époque qui est très différente de celle où j'avais votre âge. Nous étions plus insoucians et nous n'avions pas peur. Mais je vous assure qu'il existe des personnes qui valent la peine d'être connues.

J'aime lorsque ma mère nous explique les choses comme si nous étions plus âgés, elle l'a toujours fait. Depuis que nous sommes petits, elle nous parle comme à des adultes, je me suis toujours sentie libre de lui parler de tout ; mais elle doit également comprendre qu'on n'a pas toujours le même point de vue qu'elle.

— Nous pourrions en rediscuter, si vous voulez. En attendant que je finisse de nettoyer, mettez-vous un dessin animé.

Elle retourne dans la cuisine, je la sens préoccupée par ce que nous lui avons dit.

Mon père vient de rentrer, il mange rapidement et nous rejoint pour qu'on regarde le film *Vaiana* tous ensemble.

Je me sens fatiguée, Matéo s'est déjà endormi. Allez, au lit !

Dans la chambre de mes parents, la décoration reste plutôt sobre. Taupe et gris en passant par du blanc. Tous les meubles sont différents, mais vont bien ensemble, Maman n'aime pas que les meubles se ressemblent. Accolées à la chambre, une pièce qui sert de dressing et une salle d'eau juste pour eux.

J'entre dans notre salle de bains pour me laver les dents, j'entends parler mes parents dans leur chambre, ils laissent toujours la porte entrouverte.

— Chris, nous sommes tombés sur les informations, ce soir, et il y a encore eu une attaque terroriste, tu as vu ?

— Non, je n'ai pas regardé internet sur mon téléphone. J'ai trop de travail, en ce moment, et à peine le temps de manger. C'était où, cette fois ?

— À Paris, sous la tour Eiffel, plus de cinquante morts, c'est effroyable. Comment peut-on faire ça à des êtres humains ?

— Va comprendre, c'est presque devenu banal de nos jours. Ce n'est même plus choquant, c'est déprimant.

— Tu sais, j'ai beaucoup discuté avec les enfants parce qu'ils l'ont vu aux informations et ils m'ont posé des questions. Je pense que ça leur ferait du bien de travailler avec moi au restaurant, cet été. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je ne sais pas, pourquoi pas. Pour leur apprendre que tout ne va pas leur tomber tout cuit dans le bec et...

— Également, l'interrompt-elle, je pense qu'ils pourraient rencontrer des personnes d'horizons différents et discuter avec eux comme je le fais au restaurant. Leur montrer qu'il existe également des gens bien avec qui ils pourront construire un lien social parce qu'à les entendre, *ils n'aiment pas les gens*.

— Comme leur mère lorsqu'elle était jeune, ajoute-t-il.

— Certes, répond Maman. Ce restaurant m'a appris tellement de choses, c'est une leçon de vie. Je pense sincèrement que ça pourrait leur faire du bien de voir le monde autrement.

— Oui, pourquoi pas.

— Vendu ! Je leur en parlerai après l'école et nous pourrons commencer dès mardi prochain, sachant qu'ils seront bientôt en vacances.

Je m'approche de leur chambre et frappe à la porte bien qu'elle soit ouverte. Je leur explique que j'ai entendu leur conversation et je leur rappelle que, demain, je n'ai pas cours, car il y a une journée pédagogique. Je propose à Maman de venir avec elle au restaurant pour tâter le terrain. Elle semble ravie et prévient toute l'équipe par texto... Le rendez-vous est pris !

2.

« Au restaurant, chaque
désir s'additionne. »

Gaëtan FAUCER

Accompagnée de ma mère, nous avons déposé Matéo à l'école et nous nous rendons, en transport, à son restaurant qu'elle ouvre à onze heures précises. Elle arrive toujours la première vers neuf heures et demie. En sortant du métro, on traverse une grande avenue bordée d'arbres tout du long. On se croirait presque à la campagne avec toutes ces senteurs et ces magnifiques couleurs, surtout lorsque les arbres sont fleuris. C'est tellement calme. Le restaurant est idéalement situé avenue Victor Hugo, entre la tour Eiffel et le Trocadéro, et pas si loin des Champs-Élysées. La devanture est de couleur taupe : *Café des Délices* est écrit au centre, en rose pâle et en italique. Le restaurant donne dans une petite impasse très calme. Lorsqu'un client ouvre la porte, une petite cloche retentit.

Avant l'ouverture, elle vérifie que la salle est propre, que tout est bien à sa place. Je la regarde faire. Elle dispose des fleurs fraîches achetées en route dans de beaux vases sur chaque table. Elle rafraîchit la salle avec des huiles essentielles de rose. Elle secoue les rideaux de couleur grise dont elle a soigneusement choisi le tissu au marché Saint-Pierre où elle adore chiner.

Seulement une petite quinzaine de tables sont disposées dans la pièce principale. Elle ne souhaitait pas ouvrir un restaurant trop grand, préférant conserver un côté intimiste, de qualité, dans lequel elle aurait le temps de bien faire les choses et, surtout, où les gens pourraient discuter entre eux pour plus de convivialité et qui lui laisserait également le loisir de parler avec eux.

La cuisine se trouve derrière le bar, c'est dans cette pièce que Maman prépare ses bons petits plats. Elle y tient, tout est fait maison, ici ! Sa spécialité : les macarons. Ils sont trop bons. Sucrés comme ceux au Tiramisu, au pain d'épices ou à la fraise Tagada. Ou même salés, comme ceux au foie gras et chocolat épicé, au champagne ou au potiron.

Côté cour, quelques tables sont installées. Le matin, c'est à l'ombre mais, à partir de midi, le soleil y règne toute la journée. Ce jardin arboré est rempli de fleurs toutes plus colorées les unes que les autres ; même les oiseaux s'y sentent bien. Elle y a ajouté également quelques poufs et des transats disposés sur le petit coin pelouse pour ceux qui viennent juste boire un verre.

Au *Café des Délices*, le midi, vous pouvez bruncher et prendre un thé ainsi que des cocktails. Le soir, Maman cuisine des plats plus gastronomiques et classiques de poissons comme le thon mi-cuit, le tournedos de lotte ou le cabillaud rôti. Ou de viandes comme la pièce de

bœuf, le foie de veau, le suprême de poulet. Elle prépare également de très bons desserts comme des moelleux au chocolat, ananas rôti, ou éclair caramel.

À côté de la salle de restaurant se trouve une dernière pièce séparée par une jolie verrière qui permet de voir ce qui s'y passe depuis la salle. C'est un endroit exclusivement réservé aux enfants et décoré comme une chambre, très colorée. On y trouve beaucoup de jouets, de jeux de société, de livres, de CD et DVD ainsi qu'un petit vidéoprojecteur et un écran grâce auquel nous pouvons visionner des dessins animés.

Cindy est la personne en charge des enfants. Après un CAP Petite Enfance, elle a travaillé en tant que nounou avant d'être engagée ici. Jolie petite blonde de vingt-cinq ans avec un visage fin et une petite fossette au bord des lèvres, sa longue chevelure tombe en cascade sur ses épaules. D'une grande vivacité, elle semble toujours de bonne humeur. Bien que n'étant pas très féminine et s'habillant le plus souvent en jean, il émane d'elle une certaine sensualité. Elle adore les gamins et s'en occupe comme s'ils étaient les siens. Elle est l'aînée d'une fratrie de cinq enfants dont quatre garçons plus jeunes qu'elle. Du coup, avec tous ses petits frères, elle est habituée à s'occuper des enfants. Elle aime jouer avec eux, raconter des histoires et regarder des dessins animés en leur compagnie. Lorsqu'il n'y a pas beaucoup de monde, elle aide également Maman en salle et en cuisine. C'est souvent elle qui arrive en second.

D'ailleurs, la voici justement :

— Bonjour, Cindy, comment ça va, ce matin, tu n'es pas trop fatiguée ? Ta soirée *filles* s'est bien passée, hier ? s'enquiert Maman qui paraît impatiente d'entendre sa réponse.

— Bonjour, Linda et Tania. Oui, très bien. En revanche, je n'ai pas beaucoup dormi. Je me rattraperai

ce soir, je vais me coucher tôt...

— C'est ce qu'on dit toujours, ajoute Maman en secouant la tête.

— Non mais là, c'est sûr...

— Où êtes-vous allées ?

— Un petit restaurant à Saint-Germain, très classe ; et, ensuite, nous sommes allées danser la salsa dans le XIV^e. Je suis rentrée vers deux heures et je me suis endormie de suite !

— Quelle chance, ça fait bien longtemps que je ne suis pas allée en soirée ! répond Maman en faisant quelques pas de danse.

Nous l'aidons en cuisine le temps que le reste de l'équipe arrive.

*

Le métro est bondé comme tous les jours de la semaine.

Tom, grand brun de trente-trois ans, se plonge dans un livre, fidèle à ses habitudes lors de son trajet pour aller travailler. Deux jeunes filles le fixent et lui sourient. Elles tentent une approche, très vite avortée, l'homme ne paraît pas du tout intéressé.

En sortant de la station de métro, il s'arrête à la boulangerie pour s'acheter un pain au chocolat, son petit pêché mignon. Il repense à cette polémique entendue aux informations concernant les pains au chocolat et les chocolatines, ce qui le fait sourire. Il traverse la rue en face du restaurant et pousse la porte lentement : il adore entendre la clochette retentir.

Marié avec Emma, ils ont un petit garçon de deux ans prénommé Mathis. Tom travaille avec Maman en tant que serveur depuis le début. Il est très consciencieux, a le souci du détail et toujours le sourire. Il arrive

pratiquement tous les jours en jean au restaurant et se change avant l'ouverture. Il est constamment tiré à quatre épingles : une chemise blanche sans aucun pli, un pantalon à pinces et un gilet noir au-dessus de sa chemise. À ses pieds, de magnifiques chaussures de ville, noires, qu'il cire tous les matins en arrivant.

Tout comme Cindy, il semble fatigué.

— Bonjour, Tom. Mathis a encore fait des siennes, cette nuit ? Tu n'as pas l'air d'avoir beaucoup dormi, s'enquiert Maman.

— Bonjour, les filles. Oui, il se réveille toutes les heures, je n'en peux plus. Il aura notre peau ! répond Tom en posant une main sur sa joue tout en secouant la tête.

*

Martial prend son temps sous la douche très chaude. Bras tendus sur la paroi, il reste la tête baissée sous l'eau un long moment.

Il s'éponge avec la serviette qu'il a soigneusement posée sur le radiateur pour qu'elle soit bien chaude à sa sortie. Il vit seul dans son appartement du IV^e arrondissement. Il met ses écouteurs, puis récupère son vélo dans la cave afin de se rendre au travail : environ vingt-cinq minutes de route. Il apprécie tout particulièrement ce trajet, car il passe par la Rue de Rivoli, avec ses enfilades d'arcades, ainsi que par la Place de la Concorde.

Il arrive au restaurant et entre en dansant comme à son habitude. Barman, métisse de vingt-neuf ans, célibataire. Joli mélange d'une mère sénégalaise et d'un père italien dont il a pris les yeux verts. Il reste assez décontracté dans sa façon de s'habiller, souvent en jean et T-shirt. À l'instar de Cindy, il est toujours de bonne

humeur : ce qui est indispensable dans son travail, parce qu'il est en contact direct avec la clientèle. Comme tout barman qui se respecte, il sait écouter et éprouve beaucoup d'empathie. Il sert les thés, les cocktails qu'il conçoit lui-même et les alcools. Il est également spécialiste en vin et spiritueux de renommée, très coûteux. Derrière le bar trône une magnifique cave à vin, derrière une vitrine, les amateurs peuvent ainsi contempler toutes les bouteilles autant qu'ils le souhaitent. Martial sert les habitués qui se succèdent pour le brunch, mais également ceux qui viennent juste prendre un verre et, tous les soirs, c'est l'*happy hour* au bar entre dix-neuf heures et vingt heures.

Il est presque onze heures, l'équipe est au complet. Maman part en cuisine pour jeter un œil sur tout ce qu'elle a préparé la veille et je l'accompagne pour l'aider. Elle prépare toujours les desserts et les macarons le soir après la fermeture, parce que ce sont les choses qui lui prennent le plus de temps. Comme ça, elle peut nous amener à l'école le matin.

Tom ouvre la grille et une longue journée démarre !

Comme tous les matins, les deux premiers clients attendent l'ouverture devant la porte, réglés comme une horloge. Marcel, soixante-cinq ans, ainsi que sa femme, Odette, soixante-trois ans, tous deux retraités.

D'un milieu aisé, Marcel est toujours très bien habillé, souvent en costume. Il a une montre à gousset à laquelle il tient énormément. Il l'a héritée de son père, munie d'un boîtier assorti à sa chaîne qui laisse entrevoir le squelette intérieur et révèle les pièces d'horlogerie en mouvement. Son père l'a récupérée durant la Seconde Guerre mondiale auprès d'un soldat allemand qui aidait des enfants juifs à sortir de Paris. Il la lui aurait donnée pour le remercier de son aide. Il la garde très

souvent à la main.

Quant à Odette, elle marche avec une canne depuis qu'elle est tombée dans l'escalier de leur appartement il y a quelques années. Elle porte souvent des jupes assorties avec de jolis chemisiers très colorés. Ils habitent dans la rue du restaurant et viennent prendre leur thé qu'ils accompagnent de quelques macarons. Ils restent régulièrement pour bruncher.

Marcel et Odette s'installent à leur table habituelle près de la fenêtre. Trois ans déjà que le restaurant est ouvert et, dès le premier jour, ils étaient présents. D'abord, parce que c'est près de chez eux ; puis, parce qu'ils sont curieux et, enfin, comme ils le disent eux-mêmes, pour déguster *les meilleurs macarons* de Paris.

Maman met un point d'honneur à les servir elle-même. Généralement, comme ils viennent tôt et que les autres clients arrivent un peu plus tard, elle en profite pour s'asseoir un moment avec eux pour discuter. Ils viennent aussi pour ça, à mon avis. Je la suis jusqu'à leur table, je suis ravie de les revoir. Ils me reconnaissent tout de suite, Odette me serre dans ses bras.

— Comment vas-tu, Tania ? demande Odette en serrant ma main.

— Très bien, merci, je viens aider Maman aujourd'hui.

— Tu deviens une jolie jeune fille, Tania, tu as du souci à te faire ! ajoute Odette en me souriant.

Sa réflexion me gêne, je crois que Maman l'a remarqué et elle change de conversation.

— Comment vont Marie et les enfants ? demande-t-elle en s'asseyant près d'Odette.

De mon côté, je préfère rester debout.

Marcel et Odette ont une fille Marie divorcée depuis quatre ans qui a deux enfants. Léa, dix ans, et Théo, quinze ans. Elle vit à Bordeaux et travaille dans

un hôpital en tant qu'infirmière. Elle bosse souvent très tard et, la plupart du temps, quand elle rentre, les enfants sont déjà endormis. D'après ce que nous explique Odette, elle a beaucoup maigri depuis son divorce. Elle est grande, élancée, mais ses traits sont très marqués pour son âge. La fatigue, apparemment.

— Nous ne les voyons pas assez souvent, mais ils vont bien, répond Odette. Ils nous “*Skype*”. Je n'ai pas encore tout compris à ce système, mais je les vois, c'est tout ce qui m'importe.

— Nous attendons les vacances avec impatience, ajoute Marcel en toussant. Marie nous amènera les enfants pour passer le mois d'août avec nous, parce qu'elle va devoir travailler et ne pourra pas partir en vacances cette année. Au moins, les petits ne seront pas seuls. Leur mère travaille douze heures par jour, la pauvre...

— Vous devez être aux anges, vous allez pouvoir profiter d'eux. En plus, Paris en août s'avère beaucoup plus calme. Vous pourrez les emmener un peu partout, à *Disney*, dans les musées, les parcs. Il y a de quoi faire et, bien sûr, je serais ravie de les revoir. La dernière fois, c'était il y a plus de deux ans !

— Évidemment que nous les amènerons tous les matins. Eux aussi, ils adorent tes macarons... Et surtout ta salle de jeu !

D'autres clients affluent, dont beaucoup d'enfants, et je réalise que Cindy va avoir énormément de travail. Nous n'avons pas beaucoup de touristes, surtout des habitués qui viennent parce qu'ils savent qu'ils vont bien manger dans un lieu accueillant et convivial.

L'après-midi est très vite passée : l'*happy hour* débute. À cette heure-ci, ce sont de nouvelles personnes qui arrivent, souvent des jeunes entre vingt-cinq et trente-cinq ans. La plupart sont célibataires et viennent entre amis ou entre collègues après le travail.

De nombreuses personnes arrivent en groupe. Un homme entre seul, la trentaine, latino, très grand. Il s'installe au bar et commande à Martial un whisky. Puis, un deuxième. Il est mal rasé et pas très soigné, ses ongles sont sales. Son pantalon est usé et les traces sous ses aisselles indiquent qu'il a beaucoup transpiré. Peut-être est-il venu directement de son travail ? Martial tente de discuter avec lui, mais voit bien qu'il n'est pas très loquace. Il le laisse tranquille. Cela arrive de temps en temps, certaines personnes préfèrent rester seules.

Maman ferme à vingt-deux heures trente, assez tôt pour se remettre en cuisine afin de préparer les macarons et les desserts pour le lendemain. La soirée n'a pas été de tout repos et nous rentrons épuisées toutes les deux.

3.

« Une vraie rencontre, une rencontre décisive, c'est quelque chose qui ressemble au destin. »

Tahar BEN JELLOUN

Nous sommes officiellement en vacances. Enfin, presque... Maman a expliqué à Matéo que nous allions nous joindre à elle pour l'aider au restaurant cet été. Nous allons passer plus de temps avec elle mais, surtout, nous faire un peu d'argent de poche. C'est ce qui a convaincu mon frère. Je vais devoir le supporter tous les jours près de moi, je sens que ça va s'avérer compliqué !

Nous commencerons dès mardi matin prochain. J'ai hâte et, en même temps, ça me fait un peu peur : même si j'y ai passé une journée, j'étais surtout en cuisine et rencontrer des gens que je ne connais pas, devoir leur parler... Je crois qu'avec tout ce qui se passe, je suis devenue un peu comme Matéo, c'est-à-dire à me méfier des personnes que je ne connais pas. Nous verrons

bien, nos parents disent que, justement, ça nous apprendra à mieux les connaître et partager avec eux. Partager quoi ? Je ne sais pas...

*

Une bonne nuit de sommeil m'a fait le plus grand bien, mais la sonnerie de mon réveil aura ma peau un de ces jours. Je m'acharne dessus jusqu'à ce que je ne l'entende plus. Il n'a pas dû apprécier, il s'est retrouvé par terre ! Je m'étire de toutes mes forces et sors enfin de mon lit. Après un bon petit déjeuner tous ensemble, mon père file au travail et nous partons avec ma mère au restaurant.

Le train est à l'heure, nous prenons la direction de la Gare Saint-Lazare, puis nous marchons jusqu'à la station Auber afin de prendre le RER-A. Nous descendons à la station Charles-de-Gaulle – Étoile ; ensuite, cinq minutes de marche pour arriver à neuf heures et demie.

J'adore le restaurant, il y règne une atmosphère spéciale. C'est un lieu magique où je viens m'amuser de temps à autre dans la salle de jeu depuis que j'ai onze ans et Matéo depuis qu'il en a trois. Il a pratiquement toujours connu le restaurant tel qu'il est.

— Maman, est-ce que nous pouvons aller dans la salle de jeu ? demande Matéo, tout excité à cette idée.

— Allez-y pendant que je vérifie si tout va bien. Dès que j'aurai fini, je vous expliquerai ce que j'attends de vous.

Énormément de jouets jonchent cette salle ainsi que des jeux de société et de cartes. Je sors le Monopoly d'un tiroir et propose une partie à Matéo. Il aime également s'amuser aux *Défis Nature*, en particulier celui d'Amérique ou ceux sur les animaux d'Afrique ou les Planètes.

Maman nous appelle et nous demande de venir la rejoindre. Toute l'équipe est déjà au complet. On les embrasse, ça faisait longtemps qu'ils n'avaient pas vu Matéo.

Maman nous installe à une table pour nous expliquer ce que nous allons faire.

— Les enfants, voilà comment nous allons procéder. Vous allez aider Tom à servir les clients, vous prendrez leur commande. Je vous donnerai ce que vous devez servir et vous leur apporterez ensuite à table. Je vous demande de toujours dire bonjour et, surtout, d'avoir constamment le sourire.

— Oui, Maman, s'exclame Matéo en trépignant d'impatience.

Matéo paraît ravi mais, connaissant sa patience légendaire, il va être fatigué et en avoir marre au bout de cinq minutes. Maman nous a prévenus que, dès que Tom ouvrira la grille, Marcel et Odette seront là et commanderont du thé et des macarons comme le jour où je suis venue l'aider. Elle nous a demandé de les accueillir chaleureusement. Ils arrivent, justement.

— Bonjour, Marcel, bonjour, Odette, comment allez-vous ? demande Maman en serrant Odette dans ses bras.

— Bonjour, Marcel et Odette ! (Matéo et moi l'avons dit en même temps.)

— Ne me dis pas que c'est Matéo, comme il a grandi ! s'exclame Odette en pinçant ses petites joues.

— Maman, elle nous connaît ? s'interroge Matéo en se frottant le visage.

— Elle t'a connu quand tu entras en petite section maternelle, mais tu ne t'en souviens sans doute pas.

Marcel et Odette s'installent à leur table toujours près de la fenêtre. Je vais prendre leur commande et Matéo se poste à côté de moi en se cachant, en

faisant son timide. Ce qu'il m'énerve, lorsqu'il fait ça, comme s'il était timide !

— Que souhaitez-vous déguster, ce matin ? lancé-je avec mon plus beau sourire.

— Pour moi, ce sera un thé au jasmin avec des macarons à la violette, répond Odette.

— Et pour moi, un thé vert avec des macarons au pain d'épices, ajoute Marcel en se massant le ventre.

— Très bien, on vous apporte cela tout de suite.

J'allais partir chercher leur commande avec Matéo, mais Odette m'attrape par le bras.

— Une minute, Tania, nous n'avons pas eu trop l'occasion de discuter la dernière fois que tu es venue. Alors, tu rentres dans quelle classe, l'année prochaine ?

— Je rentre au lycée en seconde.

— Tu aides encore ta mère, aujourd'hui ?

— Matéo et moi allons l'aider tout l'été.

— Et toi, petit bonhomme, tu rentres dans quelle classe ?

Je le vois gonfler son torse et répondre tout fièrement avec son petit sourire que je connais si bien :

— En CP et je vais apprendre à lire et à écrire, j'ai trop hâte.

— Nous allons vous chercher votre commande, ajouté-je.

— Merci, ma grande et, ensuite, venez vous as-soir avec nous, j'en serais enchantée.

Nous avons donné la commande à Maman. Je lui ai dit qu'ils nous avaient demandé de rester à table avec eux. Elle m'a expliqué que cela leur ferait très plaisir et qu'ils viennent beaucoup pour ça. Selon elle, ça allait les changer un peu de parler avec nous, parce qu'ils ne voient pas beaucoup leur fille et leurs petits-enfants.

— Maman, tu as l'air de bien les connaître ? s'enquiert Matéo.

— Nous discutons beaucoup. C'est ce que je vous disais, vous allez voir, vous allez découvrir des personnes formidables, ici !

Avoir des conversations avec des gens que je connais à peine, *mouais...*

Nous sommes restés un moment avec eux et j'avoue que nous avons bien ri avec Matéo. Marcel nous a montré sa jolie montre de poche et nous a raconté son histoire. Même si je la connais déjà, j'adore l'écouter.

Un couple entre dans le restaurant. Je les reconnais : Maman nous a déjà parlé d'eux.

Omar, grand Black, ingénieur, et Sophie, une jolie blonde, danseuse et chorégraphe. Ensemble depuis six ans, ils habitent dans le XVII^e arrondissement. Omar est vraiment très imposant avec son mètre quatre-vingt-dix et son corps athlétique. Après son travail, il fait beaucoup de sport et ils courent tous les deux chaque dimanche dans le bois de Boulogne. Sophie est grande, élancée, mais musclée également. Une vraie silhouette de danseuse. Elle porte souvent des robes ou jupes et très rarement des pantalons.

Amateurs de grands opéras tous les deux comme *La Bohème*, *La Traviata* ou encore *Carmen*, ils s'y rendent régulièrement. En général, ils dînent au restaurant avant d'y aller.

Ils s'installent près de Marcel et Odette qu'ils commencent à bien connaître, parce qu'ils viennent eux aussi régulièrement pour bruncher.

Maman a installé le buffet. Chaque semaine, un thème différent est mis à l'honneur avec une décoration customisée. Aujourd'hui, c'est brunch mexicain. Il y a énormément de fruits : des pastèques, papayes, oranges et ananas. Différentes tortillas et du guacamole : tout est *fait maison*, bien sûr.

Martial prépare différents cocktails pour les brunchs comme le Bloody Mary. Le champagne va couler à flot, évidemment.

Omar et Sophie se dirigent vers le buffet, se servent et passent ensuite au bar pour commander leur cocktail. Avec Matéo, nous leur apportons leurs boissons et les laissons discuter avec Marcel et Odette. D'autres clients arrivent, nous allons leur dire bonjour et Tom les installe à une table ; mais je laisse traîner une oreille du côté des quatre personnes derrière moi...

— Sophie, comment vas-tu ? Tu as l'air préoccupée, remarque Odette en affichant un air inquiet.

— Ça se voit tant que ça..., répond Sophie en soufflant.

— Est-ce que tu souhaites en parler ?

Cela fait maintenant trois ans qu'ils ont déposé un dossier de demande d'adoption et ils commencent à perdre patience. Ils ont été appelés il y a un mois pour leur confirmer qu'ils allaient bientôt être parents. Le couple avait commencé à tout préparer et se voyait déjà aller au parc se promener, installer la chambre, acheter des affaires pour bébé. Avant-hier, ils ont appris que ce n'était plus possible... C'est la troisième fois ! Ils n'en peuvent plus.

Odette compatit et s'adresse à Sophie d'une voix rassurante :

— Comme je te comprends, ce doit être tellement difficile à vivre.

— Un véritable ascenseur émotionnel, nous n'en pouvons plus, ajoute Omar, exaspéré.

— La demande que vous avez faite est uniquement pour la France ? Peut-être faudrait-il envisager une adoption à l'étranger ? renchérit Marcel, tentant de les rassurer.

— C'est déjà fait, le dossier que nous avons constitué est pour l'étranger. En France, les listes d'attente sont bien trop longues même si nous ne voulons pas forcément un bébé. Tout est finalement plus compliqué. La dernière fois, nous nous étions même déplacés en Éthiopie, mais cela a échoué au dernier moment.

— Quel dur combat, je suis persuadée qu'au bout du compte, vous aurez ce que vous souhaitez le plus au monde, ajoute Odette, essayant de rassurer Sophie comme elle le peut.

La journée s'achève, il est déjà vingt-deux heures trente. Tom ferme la grille du restaurant, Martial et lui rentrent chez eux. Cindy, qui habite à côté de chez nous, nous ramène à la maison. Maman rentrera plus tard lorsqu'elle aura terminé de cuisiner.

Nous retrouvons mon père à la maison.

Alors que je suis en train de lire sur mon lit, j'entends les clés dans la porte. Maman rentre enfin. Je descends la rejoindre et la retrouve dans la cuisine. Elle se prépare un café.

— Tu ne devrais pas boire de café à cette heure-ci, tu ne vas pas dormir, affirmé-je en la montrant du doigt.

— Dis donc, mademoiselle, on se demande qui est la mère, ici ! répond-elle en m'ébouffant les cheveux.

Nous sommes restées près d'une heure à papoter. Je lui ai demandé s'il était vraiment nécessaire que Matéo l'aide également au restaurant. Elle sent bien que j'ai du mal avec mon frère, en ce moment, mais elle ne comprend pas à quel point j'ai besoin d'air et que j'en ai assez qu'il soit toujours derrière moi. Comme à son habitude, elle tente de me rassurer, il m'aime et veut tout faire comme moi. Je sais déjà tout ça, mais je ne peux jamais être tranquille, il est toujours dans un coin. Elle me demande

de faire un effort au restaurant, ce n'est que pour deux mois. Eh bien, je trouve cela très long, pour ma part !

Je change de sujet, sinon, je vais encore m'énerver. On a parlé des clients du restaurant, du collègue, des garçons. Elle est maligne : sans en avoir l'air, elle arrive toujours à me tirer les vers du nez. De toute façon, je n'ai rien d'intéressant à raconter sur les garçons : ils sont tous tellement stupides, dans mon collège. Nous allons nous coucher.

4.

« L'amitié double les joies et réduit de moitié les peines. »

Francis BACON

Au bout de quelques semaines, Matéo et moi commençons à être un peu fatigués, mais nous passons de très bons moments si j'omets bien sûr le fait qu'il me colle tout le temps !

On voit défiler des clients sans arrêt, toute la journée, avec ou sans enfants.

La journée s'avère bien rodée. Avec Maman, vers onze heures trente, nous allons en cuisine et mangeons tous les trois. Ensuite, c'est au tour de Cindy et Tom ; puis, enfin, Martial qui mange toujours rapidement et souvent un sandwich. Le soir, c'est le même rythme, nous dînons vers dix-huit heures trente et, ensuite, c'est au tour du reste de l'équipe. Durant la journée, nous aidons Tom à servir ou Maman en cuisine. De temps en temps, nous allons jouer dans la salle de jeu. Nous commençons à connaître de mieux

en mieux les clients qui viennent régulièrement.

Matéo a vraiment bien sympathisé avec Marcel qui lui apporte chaque jour un nouveau livre et lui apprend à lire. Il lui raconte également des histoires de guerre et d'aventure comme le faisait son père avec lui lorsqu'il était petit. Ils s'amuse beaucoup tous les deux et Matéo nous parle très souvent de lui... Je n'aurais jamais cru cela possible !

Quant à moi, j'ai fait la connaissance de Nicolas, un médecin qui vient dîner pratiquement tous les soirs au restaurant. Il est célibataire, a son cabinet à Neuilly et est spécialisé en neurologie. Il est blond avec des yeux couleur marron et porte des lunettes. Cela le rend plus crédible au cabinet comme il aime à dire. J'aime discuter avec lui. Deux fois par an, il fait quelque chose de très spécial : il part en mission humanitaire au Congo. Enfin, en *République du Congo*, comme il le répète. Il m'a expliqué que la situation sanitaire là-bas reste aussi fragile que la situation politique. L'accès aux soins est souvent limité pour des raisons économiques : incapacité pour la population de payer les soins, manque d'infrastructures, problème d'approvisionnement ou d'acheminement vers les hôpitaux ou dispensaires. Ils ne peuvent faire face aux épidémies : comme avec la rougeole, l'année dernière. Je commence à bien connaître le sujet, Nicolas m'en parle très souvent. Il est intarissable sur ce pays et toute son histoire. Je sens bien qu'il donnerait sa vie pour les enfants qu'il soigne là-bas. Il m'a dit quelque chose qui m'a touché et m'a fait beaucoup réfléchir. Selon lui, l'amour et la santé représentent les deux choses les plus importantes dans la vie et son objectif est de tenter de procurer ces deux choses indispensables à tous ses patients.

Matéo et moi sommes en train de nous préparer pour une nouvelle journée au restaurant. Mon frère

souhaite faire une surprise à Marcel et Odette. Il a mis son costume de Spiderman noir. Il adore se déguiser ! Je sens qu'il a envie de me dire quelque chose.

— Tu sais, Tania, plus ça va et plus j'aime aller au restaurant avec Maman. Elle avait raison, il y a des personnes gentilles.

— Aurais-tu de la fièvre ? Non, sérieusement ? m'étonné-je sincèrement.

— Mais oui, si je te le dis ! s'énerve-t-il en soufflant.

— Je te taquine. Moi aussi, Matéo, aller au restaurant me plaît de plus en plus !

Notre chat Meringue nous observe comme s'il comprenait ce que nous disons. On dirait même qu'il est à deux doigts d'aller tout raconter à Maman. Alors, je le regarde droit dans les yeux et lui lance :

— Si jamais tu parles de cette conversation à Maman, je t'épile !

Je ne sais pas s'il m'a comprise, en tout cas, il n'a pas demandé son reste.

Nous filons au restaurant. La journée a démarré sur les chapeaux de roues.

Marcel et Odette sont à leur table habituelle avec Matéo, le couple a bien ri en découvrant son déguisement. D'ailleurs, toutes les personnes qui l'ont vu dans le train lui souriaient. J'en ai même aperçu qui le prenaient en photo.

Marcel lui a rapporté un livre sur les dragons et le Moyen Âge : ce sont les romans préférés de Matéo. Ils le parcourent ensemble et, grâce à Marcel, mon frère commence déjà à déchiffrer beaucoup de syllabes et même des mots. Il va savoir lire avant d'entrer en CP, j'en suis persuadée.

Omar et Sophie arrivent pour bruncher. Aujourd'hui, la Scandinavie est mise à l'honneur avec des

produits de la mer, bien sûr : du saumon, du hareng, de l'espadon, du délicieux pains de seigle. Des œufs de lump et du tarama sur des blinis. Des assortiments de légumes. Martial a préparé des jus de fruits pressés et des smoothies.

À mon grand étonnement, Nicolas, qui vient d'habitude le soir pour dîner, arrive pour bruncher. Il n'a pas l'air de bonne humeur. Il semble même triste, renfermé, et reste les yeux baissés. Maman et Tom l'ont remarqué également et s'approchent.

— Qu'est-ce qui se passe, Nicolas, tout va bien ? demande Maman, paraissant inquiète.

— Je vois qu'il y a du monde, est-ce que tu aurais une table pour moi dans un coin un peu tranquille ?

— Oui, viens dehors, dans la cour.

— Tu peux rester avec moi ?

— Bien sûr, laisse-moi juste vérifier que tout se passe bien en salle, avec le buffet, et je reviens.

En attendant que ma mère arrive, je reste avec Nicolas et je vois bien que ce n'est pas la grande forme. J'aimerais faire quelque chose, lui qui me raconte toujours de belles histoires sur son métier, mais qui me fait rêver aussi avec ses missions humanitaires. Je crois qu'il m'a donné l'envie de devenir médecin et de partir comme lui en mission !

Maman nous rejoint.

— Que se passe-t-il, Nicolas ? s'interroge-t-elle.

Il met un peu de temps à répondre, se frotte les mains l'une contre l'autre en fuyant les regards. Je le sens hésitant. Maman pose sa main sur son épaule pour le rassurer, il se décide enfin à parler :

— J'ai appris hier soir que deux de mes collègues et amis ont été enlevés dans notre camp au Congo et sont retenus prisonniers. Apparemment, une cellule de crise met tout en œuvre pour obtenir leur libération,

mais nous savons tous comment cela risque de finir. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et j'ai annulé tous mes rendez-vous au cabinet aujourd'hui ! lâche-t-il en tapant du poing sur la table.

Il restait les yeux baissés, ses larmes montaient et je ressentais sa tristesse et son impuissance. Je ne l'avais jamais vu dans cet état, lui qui prend toujours le bon côté des choses et qui relativise. Normal, avec tout ce qu'il voit ici et là-bas, il y a de quoi ; mais là, il ne va pas bien du tout et je trouve ça incroyable qu'il vienne ici pour se réfugier et nous parler de ce qui lui arrive. Maman avait raison, c'est un endroit spécial où les gens se sentent comme chez eux.

Maman sait qu'il n'a pas faim, mais elle lui rapporte tout de même quelques tartines du buffet. Elle insiste pour qu'il les mange, parce qu'elle se doute qu'il n'a rien avalé depuis hier soir.

— Nicolas, tu penses qu'il faut que tu y ailles, c'est cela ? s'enquiert-elle tout en connaissant déjà la réponse.

— Oui, souffle Nicolas.

— Je sais que c'est facile à dire mais, sur place, tu ne pourras rien faire de plus que les autorités et tu risques de te faire enlever !

— Je me sens tellement impuissant, qu'est-ce que je pourrais faire ?

— Les deux personnes enlevées ont de la famille ici ?

— Leurs femmes et leurs enfants habitent à Paris.

— Tu les connais ?

— Assez bien, oui.

— Tu sais, je pense que cela leur ferait du bien de te voir, de discuter avec toi, que tu leur parles d'eux.

— Tu as raison, je vais y aller.

— Très bien mais, avant, mange quelque chose, insiste-t-elle.

Ma mère marque une pause, je la sens en pleine réflexion.

— À la télévision, j'ai déjà vu à plusieurs reprises des manifestations de personnes qui sollicitent le Président de la République pour demander la libération d'otages. Cela implique les médias, peut-être que cela pourrait aider, non ?

— Évidemment, pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ! s'exclame Nicolas.

Il avale ses tartines et part en trombe. J'ai reconnu dans ses yeux cette lueur d'espoir qu'il avait perdue avant d'entrer dans le restaurant.

*

La journée est passée tellement vite, il est déjà dix-neuf heures, l'*happy hour* débute. L'homme seul arrive comme à son habitude et se pose au bar pour commander son whisky.

Il y a souvent un groupe de cinq filles dont trois sont en couples et deux célibataires depuis quelque temps déjà. Ces dernières se prénomment Agnès et Céline, elles ont vingt-sept et vingt-huit ans. Agnès travaille dans la mode et Céline est avocate. Agnès porte des escarpins *Valentino* avec un bout pointu ainsi qu'une magnifique robe *Dolce & Gabbana* verte pourvue d'un joli décolleté. Étant donné son métier, elle se doit d'être impeccable et « tendance ». Céline semble plus classique avec un très beau chemisier et une jupe crayon avec des escarpins noirs. Ce soir, un groupe de trois garçons s'est retrouvé au bar et ils ont l'air de reconforter l'un d'eux, Yvan, trente-quatre ans, chef d'entreprise, d'après ce que j'ai

compris. Châtain clair avec des yeux bleus, plutôt décontracté, en jean, T- shirt et veste noire. Martial capte leur discussion et tente d'engager la conversation avec eux.

— Qu'est-ce que je vous sers, les garçons ? demande Martial en secouant son shaker.

— Un whisky, une vodka et un jus d'orange, dit l'un d'eux.

Le jus d'orange, c'est pour Yvan qui ne boit jamais d'alcool. Martial essaie de lui parler, il sent bien que quelque chose cloche.

— Tout va bien ? s'enquiert Martial en déposant une coupe de cacahuètes devant Yvan.

— Ce n'est pas la grande forme, mais je n'ai pas envie de te pourrir ta soirée avec mes problèmes.

— Mais non, ne dis pas de bêtises, je t'écoute, répond Martial en lui faisant un clin d'œil.

L'homme est marié depuis sept ans et a un garçon de cinq ans qui s'appelle Louis. Il y a six mois, sa femme l'a trompé avec un de ses collègues, il a donc demandé le divorce et la garde de son fils parce que, selon lui, ce n'est pas non plus une très bonne mère, faisant toujours passer ses intérêts avant ceux de leur enfant. Il ne souhaite pas le séparer de sa mère, mais veut pouvoir s'en occuper. Sa femme n'a pas voulu en rester là et a pris un super avocat, inventant une histoire de maltraitance envers son fils. Comme il n'a aucune trace ni aucun passage à l'hôpital, elle a prétendu qu'il s'arrangeait pour que cela ne se voie pas. Il était loin de penser que le tribunal allait prendre ses accusations au sérieux mais, depuis, une assistante sociale passe régulièrement les voir et s'immisce dans leur vie. Il ne sait plus quoi faire et a peur de perdre la garde de son fils.

— Tu es chef d'entreprise, si j'ai bien compris... Tu peux te payer un super avocat également, non ?

s'étonne Martial.

— C'est vrai, mais je n'y connais rien et ceux que j'ai rencontrés ne me croient pas quand je leur dis que je n'ai jamais porté la main sur mon fils. Ils veulent juste prendre l'affaire et se fichent de connaître le vrai du faux, je ne veux pas de ça.

Céline, qui n'a pu s'empêcher d'écouter leur conversation, hésite et abandonne un instant ses copines pour discuter avec eux.

— Désolée, j'ai entendu malgré moi votre conversation. Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je suis avocate spécialisée en divorce et je peux peut-être vous aider.

Yvan ne paraît pas du tout intéressé par la proposition de la jeune femme, il prend une gorgée de son verre et la dévisage de la tête aux pieds.

— Enfin, si c'est pour me dire que vous vous en fichez que je sois blanc comme neige et que c'est juste pour prendre l'affaire, vous pouvez passer votre chemin.

— Non, non, je choisis mes clients et il faut que je sois convaincue que je peux leur faire confiance.

— Si vous le dites...

— Je n'ai pas trop le temps de discuter de votre dossier ce soir, je vous laisse ma carte. Appelez-moi pour prendre rendez-vous et apportez votre dossier. Nous discuterons et je verrai si je peux vous aider, cela vous convient-il ?

— Très bien, je vous appelle demain matin. En attendant, je peux peut-être vous offrir un verre ?

Céline regarde sa montre et jette un coup d'œil rapide à ses amies qui n'ont pas l'air d'avoir remarqué son absence.

— Je suis avec mes copines, mais avec plaisir.

Martial me fait un clin d'œil et semble ravi de la tournure des événements. Moi aussi, je l'avoue.

La soirée passe très vite et j'ai hâte de rentrer me coucher, je n'en peux plus... Comme dirait ma mère : « J'ai les bras qui tombent ! »

5.

« Dans une famille, on est attachés les uns aux autres par des fils invisibles qui nous ligotent, même quand on les coupe. »

Jean-Michel GUENASSIA

Nous sommes lundi et, comme il fait beau et que nous sommes tous fatigués, nous allons profiter du jardin et de la piscine tous ensemble. Papa a pris également sa journée, je suis trop contente !

Maman nous demande de nous reposer cette semaine. Elle propose de nous inscrire au centre de loisirs pour profiter un peu des vacances, je pense vraiment qu'elle veut nous faire plaisir. Pourtant...

— Non, Maman, je veux aller au restaurant. Marcel m'a promis de m'apporter une nouvelle histoire de dragon, je ne veux pas rater ça, s'exclame Matéo en tirant la chemise de Maman.

— Moi aussi. Je veux voir Nicolas et savoir s'il a avancé dans ses démarches avec le Président et s'il a pu discuter avec la famille de ses deux collègues. Et puis, il y a aussi Céline, je me demande si elle a pu voir Yvan pour son histoire de divorce...

Maman en reste bouche bée et pose ses mains sur ses hanches.

— Mais dites-moi que je rêve ! Alors, comme ça, vous vous intéressez aux gens, maintenant ? plaisante Maman en croisant les bras.

— Eh bien, en fait, ce n'est pas ça... Mais... Enfin... Bon, d'accord, tu as raison, c'est vrai qu'ils me manquent quand je ne les vois pas. Et ça nous fait du bien d'être là pour eux, qu'ils se confient à nous et de pouvoir les aider.

Papa, qui écoutait notre conversation avec attention, semble surpris également.

— Je vois que ces quelques semaines au restaurant vous ont fait du bien, ça a l'air pas mal, vos histoires. Vous me raconterez un jour ?

— Oui, avec plaisir, Papa, répond Matéo.

Dans la foulée, il se met à tout lui raconter : l'enlèvement des collègues de Nicolas, les lectures avec Marcel et les soucis de nos nouveaux amis.

— Il s'en passe des choses, là-bas, c'est une petite ville dans la ville ! continue Papa.

Matéo s'arrête brusquement de raconter, va prendre son pistolet à eau et nous asperge tous. Nous gonflons des ballons et les remplissons d'eau. Nous nous lançons tous à la poursuite les uns des autres pour s'arroser. J'adore ces moments en famille, on rit, on s'amuse.

Après le dîner, nous regardons les informations. Apparemment, la police a retrouvé le corps d'une jeune femme non loin des Champs-Élysées. De ce qu'ils expliquent,

ce n'est pas la première, mais la troisième dans ce quartier pourtant très surveillé. Une femme brune comme les deux précédentes entre vingt-cinq et trente ans. Il lui manque une mèche de cheveux qui a été coupée comme les autres victimes. Ils recommandent à toutes les jeunes femmes de ne prendre aucun risque, de ne pas sortir seules le soir et de prévenir la police à la moindre information. Ce n'est pas très rassurant.

— Dis donc, reprend Papa, paraissant soucieux, ça s'est passé pas très loin du restaurant ?

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas non plus à côté et, en plus, je n'ai plus trente ans !

— Ne plaisante pas avec ça, ce n'est peut-être pas une question d'âge, qui sait ? Je ne suis pas très rassuré que tu prennes les transports seule en rentrant du restaurant en pleine nuit.

— Comment veux-tu que je fasse, je ne vais pas prendre un taxi tous les soirs, tout de même !

— Si, justement, je serais plus rassuré si tu prenais un Uber pour rentrer, je ne veux plus que tu prennes les transports seule.

— Mais non, franchement, tu t'inquiètes pour rien.

— Papa a raison, insisté-je, cela me rassurerait aussi, s'il te plaît.

— Très bien, je cède à la majorité, je ne prendrai plus le train pour rentrer à la maison le soir.

— Promis ? demande Papa en posant une main sur la sienne.

— Oui, c'est promis.

Nous passons la soirée à regarder des dessins animés, mes yeux se ferment tous seuls et je m'endors sur le canapé.

*

Je me réveille dans mon lit le lendemain matin. J'imagine que Papa m'a porté jusque-là, mais je n'en ai aucun souvenir.

Je sens l'odeur du pain grillé jusque dans ma chambre. Je m'habille rapidement, irrésistiblement attirée et guidée par cet effluve jusqu'à la table de la salle à manger. Ce n'est pas si souvent que nous avons l'occasion de prendre notre petit déjeuner ensemble, en semaine ; alors, je profite de ce moment. Je viens de me poser sur le canapé, mais il est déjà l'heure de partir au restaurant.

Matéo s'est assis comme d'habitude à la table de Marcel et Odette. C'est devenu tellement normal, ce petit rituel quotidien, que je sens que ça va être difficile pour lui quand les vacances seront terminées et qu'il devra retourner à l'école et ne plus les voir aussi régulièrement.

J'aperçois Céline entrer dans le restaurant. C'est inhabituel : normalement, elle vient plutôt le soir. Elle se dirige vers Tom et lui demande s'il y a une petite table de disponible. Il l'installe au calme, au fond de la salle. Elle lui dit qu'elle attend Yvan avec qui elle a rendez-vous pour étudier son dossier. Elle s'est dit que ce serait plus sympathique de le faire ici plutôt qu'à son bureau. Je n'en reviens pas de voir à quel point les gens se sentent chez eux, ici !

Je vais dehors pour prendre l'air et voir si Yvan arrive. Une grosse voiture démarre en trombe juste devant moi et de son pot d'échappement sort une épaisse fumée qui m'envahit. Je me réfugie en toussant très fort dans le restaurant.

— Tout va bien, ma puce ? questionne Maman, inquiète.

— Oui, à part que je viens de prendre cinq ans
de tabagisme passif en une seconde !

6.

« La tristesse est un mur élevé
entre deux jardins. »

Khalil GIBRAN

Deux jeunes gens entrent dans le restaurant. Je ne les ai encore jamais vus et Maman n'a pas l'air de les connaître non plus. Je me dirige vers eux et leur souhaite la bienvenue. Je leur propose une table, ils s'installent. Ils sont mignons, tous les deux. Elle est brune avec de longs cheveux attachés en queue de cheval et porte une robe avec des motifs fleuris, des sandales ouvertes noires. Son visage paraît triste et fermé, je n'ai pas l'impression qu'elle soit ravie de se trouver ici. Lui est brun, les yeux bleus, habillé d'un jean avec un T-shirt noir et un pull blanc noué sur ses épaules, il pose son bras sur les épaules de la jeune fille.

En montrant la salle de restaurant, je leur demande :

— C'est la première fois que vous venez ici ?

— Oui, mais tu n'es pas un peu jeune pour travailler, non ? s'étonne le jeune homme.

— J'aide ma mère pendant les vacances avec mon petit frère Matéo. C'est le petit brun, là-bas, avec Marcel et Odette. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

— Nous venons pour le brunch. Des amis nous ont parlé de ce restaurant et nous en ont vanté les mérites ; alors, nous venons nous faire notre propre opinion.

— Très bien, alors, je vous laisse vous servir au buffet. Prenez ce que vous voulez et, ensuite, vous pouvez passer voir Martial au bar pour commander vos cocktails. Ici, tout est *fait maison*.

— Très bien, nous y allons. Merci beaucoup pour ton accueil.

— Je m'appelle Tania et vous ?

— Moi, c'est Benoît, et voici ma grande sœur, Julie.

— Bonjour, Julie, lancé-je.

— Bonjour.

Julie n'a vraiment pas l'air en forme, il me semble qu'elle n'a pas très envie de discuter. Je les laisse tranquilles et me mets à nettoyer la table à côté d'eux.

— Julie, tu ne l'as même pas regardée quand tu lui as dit bonjour.

— Je sais, je suis désolée... Mais tu peux comprendre que j'ai encore du mal à me remettre de ce qui s'est passé, non ?

— Mais oui, bien sûr ! Tu crois peut-être que c'est facile pour moi ?

— Écoute, je pensais être prête, mais je ne le suis pas encore. Je rentre, excuse-moi ; mais toi, reste.

— Je viens avec toi, je ne veux pas te laisser.

— Non, s'il te plaît, je souhaiterais me retrouver seule, justement. Je t'appelle tout à l'heure, d'accord ?

— D'accord. Je t'aime, Julie.

— Moi aussi je t'aime, petit frère.

Benoît se sert au buffet et commande son cocktail à Martial. Je demande à Tom si je peux m'occuper de le servir pour discuter. Le serveur s'étonne de ma demande, mais comprend que ça me fait plaisir ; alors, il me laisse faire.

— Voici ton cocktail, Benoît.

— Merci, Tania, c'est vraiment un endroit charmant.

— J'adore travailler ici : ça va me manquer quand j'aurai repris l'école.

— Tu rentres au lycée, non ? Tu as l'air d'avoir l'âge des jeunes dans la classe de ma sœur, elle est professeur d'anglais. Enfin, elle l'était jusqu'à...

— Jusqu'à ? tenté-je.

Je n'aurais peut-être pas dû lui poser cette question, ses yeux se baissent et il se frotte les mains.

— C'est très difficile pour nous d'en parler. Surtout pour ma sœur qui n'arrive pas à s'en remettre et qui, depuis, ne travaille plus. Elle a demandé un congé sabbatique... Il y a plusieurs semaines, il y a eu une attaque terroriste pas loin d'ici, sous la tour Eiffel.

— J'en ai entendu parler aux informations ; c'était terrifiant.

— D'autant plus horrible que mes parents étaient là-bas et font partie des cinquante victimes...

— Oh, mon Dieu ! m'exclamé-je en posant une main sur mon cœur.

Je m'assois à côté de lui et je ne sais pas pourquoi, j'ai eu envie de lui prendre la main. Maman m'observe depuis le bar, je la rassure du regard. Benoît continue.

Ils habitent... Enfin, ils habitaient en province près de Verrières dans l'Aveyron et étaient venus passer

une semaine à Paris pour les voir et jouer les touristes. Ils souhaitent passer l'après-midi au Champ-de-Mars et visiter la tour Eiffel pour la énième fois, mais ils ne s'en lassaient jamais. Ils devaient les retrouver pour dîner le soir même. Tous deux les attendaient au restaurant quand ils ont vu à la télévision les informations qui parlaient d'un attentat sous la tour Eiffel. Benoît a demandé au serveur s'il pouvait monter le son et, là, son cœur s'est arrêté de battre. Ils ont appris qu'un terroriste s'était fait exploser et que le bilan provisoire était de plus de trente morts : bilan qui s'est ensuite alourdi à cinquante victimes. Une heure déjà qu'ils attendaient leurs parents et n'arrivaient pas à les joindre par téléphone. Ils ont tout de suite compris...

— Quel drame, je ne comprendrai jamais pourquoi des gens font subir ça à d'autres : quelle cruauté !

— Tu as raison, je fais des études en psychologie et j'essaie de comprendre, mais certaines choses sont impossibles à admettre. Ma sœur a encore plus de mal et voudrait voir mourir tous les terroristes. J'essaie de lui expliquer que la violence ne résout rien, qu'elle nous fait plus de mal qu'autre chose, mais elle n'en est pas encore là. J'ai réussi à la faire sortir pour la première fois aujourd'hui depuis des semaines. Comme tu le vois, elle n'est pas encore prête.

— Je pense qu'il faut lui laisser du temps, chacun réagit à sa façon, il ne faut pas aller trop vite et la laisser aller à son rythme.

— Tu es bien mûre pour ton âge, jeune fille.

— Mes parents nous ont toujours clairement expliqué les choses et nous ont toujours parlé comme à des adultes. Nous discutons beaucoup à la maison et, depuis que je viens au restaurant avec ma mère, je rencontre des gens à qui j'ai envie de parler, des gens que j'ai envie d'aider.

— C'est bien, j'espère revenir bientôt avec ma sœur... Je vais devoir aller en cours.

— Est-ce que tu veux quelques macarons à emporter pour prendre avec toi, à l'école ? Tu sais, tout le monde dit que ma mère fait les meilleurs macarons de Paris.

— Alors, je me laisse tenter, je te laisse le choix des parfums.

Je lui apporte un assortiment de macarons : pistache, mirabelle, caramel, beurre salé et pomme d'amour. Maman m'a dit de les lui offrir après que je lui ai raconté son histoire.

— Je ne peux pas accepter, Tania, c'est trop.

— J'insiste, vraiment, ça me fait plaisir, fais les goûter aussi à ta sœur et revenez quand vous voulez.

— Avec plaisir. Tu vas nous revoir, tu peux en être certaine, Tania. À très bientôt !

Je l'accompagne à la porte, je vois quelques clients entrer avec des enfants accueillis par Tom et Cindy et j'aperçois Yvan qui arrive pour rejoindre Céline à table.

— Bonjour, Céline, comment allez-vous ? demande Yvan en tendant sa main pour serrer celle de Céline.

— Alors, que les choses soient claires : on oublie et le vouvoiement, et le serrage de main, d'accord ? répond Céline en écartant les bras.

— Avec plaisir, Céline.

— Pour répondre à ta question, je vais très bien ; et toi ? Tu as apporté les papiers que je t'ai demandé ?

— Normalement, j'ai pratiquement tout.

— Laisse-moi jeter un œil, veux-tu ? En même temps, explique-moi ce qui s'est passé.

L'homme a demandé le divorce pour adultère, proposant même à sa future ex-femme de faire une

demande conjointe et prendre un seul avocat. Au début, elle était partante, mais a vite changé d'avis lorsqu'elle a vu qu'il souhaitait la garde exclusive de Louis. Pourtant, il n'a pas saisi pourquoi elle était étonnée, ne s'étant jamais occupée de lui. C'était toujours elle d'abord. Elle a pris un avocat et a inventé cette histoire pour avoir la garde... Mais ce n'est pas pour avoir Louis, c'est juste pour l'en priver !

— D'accord, je vois. D'après ce que je lis, ce qui est bon pour toi, c'est qu'il n'y a ni preuve physique, ni de passage à l'hôpital suite à des blessures. Et ton fils a refusé de témoigner contre toi... Par conséquent, elle n'a aucune preuve matérielle de ce qu'elle avance. Je me demande même comment un de mes confrères a pu prendre ce dossier et la suivre dans cette affaire.

— Comme ça me fait du bien de t'entendre dire ça, si tu savais... J'ai déposé d'abord une requête en divorce et...

Céline l'interrompt en posant son doigt sur sa bouche.

— Dis-moi, tu me prends pour une étudiante en droit ? Je connais très bien la procédure, le coupe Céline.

— Excuse-moi, je suis un peu nerveux...

— Continue, insiste Céline en mettant ses lunettes.

— Nous avons eu une audience de conciliation au tribunal qui s'est très mal passée. Le juge a, par conséquent, délivré une ordonnance de non-conciliation. J'ai l'impression que ça n'avance pas du tout. Et avec cette assistante sociale qui ne nous laisse pas tranquilles, je ne profite même pas comme je le voudrais de mon petit bonhomme.

— Je te comprends. Voilà ce qui va se passer, maintenant : nous allons les assigner en divorce. Nous

allons devoir préciser ta demande vis-à-vis des conséquences de ce divorce comme la pension alimentaire, le domicile conjugal, la garde de Louis... Ils devront répondre à nos demandes par écrit afin de permettre aux professionnels de la juridiction de mieux étudier cette affaire. Cependant, avant toute chose, il faut que nous allions voir le pédiatre de Louis et les médecins des hôpitaux près de chez toi afin qu'ils nous mettent par écrit que Louis n'a jamais subi aucune violence physique. Il me faut également des témoignages de ta famille, de tes amis, concernant la façon dont tu élèves ton fils et... pourquoi tu me regardes comme ça ? s'étonne Céline en touchant son visage comme si elle avait un gros bouton ou une tache.

— Tu me redonnes tellement espoir ! J'en avais besoin, je ne savais plus quoi faire pour m'assurer de la garde de Louis.

— Je suis là, lui dit-elle en posant sa main sur la sienne.

— Merci, Céline.

— Est-ce que vous avez acheté votre résidence principale ?

— Nous sommes en location, elle est partie et je suis restée dans l'appartement avec Louis.

— Très bien, donc, c'est réglé, j'imagine que tu ne lui demandes pas de pension ?

— Tu imagines bien, répond Yvan en lui faisant un clin d'œil.

— D'accord, donc les deux seules choses à voir sont la garde exclusive de Louis et ces stupides accusations.

— Voilà !

— Je dois y aller, maintenant, car j'ai un autre rendez-vous à mon bureau. Si tu veux, on se retrouve ici ce soir et je t'expliquerai plus précisément les prochaines

étapes. Tu m'apporteras les derniers documents manquants.

7.

« L'abîme entre donner et recevoir, c'est la générosité. »

Mofaddel ABDERRAHIM

Céline et Yvan sont partis. Marcel et Odette ont suivi très peu de temps après en nous disant que, demain, leurs petits-enfants Théo et Léa les accompagneront : ils arrivent chez eux dès ce soir. Odette nous a expliqué que Théo donnait beaucoup de mal à sa mère en ce moment et que cela fera du bien à tout le monde qu'il soit avec eux. Apparemment, le fait d'être l'homme de la maison devient un rôle difficile à gérer pour lui. Il parle assez mal à sa mère et se rebelle de plus en plus.

Tom en a profité pour demander à Maman si cela ne la dérangeait pas qu'il vienne avec son fils Mathis demain à cause d'un problème de nounou. Elle a bien sûr accepté... Plus on est de fous, plus on rit !

Cindy s'affairait dans la salle de jeu où il y avait beaucoup d'enfants entre quatre et dix ans. Maman nous

a proposé à Matéo et moi d'aller jouer avec eux, nous ne nous sommes pas faits prier. Nous avons joué à *La Bonne Paie* et à *Croque Carotte* : c'est un jeu pour les petits, mais Matéo l'adore, ce qui fait que je joue souvent avec lui. Nous avons ensuite mis un dessin animé. C'est vrai que ça nous a fait du bien de nous amuser. J'aime être entourée d'enfants et m'occuper d'eux. Plus tard, je me vois bien avec une famille nombreuse, une maison remplie de bambins.

Il est un peu plus de dix-neuf heures et l'*happy hour* vient de débiter, les clients commencent déjà à entrer. Beaucoup de monde, ce soir, principalement des groupes de filles.

L'homme seul est présent et s'installe au bar. Martial tente une approche, il n'a pas dit son dernier mot.

— Bonsoir, un whisky comme d'habitude ?

— Oui, merci.

— Je m'appelle Martial ; et vous ?

— Miguel.

— Vous venez là souvent ; vous habitez dans le coin ?

— Puis-je avoir mon whisky, s'il vous plaît ? répond Miguel sans même le regarder.

Martial n'insiste pas, ce Miguel n'est vraiment pas enclin à discuter.

Céline est revenue avec sa meilleure amie, Agnès. Yvan ne devrait plus tarder. Tout à coup, à travers la verrière, j'aperçois Nicolas qui arrive enfin. J'ai hâte de le voir et qu'il me raconte ce qui s'est passé ces derniers jours.

— Bonsoir, Nicolas, lance Maman en sortant de la cuisine et en s'essuyant les mains sur son tablier.

— Bonsoir, Linda, les enfants ne sont pas là, ce soir ?

— Mais si, ils sont dans la salle de jeu... Tania t'attendait avec impatience.

— Vraiment ? s'étonne Nicolas.

— Tu sais, elle me parle souvent de toi, de ton travail et de tes missions humanitaires. Je crois bien que tu as suscité une vocation ! insiste Maman en pointant son doigt sur le nez de Nicolas.

— J'ai en effet remarqué que cela l'intéressait. Elle pose énormément de questions et je t'avoue que j'adore lui raconter mes *aventures*, comme tu dis. Ça ne te dérange pas, j'espère ?

— Oh non, pas du tout, tu n'imagines même pas à quel point ça me fait plaisir de la voir, ici, discuter avec tout le monde, s'ouvrir aux gens, j'en suis enchantée ! Et toi, comment vas-tu ? Tu as des nouvelles de tes amis et tes démarches ?

J'étais postée discrètement derrière Nicolas, je le prends par le bras.

— Coucou, Nicolas.

— Coucou, ma grande, comment ça va ? répond-il en se retournant.

— Très bien, j'avais hâte de te voir.

Maman est vite repartie s'affairer en cuisine, presque toutes les tables sont occupées. Tom ne sait plus où donner de la tête. J'appelle Matéo pour qu'il vienne lui donner un coup de main. Incroyable, il s'exécute sans rien me dire ni bouder, un vrai miracle !

— Je vais prendre ta commande Nicolas ; comme ça, je vais épauler Tom et, après, je reviens discuter avec toi, d'accord ?

— D'accord, mademoiselle.

Omar et Sophie arrivent pour dîner. Presque tout le monde est là, ce soir ! Je les installe à côté de Nicolas. Ils ne se connaissent pas, je les présente avant de prendre leur commande que j'apporte en cuisine.

Je reviens ensuite m'asseoir devant Nicolas.

— Tu as déjà mangé, Tania ? s'enquiert Nicolas en se frottant le ventre.

— On mange tôt avec Maman. Vers dix-neuf heures trente, ne t'inquiète pas. Alors, tu as des nouvelles de tes amis au Congo ?

— Aucune nouvelle, malheureusement. Je suis allé voir leurs familles, ils n'en ont pas non plus. Je leur ai parlé de mon projet d'aller voir le Président, ils ont trouvé l'idée excellente et ont déjà créé une association pour leur libération. J'ai écrit une lettre au Président que je suis allé lui déposer cet après-midi à l'Élysée.

— Je peux la voir ?

— Bien sûr, j'en ai gardé une copie avec moi. Je la lis à voix haute...

Monsieur le Président,

Nous avons assisté des années durant à une série de prises d'otages d'expatriés, essentiellement occidentaux, dans différents pays et, aujourd'hui, cela se passe en République du Congo. Nous sommes médecins volontaires en mission humanitaire sur place pour aider les populations à se soigner et éviter de plus en plus de morts dans ce pays.

Mes deux collègues François CLAIRIER et Jean LAFRET ont été enlevés le 23 juillet 2015, soit il y a maintenant une semaine.

Nous avons, à l'occasion de ces situations, vu et apprécié la mobilisation de la classe politique et de la société civile des pays d'origine des otages. Nous avons surtout vu et apprécié la mobilisation et la détermination des décideurs de ces pays à tout faire pour ramener sain et sauf l'un des leurs dans sa famille, dans son pays.

Nous marquons ici aussi la mobilisation de notre pays au travers de ses premiers acteurs, dont vous, à aider, à négocier

avec les ravisseurs et même, souvent, à réconforter la famille et les concitoyens des otages qui ont eu pour seul malheur de se trouver là-bas. Les otages d'hier sont aujourd'hui des hommes libres dans leurs pays.

Nous vous implorons, famille, amis, collègues, de tout faire pour les libérer avant qu'il ne soit trop tard.

Nous nous tenons à votre entière disposition pour en discuter avec vous rapidement car, vous le savez bien, chaque jour qui passe les rapproche de la mort.

Bien cordialement,

Nicolas BECOURT

Sylvie CLAIRIER

Nathalie LAFRET

— Pour être honnête, je n'ai pas tout compris. Il y a pas mal de mots compliqués, mais elle a l'air très bien, dis-je.

— J'espère qu'il la lira et qu'il m'appellera rapidement, j'ai laissé mon numéro sur l'enveloppe.

— Il va réagir, c'est certain et, s'il ne répond pas, nous irons manifester tous ensemble devant l'Élysée !

— Si je puis me permettre, votre lettre est magnifique, interrompt Sophie en déposant une main sur l'épaule de Nicolas.

— Merci ; j'espère surtout qu'elle le fera réagir, parce que le temps nous est vraiment compté.

— Je ne peux pas comprendre ce que vous vivez, mais je compatis à votre douleur ; comme ce doit être difficile pour vous et leur famille.

— C'est surtout frustrant de se sentir aussi impuissants, souffle Nicolas.

Omar perçoit qu'il est difficile pour Nicolas d'en parler et tente de détourner la conversation.

— Si je comprends bien, ajoute Omar, vous effectuez des missions humanitaires en République du Congo ?

L'homme y séjourne deux mois par an. Il y rencontre énormément de problèmes de malnutrition et de manque d'eau. Les femmes parcourent plus de deux heures de route pour aller chercher de l'eau et reviennent avec plus de vingt litres sur leur dos. Elles doivent vivre seulement avec ces vingt litres d'eau par jour. Dire que chaque personne vit avec au moins cent-trente litres par jour ! Avec cette infime quantité, elles doivent boire, cuisiner, laver leur linge, le bétail doit s'abreuver... Alors, de temps en temps, elles vont dans des puits qui sont moins éloignés. Malheureusement, ils sont infectés de bactéries. Résultat : un tiers des décès est dû à ces eaux contaminées et la plupart sont des enfants.

— Mais c'est terrible, nous ne nous rendons pas compte de tout ça, s'étonne Sophie, visiblement perturbée.

— La plupart du temps, nous soignons des enfants, ils sont les plus touchés. Ils sont tellement fragiles, leurs parents donneraient n'importe quoi pour leur procurer une chance d'une vie meilleure. Ils se sentent tellement impuissants...

Cette phrase a résonné comme un coup de tonnerre dans la tête de Sophie qui, en regardant Omar, a remarqué la même lueur dans ses yeux. Ils se sont regardés et se sont compris.

— Je suis vraiment désolée de ce que vous traversez en ce moment, ajoute Sophie, mais puis-je me permettre de vous poser une question assez personnelle ?

— Mais oui, bien sûr... Nous pouvons nous troyer. Comment puis-je t'aider ?

— Depuis plus de trois ans, nous tentons d'adopter un enfant, nous avons failli concrétiser notre projet en Éthiopie, mais ça ne s'est finalement pas réalisé. Nous rêverions de donner une chance à l'un de ces enfants au Congo, si cela pouvait s'avérer envisageable. Ne me donne pas de faux espoir, si ce n'est pas possible, il faut me le dire tout de suite.

— Je ne peux pas te répondre immédiatement, il faudrait que je me renseigne auprès des personnes du village. Tu me laisses un peu de temps et je te promets que je te répondrai rapidement.

— Merci de ta franchise, Nicolas.

— Et si nous allions commander un cocktail à Martial ? lance Omar en se levant.

— Bonne idée, allons-y, répond Nicolas.

Céline riait avec sa copine au bar et elles commençaient à parler d'Yvan.

— Alors, ma chérie, comment ça se passe avec ton amoureux ? s'enquiert Agnès en lui donnant un petit coup de coude.

— Hein, mais de quoi tu parles, Agnès ? s'étonne Céline dont les joues viraient au rouge.

Agnès est la meilleure amie de Céline : elles se connaissent depuis la maternelle, leurs mères sont très amies. Elles ont passé toute leur enfance et adolescence ensemble. Il n'y a pas un jour sans qu'elles ne se voient ou ne se téléphonent. Elles se connaissent comme personne et elles ont toujours appliqué entre elles une règle d'or : on ne tombe pas amoureuse des ex-copains de l'une ou de l'autre.

— Je te parle d'Yvan, voyons, ne fais pas l'innocente ! Ne me dis pas que tu n'as pas remarqué ses beaux yeux bleus et son corps de rêve ! Attends,

je te connais, ma chérie...

— Mais où vas-tu chercher une connerie pareille ?
Je l'aide pour son divorce et je m'efforce de trouver une solution pour qu'il ait la garde de son fils.

— C'est cela, oui ; et c'est pour ça qu'il te retrouve ici ce soir, peut-être ?

— Mais oui, nous allons revoir le dossier et nous mettre d'accord sur les prochaines étapes.

— Si tu le dis...

Agnès, qui ne paraît pas du tout convaincue par le discours de Céline, se dirige vers les toilettes pour se refaire une beauté. Juste à ce moment-là, Yvan arrive et cherche Céline du regard.

— Te voilà. Bonsoir, Céline.

— Bonsoir, Yvan. Ça va, depuis ce midi ?

— J'ai réuni tous les documents que tu m'as demandé pour l'assignation. Comme on dit : il n'y a plus qu'à !

— Très bien, je vais les mettre dans mon sac pour ne pas les abîmer.

— Je t'offre un verre ?

— Avec plaisir.

J'aperçois Agnès sortir des toilettes et ralentir un peu le pas en voyant Yvan avec Céline. Elle les rejoint tranquillement.

— Si tu veux, après, on peut se faire un ciné si ça te dit ? tente Yvan.

— Avec plaisir, mais je suis avec mon amie Agnès.

— Ne vous occupez pas de moi, de toute façon, je suis crevée et je vais bientôt rentrer, rétorque Agnès en faisant un clin d'œil à Céline.

— Tu es sûre, ma chérie ? insiste son amie.

— Puisque je te le dis.

— Alors, d'accord, ça fait une éternité que je n'y suis pas allée, je ne sais même pas ce qu'il y a, en ce moment.

— Je t'avoue que moi non plus. Il y a un cinéma à deux pas, nous pouvons y aller d'ici une demi-heure et voir sur place.

— Parfait.

La soirée s'est déroulée à merveille, je commence à être fatiguée. Je voulais attendre ma mère, finalement, je vais rentrer comme d'habitude avec Cindy et Matéo, je n'en peux plus. Je cherche mon frère et le trouve assis au bar à discuter avec Martial et quelques clients. Vraiment, j'hallucine de voir comment les choses tournent depuis que nous travaillons au restaurant, c'est dingue ! Matéo se révèle à l'aise avec tout le monde, il préfère même venir ici plutôt que d'aller au centre de loisirs ; et moi qui me lève avant le réveil tellement je suis pressée d'embaucher.

Demain, c'est samedi, on va pouvoir se reposer. Ils ont prévu de la pluie. Matéo a demandé à Maman si nous pouvions aller à la bibliothèque dans l'après-midi. Il voudrait emprunter quelques livres sur les dragons pour que ce ne soit pas toujours Marcel qui en apporte. C'est très gentil de sa part.

J'ai somnolé dans la voiture de Cindy durant le trajet de retour à la maison, je n'ai rien vu passer. C'est Matéo qui m'a réveillée d'un coup de coude à notre arrivée devant la maison. Je sens que je vais bien dormir.

8.

« Un homme n'est jamais si grand
que lorsqu'il est à genoux pour
aider un enfant. »

Pythagore

Le lendemain matin, je suis réveillée par Meringue blotti contre moi pour me câliner. Quel bonheur de l'entendre ronronner. Je crois qu'il a faim, je descends lui donner à manger, tout le monde dort encore. Je profite de ce calme pour lire un peu. Une amie m'a conseillé les livres de Virginie Grimaldi, j'ai commencé *Tu comprendras quand tu seras plus grande* et j'aime déjà beaucoup la plume de l'auteure. Finalement, je ne suis pas allée à la bibliothèque avec Maman et Matéo, tellement prise par l'histoire de ce roman.

La journée est vite passée, Matéo semble content des livres qu'il a empruntés. On se pose tous les quatre sur le canapé et on se met un dessin animé. Meringue vient s'installer avec nous, il se met sur Maman qui le caresse. D'habitude, Matéo et Papa arrosent le potager et

les plantes du jardin mais, comme il a plu, ce n'est pas nécessaire.

Avant d'aller nous coucher, nous discutons et regardons les informations à la télévision. Un flash spécial interrompt le programme. Une autre femme a été retrouvée toujours près des Champs-Élysées mais, cette fois, elle n'est pas morte. Elle est dans le coma, selon la police, mais vivante. Ils montrent sa photo et demandent à toute personne l'ayant vue hier soir ou ayant des informations de les contacter au numéro indiqué plus bas. Je le note au cas où. Même si je ne connais pas cette femme, on ne sait jamais.

Nous montons nous coucher. Dans la chambre de Matéo, les murs sont gris clair et gris foncé, une housse de couette bleue et rouge couvre son lit. Une multitude de jouets sont disséminés sur le sol, des livres sont posés sur son bureau. Un tableau blanc pour dessiner et écrire est disposé à côté de son lit. Matéo adore qu'on lui lise des histoires avant de s'endormir et a hâte de pouvoir le faire par lui-même. Son album illustré préféré, c'est *Cornebidouille* : il le connaît tellement par cœur qu'il peut le réciter page après page, mot après mot sans se tromper !

Dans ma chambre, les murs ont été peints en rose et gris. J'ai également beaucoup de romans ; j'aime bien bouquiner, le soir. Mon bureau prend beaucoup de place avec tout le bazar que je pose dessus. Une jolie coiffeuse est installée près de mon lit, j'adore me brosser les cheveux et me maquiller.

Lorsque nos parents nous couchent, c'est toujours le même rituel. Nous nous lavons les dents, chacun va dans sa chambre. Papa raconte une histoire à Matéo et moi je lis ou je révise mes devoirs avec Maman. Puis, mon père descend fumer sa cigarette et ma mère fait des allers-retours entre nos deux chambres

pour discuter avec nous. Ses deux questions préférées sont :

— Alors, comment s'est passée ta journée ?

— Tu veux qu'on parle de quelque chose ?

En partant, elle nous dit toujours les mêmes mots à chacun de nous :

— Bonne nuit, je t'aime jusqu'à ce que tu touches les étoiles !

C'est comme ça tous les soirs et j'adore ça.

Comme d'habitude, je vais aux toilettes avant de me coucher et j'entends mes parents discuter dans leur chambre.

— Tu veux qu'on se mette un film, ce soir ? s'interroge mon père.

— Je t'avoue que je suis un peu fatiguée, mais vas-y, si tu veux. Je regarderai un peu, mais il y a des chances pour que je m'endorme au milieu. Il y a vraiment beaucoup de monde au restaurant en ce moment.

— Maintenant, je sais tout ce qui se passe là-bas grâce à Tania et Matéo. D'ailleurs, ça m'a donné envie de venir vous voir. Je pensais passer déjeuner demain ; comme ça, j'en profiterai pour manger avec les enfants. Qu'en penses-tu ?

— C'est une très bonne idée ! Je leur dirai de ne pas manger avec moi à onze heures et demie sans leur préciser pourquoi. Nous allons leur faire une petite surprise !

Mince, il va falloir que je fasse semblant de ne pas savoir, je suis trop contente et j'ai hâte d'être à demain.

*

Maman est de très bonne humeur, ce matin. Ce n'est pas qu'elle ne l'est pas d'habitude, mais elle chante

dans le train, ce qui est rarissime !

En arrivant au restaurant, elle nous dit qu'elle a une surprise pour nous ce midi et que nous mangerons plus tard. Évidemment, je ne dis rien. Pendant que nous jouons dans la salle de jeu, Maman peaufine la décoration pour le brunch anglo-saxon de ce midi. Elle a préparé de délicieux plats qu'elle dispose sur les tables du buffet : bagels, pancakes, muffins, cupcakes, cheese-cake... Différents types d'œufs : Bénédicte, brouillés, pochés, mollets, cocotte et j'en passe... Tout est fin prêt.

Tom arrive avec Mathis. Il le confie à Cindy avec un paquet de couches ainsi qu'un gros sac avant de la remercier chaleureusement pour son aide.

Martial arrive en retard et interpelle Maman pour qu'elle n'ouvre pas la grille tout de suite. Je me demande ce qu'il va nous dire, il a l'air totalement paniqué.

— Désolé de mon retard, Linda, mais je n'ai pas dormi de la nuit et je dois vous dire quelque chose, lance Martial, essoufflé.

— Que se passe-t-il ? demande Maman, inquiète.

— Vous avez vu le flash spécial de samedi soir à la télévision ?

— Oui, répond Maman.

— La fille dont la police a montré la photo à la télévision, elle était au bar vendredi soir avec des copines.

— Est-ce que tu en es sûr, Martial ? insiste Maman dont le visage commence à se décomposer.

Martial prend une chaise et s'assoit. Il a du mal à respirer. Maman lui dit de se calmer et lui tient la main.

— J'en suis certain, Linda, tu me connais, je n'oublie jamais un visage.

— Oui, je sais.

— Elle est arrivée vers vingt heures avec des copines, mais elle était fatiguée de ce qu'elle leur a dit. Elle est rentrée avant elles.

— Martial, il faut que tu préviennes la police tout de suite, dit-elle.

— Tiens, j'ai noté le numéro, samedi soir, appelle-les maintenant, coupé-je en lui tendant le papier sur lequel je l'avais gardé.

— J'y vais, merci.

Martial revient après son appel quelques minutes plus tard.

— Linda, je suis désolé, ils vont passer sous peu pour me parler.

— Évidemment. Je me doutais bien qu'ils voudraient voir l'endroit où tu l'as identifiée, aucun problème.

Tom ouvre enfin la grille.

Matéo semble impatient de voir Marcel et Odette, parce qu'il a apporté le livre qu'il a emprunté à la bibliothèque ; et puis, cette fois, il s'est déguisé en Hulk.

— Coucou, Marcel et Odette, s'exclame Matéo, tout fier de lui.

— Coucou, mon petit bonhomme, dis donc, tu es tout beau, en Hulk : que de muscles ! Bonjour Tania, ça va ?

— Ça va, merci. Matéo avait hâte de vous voir.

— Comme vous pouvez le constater, nous ne sommes pas venus seuls, aujourd'hui. Voici Théo et Léa, nos petits-enfants. Ils vont rester avec nous tout le mois d'août.

— Enchantée ! lancé-je en leur faisant un coucou de la main.

— Théo, Léa, ajoute Odette, ce sont les deux enfants de Linda dont nous vous avons parlé et avec

qui nous passons beaucoup de temps ici.

— Regarde, Marcel, dit Matéo. Pour une fois, c'est moi qui ai rapporté un livre sur les dragons : *La Nuit des Dragons*.

— Quelle bonne idée, assieds-toi, nous allons le lire ensemble. Théo, Léa, vous restez à table avec nous ou vous préférez aller jouer dans la salle de jeu ?

— Papy, on irait bien jouer, répond immédiatement Léa.

Théo est très grand, il a l'air gentil et est très mignon. Châtain foncé aux yeux marron avec un jean, une chemise et des baskets. Je lui propose de les accompagner avec sa sœur dans la salle de jeu. Léa est plus petite et blonde, elle ne ressemble pas beaucoup à son frère. Elle porte une petite robe bleue et blanche avec des sandales bleues.

— Tu ne restes pas jouer avec nous ? s'étonne Théo.

— Je reviendrai tout à l'heure, je vais voir si Tom n'a pas besoin d'aide.

— D'accord, à tout à l'heure, j'espère.

— Oui, à toute.

— Dis donc, elle te plaît bien, Tania, plaisante Léa en donnant un coup d'épaule à son frère.

— C'était juste par politesse.

— Mais bien sûr !

Les clients affluent comme d'habitude. Je vois entrer deux hommes que je n'ai jamais vus. Ils se dirigent vers le bar et demandent Martial. Je pense que ce doit être la police, mais ils sont en civil.

— Bonjour, messieurs, qu'est-ce que je vous sers ? s'enquiert Martial en continuant de nettoyer un verre qu'il avait à la main.

— Bonjour, nous cherchons Martial, s'il vous plaît.

— C'est moi.

— C'est bien vous qui nous avez appelés, ce matin ?

— Oui, c'est moi.

— Pouvons-nous discuter avec vous quelques minutes ? On a besoin de votre déposition détaillée pour l'enquête.

— Oui, bien sûr, j'ai prévenu ma patronne, pas de souci.

Ils se mettent tous les trois un peu à l'écart des quelques clients du bar.

— Parfait, alors, à quelle heure est-elle arrivée ici vendredi soir ?

— Vers vingt heures avec deux amies.

— Vous souvenez-vous de la façon dont elle était vêtue ?

— Elle portait une robe noire.

— Par hasard, vous souvenez-vous comment elle était coiffée ?

— Elle avait un chignon et avait laissé des mèches sur son front.

— Quelle mémoire !

— En fait, avec mon boulot, je suis obligé d'être physionomiste.

— Je vois ça, tant mieux, ça nous aide beaucoup. Elle est partie vers quelle heure ? Elle était seule ou accompagnée ?

Martial réfléchit quelques secondes avant de répondre :

— Elle est partie seule sans ses amies vers vingt-et-une heures.

— Vous n'avez vu personne sortir en même temps qu'elle ?

— Je vous avoue que je n'ai pas du tout fait attention.

— Dommage, mais ce n'est pas grave : vous nous aidez beaucoup à reconstituer son emploi du temps de vendredi soir.

— C'est incroyable, tout de même, ajoute Martial, c'est un quartier où il y a toujours du monde... Ce type prend beaucoup de risques et personne ne voit rien.

— Il a l'air précis et méthodique. Je pense qu'il connaît très bien ce quartier et sait se faire discret.

— Vous avez des pistes ?

— Nous ne pouvons rien vous dire, mais nous espérons bientôt en savoir plus et avoir des informations de la jeune fille qui a survécu à son agression. Elle est sortie du coma ce matin et nous filons la voir juste après vous.

— J'espère que vous attraperez ce salopard, s'écrie Martial.

— Nous l'espérons aussi. Vous pouvez nous laisser votre numéro de téléphone au cas où nous aurions d'autres questions ?

Martial prend un bout de papier et un stylo.

— Nous allons également prendre les empreintes sur votre bar. On ne sait jamais si l'agresseur était également là vendredi soir.

— Aucun problème, allez-y si ça peut vous aider ; mais des empreintes, vous allez en trouver des tonnes à cet endroit-là !

— Des empreintes d'individus fichés chez nous ? Il me semble que ça vaut le coup d'essayer !

— Faites comme chez vous, ajoute Martial, peu sensible à la tentative d'humour du policier.

Un des deux officiers appelle le commissariat pour demander qu'on leur envoie une personne appartenant à la police scientifique.

Martial raconte à Maman ce qui vient de se passer. Il espère que la dernière victime va pouvoir décrire son agresseur. Peut-être que ce type l'a repérée ici, au bar, avant de la suivre dehors. Cette idée lui glace le sang. Marcel et Odette ont entendu leur conversation.

— C'était la police, c'est vrai ? s'inquiète Odette.

— Oui, répond Martial.

— Pauvres filles, c'est horrible ce qui leur est arrivé, j'espère qu'ils vont vite le coffrer, ajoute Marcel.

— Espérons que la jeune fille qui s'est réveillée ce matin leur fournira plus de détails sur lui.

— Dire que ça se passe dans le coin, c'est effrayant, ajoute Odette en frissonnant.

— Je ne te le fais pas dire, indique Maman. Christian veut que je rentre tous les soirs en *Uber*, maintenant.

— Il a bien raison, insiste Marcel, il vaut mieux en faire trop que pas assez.

9.

« Le visage d'une mère est
pour l'enfant son premier livre
d'images. »

Christian BOBIN

Je vois entrer Nicolas en courant, il a un large sourire et nous dit en criant :
— Vous n'allez jamais croire qui m'a appelé ce matin...

Tout le monde se tourne vers lui, interloqué, et nous sommes tous suspendus à ses lèvres.

— Monsieur Hollande, monsieur François Hollande, le Président !

— Déjà ! s'exclame Maman.

— Je n'en revenais pas moi-même... Il m'a demandé de venir le voir en urgence à quatorze heures, aujourd'hui. Je passe juste pour manger rapidement un de tes délicieux bagels et je file. Je reviendrai dîner ce soir pour tout vous raconter.

Je l'accompagne à une table ; et qui je vois arriver dans le restaurant ? Papa !

Je lui saute dans les bras.

— Mais qu'est-ce que tu fais là, tu n'es pas au travail ? lui dis-je en faisant mine d'être au comble de l'étonnement.

— Si, mais je me suis dit que j'allais vous faire la surprise de déjeuner avec vous pour une fois. Et puis, j'avoue que j'ai aussi envie de rencontrer vos nouveaux amis.

— Quelle bonne idée. Matéo, regarde qui est là ! crié-je en me tournant vers lui.

Matéo, totalement absorbé par sa lecture avec Marcel, se retourne et découvre Papa. Il court vers lui et saute dans ses bras.

— Papa ! Qu'est-ce que tu fais là ? demande Matéo, débordant d'enthousiasme.

— Je viens déjeuner avec vous. Enfin, *bruncher*, comme aime à dire Maman, dit-il en souriant.

— Super, Papa, viens, je vais te présenter mes amis Marcel et Odette.

— Bonjour, j'ai beaucoup entendu parler de vous, vous savez. Je m'appelle Christian.

— Nous le savons déjà. D'ailleurs, nous savons beaucoup de choses sur vous, ajoute Marcel d'un air malicieux.

— Puisque nous nous connaissons déjà à travers Matéo, je pense que nous pouvons nous tutoyer.

— Avec plaisir, Christian, tu travailles loin d'ici ?

— En fait, non, je travaille avenue de Longchamp, pas très loin mais, en général, le midi, je n'ai pas beaucoup de temps pour déjeuner. Pour une fois, je l'ai pris et puis, je n'ai jamais vu mes enfants au restaurant. Ils adorent venir ici et me racontent de belles histoires, ils m'ont donné envie de tous vous connaître.

— Tu sais, nous venons ici depuis l'ouverture. Chaque jour, nous sommes là pour l'accueil et la convivialité c'est vrai, mais aussi et surtout pour *bruncher* et déguster les meilleurs macarons de Paris !

— C'est vrai que nous avons de la chance : à la maison, nous mangeons souvent les restes du restaurant, la semaine.

— La table à côté de nous est libre, tu veux te mettre ici ? Ne te sens pas obligé, surtout...

— Avec grand plaisir ! répond Papa en déposant sa veste sur l'une des chaises.

Marcel en profite pour sortir sa jolie montre de poche et raconter à Papa son histoire. Matéo finit presque toutes les phrases de Marcel : il le connaît par cœur, ce récit quasi-mythologique, à force de l'entendre. Odette arrive à peine à se contenir de rire en écoutant Matéo. Maman sort de la cuisine et voit que Papa est arrivé.

— Ah, tu es là ! Ça va, Chris ?

— Un peu speed comme d'habitude ; mais ça va, je suis content d'être là.

— Alors c'est lui, le fameux Christian ! s'écrit Nicolas qui passe près de notre table.

— Chris, je te présente Nicolas. Tu sais, le médecin qui fait des missions humanitaires au Congo, le grand ami de ta fille.

— Enchanté de faire votre connaissance, rétorque Papa en serrant la main de Nicolas.

— Enchanté aussi, mais nous pouvons nous tutoyer. Bonjour Marcel et Odette, je suis désolé, je suis venu en coup de vent, j'ai rendez-vous avec le Président. À ce soir, Linda.

Papa regarde Maman, interloqué.

— Il plaisante ? s'interroge-t-il.

— Non non, il est très sérieux, il a rendez-vous avec monsieur François Hollande à quatorze heures à l'Élysée. Tania t'avait raconté pour sa lettre ; eh bien, le Président l'a appelé ce matin. On a la classe ou on ne l'a pas !

— J'avoue, je suis impressionné !

On est bien content de manger avec Papa en plus d'être assis à côté de Marcel et Odette.

— C'était un plaisir d'être avec vous, les enfants, mais je dois retourner travailler. Promis, nous déjeunerons ensemble plus souvent !

— Oui, Papa, c'était super, s'écrie Matéo.

— Marcel, Odette, c'était un plaisir de vous rencontrer, je vous dis à bientôt.

— Plaisir partagé, nous nous reverrons certainement, bon courage pour ta journée.

— Merci, Marcel, belle journée à vous tous.

Papa nous embrasse, dit au revoir à Maman et retourne au travail. Je vois entrer Benoît et Julie. Je suis très contente de les revoir, j'espère qu'elle va mieux.

Quelle horreur de perdre ses parents et, surtout, dans ces conditions. Je n'ose même pas imaginer ce qu'elle ressent. Je ne sais pas ce que je deviendrais sans eux, sans ce repère qui m'aide et me guide dans la vie. Je partage tellement de choses avec eux et je sens que j'aurai toujours besoin autant d'eux. Nous sommes tellement proches, surtout Maman avec qui nous sommes très complices. J'aime que ce soit son visage que je voie en dernier avant de m'endormir, j'aime sentir son parfum lorsqu'elle me borde et m'embrasse. Son regard posé sur moi me rend fière et me rassure, c'est un sentiment inexplicable qu'aucun mot ne peut décrire.

Pour moi, ma mère sera toujours intouchable. Elle est la personne que j'aimerai toujours quoi qu'il adienne. Elle est ma première ressource quand les choses

vont mal. Je sais que je peux me tourner vers elle lorsque j'ai besoin d'être consolée, soignée, et je suis sûre que ce sera toujours le cas lorsque je serai adulte. Quand je pense à Julie et Benoît, je suis très triste pour eux. J'espère sincèrement que ce manque ne les handicapera pas trop dans leur vie future.

Je me dirige vers eux pour les accueillir.

— Bonjour, Benoît, bonjour, Julie.

— Bonjour, Tania, je vois qu'il y a du monde : il resterait une petite table pour nous deux ?

— Tu as de la chance, mon père vient de partir et, maintenant, notre table est libre. Je vous mets à côté de Marcel et Odette.

— Bonjour, les jeunes, s'écrie Marcel.

— Bonjour, monsieur, répond Benoît.

— Pas de monsieur, je m'appelle Marcel et voici ma femme Odette.

— Enchantés, Marcel et Odette ; moi, c'est Benoît et voici ma sœur, Julie.

— Bonjour, dit Julie.

— Enchantés également et bon appétit, vous êtes bien tombés, ici.

— Nous le savons. D'ailleurs, Tania, merci beaucoup pour tes macarons que j'ai adorés et je ne te parle même pas de Julie !

— Oui, Tania, les macarons de ta mère sont délicieux, c'est un peu ce qui me fait revenir, aujourd'hui.

— Vous habitez loin du restaurant ? demande Odette, toujours aussi curieuse.

— Non, on vit tous les deux dans le coin.

Le téléphone de Julie se met à sonner.

— Excusez-moi, j'attendais cet appel. *Allo*, dit-elle en se mettant de dos pour ne pas trop déranger. *En effet, c'est bien moi, Julie Morel, oui, j'attendais votre appel. Je peux tout à fait reprendre à la rentrée, merci beaucoup pour*

vosre compréhension. J'attends vosre confirmation par mail, merci. Bonne journée, au revoir. Vraiment désolée pour le dérangement, mais c'était un appel important.

— Il n'y a pas de souci, nous comprenons, répond Odette. C'est drôle, vosre nom, il me rappelle ma meilleure amie à l'école : Françoise Morel.

— Ma mère s'appelle Françoise, s'écrie Julie, totalement surprise.

— Sérieusement, quelle coïncidence, s'exclame Odette. Elle s'est mariée avec un ami commun qu'elle a rencontré au lycée : Jean.

Julie et Benoît se regardent surpris de cette coïncidence et ne savent plus quoi répondre.

— Nos parents s'appellent Françoise et Jean et ils se sont également rencontrés au lycée.

— Est-ce que vous auriez une photo de vos parents ? demande Marcel.

— J'en ai une dans mon portefeuille, s'exclame Julie.

Elle cherche dans son sac, les mains tremblantes, et la tend à Odette et Marcel. Odette en a les larmes aux yeux, car elle reconnaît sa meilleure amie malgré toutes ces années passées. Elles se sont rencontrées au collège en classe de sixième. Le premier jour, Odette était déjà assise dans la classe et Françoise s'était installée près d'elle. Elles ne se sont plus quittées jusqu'au lycée où Françoise a rencontré Jean, son futur mari. Elles se sont ensuite perdues de vue quand ses parents ont déménagé dans l'Aveyron, mais elles s'écrivaient souvent et se téléphonaient de temps en temps mais, avec les années, la distance a eu raison de leur amitié.

— C'est bien Françoise, je la reconnaîtrais entre mille. Nous avons passé toute notre adolescence ensemble, c'est incroyable de tomber sur vous, ses enfants !

— C'est triste, affirme Julie, la tête baissée.

— Mais non, au contraire, nous sommes ravis, j'aimerais tellement la revoir, réplique Odette.

Julie et Benoît ne savent pas comment leur apprendre la mauvaise nouvelle, Julie le regarde et s'adresse à son frère :

— Benoît, tu peux leur expliquer, s'il te plaît ? J'en suis incapable.

— Que se passe-t-il ? s'inquiète Odette.

— Vous avez certainement entendu parler de l'attentat terroriste sous la tour Eiffel...

— En effet, répond Marcel, interloqué par cette question.

— Nos parents habitaient dans l'Aveyron, ils étaient à la retraite et sont venus passer une semaine à Paris pour nous voir et se balader. Ils visitaient la tour Eiffel lorsque ce drame est arrivé et, malheureusement... Ils font partie des cinquante victimes.

Un long silence pesant s'est installé, des larmes perlent sur le visage d'Odette et de Julie. Elles se prennent la main sans un mot... Elles n'ont pas besoin de se parler, elles se comprennent.

— Quelle atrocité, il n'y a pas de mot, lâche enfin Marcel en secouant la tête.

— Nous devons nous voir le soir même, nous ne les avons pas vus depuis des mois, ajoute Benoît.

— Mon Dieu, quelle horreur... Ça donne envie de tous les voir morts, ces assassins auteurs de tels crimes, ajoute Odette en fermant le poing.

— C'est ce que je pense aussi, continue Julie. Je suis restée enfermée chez moi pendant plusieurs semaines, incapable de bouger, de penser, de manger... Si Benoît n'avait pas été là, je ne sais pas ce que je serais devenue.

— Ne dis pas n'importe quoi, tu es plus forte que tu ne le crois.

— Tu sais, Julie, tu es le portrait craché de ta mère quand elle était jeune.

— C'est vrai, Odette ? s'étonne la jeune femme.

— Je te le promets et je peux te le montrer.

— Vraiment ?

— Si j'ai bien compris, tu ne reprends pas le travail avant la rentrée ?

— Oui.

— Eh bien, si tu peux revenir ici, je serais ravie de te rapporter toutes les photos de ta mère et moi au collège et au lycée.

— Je n'en reviens pas, tu sais, nous n'avons pas beaucoup de clichés d'eux, ils n'aimaient pas beaucoup en prendre. D'ailleurs, ma mère n'en avait aucune de l'époque de l'école ; alors, effectivement, je serais ravie de les voir.

— Parfait, je vais les trier ce week-end et je te les amènerai mardi.

— Merci, Odette, tu ne sais pas le bien que ça me fait.

— D'ailleurs, tu verras également ton père, j'ai des photos de lui au lycée.

— Je serai là aussi, renchérit Benoît.

Odette passe le reste du déjeuner à leur raconter des anecdotes. Ce qui arrive à Julie et Benoît est d'autant plus difficile que leurs parents, de ce que j'ai cru comprendre, les ayant eus sur le tard, n'ont jamais vraiment profité d'eux. De plus, la distance n'aidant pas, ils ne se voyaient que deux ou trois fois par an.

Marcel va chercher Théo et Léa qui sont en train de jouer avec Matéo et d'autres enfants dans la salle de jeu. Mathis fait la sieste dans l'un des deux petits lits installés au fond de la pièce.

— Théo, Léa, nous y allons. Il fait beau, nous allons nous promener au parc.

— On ne peut pas jouer tranquillement, c'est fou, ça, s'énerve Théo en jetant un jeu de cartes par terre.

— Sur un autre ton, Théo, je suis ton grand-père, tu ne me parles pas comme ça, c'est bien compris ? s'énerve Marcel.

— Mais on était en train de jouer et...

— Je ne veux pas le savoir, tu me parles correctement, d'accord ? Tu peux me dire les choses sans pour autant mal me parler. Il va falloir que ton comportement change immédiatement ! On est d'accord, Théo ?

— Pardon, Papy, je suis désolé.

— Allons-y.

— Papy, reprend Théo. Est-ce que ça te dérange si je propose à Tania et Matéo de venir avec nous ?

— Pas du tout, au contraire, même, avec plaisir. Mais il faut voir avec Linda, elle compte sur eux pour l'aider au restaurant.

— Tania, Matéo, ça vous dit de venir au parc avec nous ?

— Je vais demander à ma mère. Si elle est d'accord, ce sera avec plaisir !

Je rejoins Maman à la cuisine en courant. J'espère qu'elle sera d'accord !

— Théo et Léa nous proposent d'aller jouer et nous promener au parc avec eux, tu serais d'accord ?

— Mais oui, bien sûr, ma chérie, ça vous changera les idées.

— Il y a du monde, tu es sûre ?

— Ne t'inquiète pas, ma chérie, nous allons nous débrouiller, nous avons l'habitude. Amusez-vous bien tous les quatre.

10.

« Toutes les maladies
viennent à l'ombre, toutes se
guérissent au soleil. »

Proverbe italien

Nous avons passé l'après-midi au parc avec Théo et Léa pendant que Marcel et Odette nous surveillaient depuis leur banc. Nous nous sommes bien amusés, Théo est très drôle et, en plus, je crois qu'il m'aime bien. Je n'apprécie pas la façon dont il a parlé à son grand-père, mais je sens bien qu'au fond, c'est quelqu'un de gentil. Il doit traverser une mauvaise passe. Ce doit être difficile de ne pas voir son père aussi souvent qu'avant. Je me mets à sa place, peut-être que je réagis de la même manière ?

Matéo et Léa se sont beaucoup amusés dans les jeux du parc, au toboggan, à la balançoire ; et nous avons joué à *34 Délivrance* avec des enfants qu'on a rencontrés sur place. C'est un jeu de cache-cache un peu spécial. Une personne nous cherche. Si elle nous trouve,

on se retrouve prisonnier, mais on peut se faire libérer par quelqu'un qui s'approche assez près pour nous toucher sans que la personne qui cherche ne le touche avant. J'adore ce jeu, on y joue souvent avec nos parents quand nous allons au parc tous les quatre.

Marcel et Odette nous appellent et nous disent qu'il est temps de rentrer. Nous marchons jusqu'au restaurant.

— Merci beaucoup, Odette, ils travaillent beaucoup, ici, ils avaient bien mérité une après-midi au parc.

— Ne nous remercie pas, Linda, c'était un plaisir et ça fait de la compagnie à nos petits-enfants. De plus, Théo a l'air de bien s'entendre avec Tania... J'espère que cette rencontre va le radoucir un peu, parce qu'il est très difficile en ce moment.

— La situation est sûrement compliquée pour lui aussi, c'est peut-être une échappatoire ou une façon d'expulser la colère qu'il a en lui et qu'il ressent suite au divorce de ses parents.

— Certainement, tu dois avoir raison. Ça va lui faire du bien d'être loin de sa mère quelque temps ; et à elle, également.

— J'en suis certaine.

— À demain, bonne soirée à vous.

— Merci, toi aussi, à demain matin.

Maman prépare les plats en cuisine, Tom sert les clients et le bar commence à se remplir. Du côté de la salle de jeu, ça se calme pour Cindy qui paraît très fatiguée. Beaucoup d'enfants aujourd'hui en plus de Mathis qui n'a que deux ans et demande beaucoup d'attention. Tom pointe son nez entre deux commandes.

— Cindy, je suis désolé de t'avoir confié Mathis, aujourd'hui. Mais ne t'inquiète pas, c'était provisoire. À l'avenir, je m'arrangerai autrement.

— Je pensais que tu avais eu un problème de nounou juste pour aujourd'hui ; mais je peux m'occuper de Mathis autant que nécessaire, tu sais, ça ne me dérange pas du tout. Tu en as besoin pour combien de temps ?

— En fait, je ne sais pas, c'est pour cette raison que je ne veux pas te déranger. Normalement, j'ai une solution pour les prochains jours, j'en saurai plus ce soir.

— Tout va bien, Tom ? s'inquiète Cindy en posant une main sur son bras.

— Non ; mais là, tout de suite, je n'ai pas trop le temps de t'en parler.

— D'accord, Tom.

Maman a bien vu que Tom n'était pas dans son assiette, aujourd'hui, lui qui a toujours le sourire. Elle attendait le bon moment pour lui parler. Elle voulait avoir du temps pour lui et, pendant la journée, il y avait trop de monde. Il est bientôt l'heure de fermer, Mathis s'est endormi et Cindy ramène Matéo à la maison, je reste pour aider Maman à finir de ranger. Martial nettoie son bar et rentre ensuite. D'habitude, Maman repart en cuisine pour ses fournées de macarons, mais elle en a préparé beaucoup trop hier. Il en reste encore pour demain. Elle s'approche de Tom pendant que je nettoie les tables. Du coup, je les entends discuter.

— Tom, est-ce que tu aurais un peu de temps à me consacrer avant de partir ?

— Bien sûr. Mathis dort et il ne se rendra pas compte de l'heure à laquelle nous allons rentrer à la maison.

— J'ai senti que quelque chose n'allait pas, aujourd'hui : qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ?

— C'est fou, ça, tu me connais mieux que quiconque, tu comprends tout de suite quand je ne vais pas bien, répond Tom en baissant la tête.

Le serveur n'arrive plus à retenir ses larmes, il avait besoin d'en parler, mais ne voulait pas ennuyer sa mère avec ses problèmes. Ils s'assoient tous les deux à une table.

Il y a quelques semaines, Emma ressentait des douleurs dans la poitrine. Au début, elle n'y prêtait pas trop attention, mais ça s'accroissait de jour en jour. Elle a fini par prendre rendez-vous avec sa gynécologue qui, heureusement, a pu la recevoir rapidement dès le lendemain. En lui palpant la poitrine, elle a senti quelque chose et lui a prescrit une mammographie ainsi qu'une échographie qu'elle est allée faire deux jours plus tard. Le verdict est tombé : cancer du sein au stade deux. Ils leur ont expliqué que le cancer était assez sévère avec de nombreux ganglions de taille assez conséquente.

— Je suis désolée de l'apprendre, Tom, répond Maman en lui prenant la main.

— Ne m'en parle pas, quel choc pour nous. Ils nous ont donné une liste de plusieurs oncologues, nous étions perdus. Elle a effectué une batterie de tests : IRM, bilan biologique sanguin, scanner thoracique et j'en passe. Elle est épuisée alors qu'elle n'a même pas encore commencé son traitement.

— Vous avez pu trouver un oncologue ? Il propose la radiothérapie, la chimiothérapie ?

— En fait, au lieu de prendre leur liste, nous nous sommes d'abord renseignés sur les établissements. Après quelques recherches, nous sommes tombés sur l'Institut Gustave Roussy à Villejuif. Ce que nous avons lu à leur sujet nous a poussés à nous rendre sur place. A priori, ils bénéficient des meilleurs oncologues. Nous avons déposé un dossier et eu notre premier rendez-vous.

Avant tout traitement, ils préconisent une chirurgie pour tout enlever s'ils le peuvent, mais ils semblent optimistes. Pour la suite, plusieurs semaines de radiothérapie devraient suffire. Enfin, c'est ce qu'ils pensent...

— Si tu as rencontré des spécialistes, tu peux avoir confiance en leurs diagnostics et traitements.

— Je sais, mais j'ai l'impression de ne pas être assez présent pour Emma et, avec Mathis qui se réveille toutes les nuits, c'est épuisant pour nous deux.

— Est-ce que tes parents ou beaux-parents peuvent garder votre fils au moins le temps de l'opération ?

— Normalement, ma mère devrait s'en occuper. Elle aurait dû passer la journée avec lui, aujourd'hui, mais elle a eu un empêchement. Elle prendra le relai demain ou après-demain.

— Emma se fait opérer quand ?

— Lundi, non, mardi... Enfin, si, lundi prochain.

Tom paraît totalement perdu, il ne sait plus où il en est. Maman pose sa main sur la sienne et le rassure.

— Écoute, voilà ce que je te propose : la semaine prochaine, je ne veux pas te voir ici.

— Mais Linda...

— Je ne veux rien entendre, l'interrompt-elle. Tu poses ta semaine et tu restes auprès de ta femme, elle a besoin de toi.

— Mais comment vas-tu faire, ici ?

— C'est mon problème, je me débrouillerai. Tu sais, Tom, on n'a qu'une vie. Il faut profiter des gens qu'on aime. Je veux que tu sois auprès de ta femme la semaine prochaine, c'est bien compris ?

— Merci beaucoup, Linda, je n'oublierai jamais ce que tu fais pour moi.

— Ne me remercie pas, la famille passe avant tout !

Nous rentrons en *Uber*.

Je suis assise à l'arrière, à côté d'elle, et j'ai posé ma tête sur son épaule. Même si c'est enfin le week-end, je suis terriblement désolée pour Tom, je suis touchée par l'épreuve qu'ils traversent.

Nicolas n'est pas repassé dîner au restaurant. Qui sait, il est peut-être resté avec le Président toute la journée jusqu'au soir ? J'ai hâte d'en savoir plus la semaine prochaine : j'espère qu'il passera nous voir dès mardi.

Maman a raconté à Papa ce qui arrive à Emma, la femme de Tom. C'est triste, décidément, la vie est bizarre, elle peut se montrer tellement belle, mais aussi si dure. Je me rends compte de jour en jour de la chance que nous avons, nous sommes en bonne santé et nous avons nos deux parents. Un vrai trésor ! Je n'ose même pas imaginer ce que je ressentirais s'il leur arrivait quelque chose.

— Les enfants, demande Papa, ça vous dit d'aller à l'accrobranche, aujourd'hui ?

— Oui, répond Matéo en se levant d'un coup.

— Oh que oui, dis-je à mon tour.

— Très bien, alors, nous irons après manger ; ça te va, Linda ?

— Parfait !

Nous avons passé un super après-midi. Maman a seulement regardé, parce qu'elle a le vertige en hauteur dans les arbres. Elle nous a raconté qu'avant notre naissance, elle y est allée avec Papa. Elle ne savait pas qu'il y avait des parcours avec des couleurs un peu comme au ski. Le vert pour les parcours faciles et le noir pour les plus difficiles. Papa l'a fait monter sur un parcours noir, mais elle l'ignorait. Arrivée en haut du parcours, à mi-chemin, ses jambes tremblaient, elle nous a même raconté qu'un enfant de douze ans se moquait d'elle

et lui intimait d'aller plus vite. Je crois que cette expérience l'a traumatisée. En tout cas, Matéo et moi, nous en avons bien profité. Je suis montée avec Papa dans les arbres et Maman est restée avec Matéo suivre le parcours pour les petits qui n'est pas en hauteur.

Ce soir, nos parents n'ont pas très envie de cuisiner ; alors, nous avons décidé de commander un repas japonais. Je prends toujours des brochettes au poulet avec du riz cantonais et Matéo les mêmes brochettes que moi, mais avec du riz nature. Maman prend toujours le même menu B10 avec cinq brochettes bœuf-fromage et du riz nature. Papa, c'est celui qui mange le plus : il prend des brochettes aux ailes de poulet, aux gambas, au canard et au saumon avec double portion de riz cantonais !

Nous profitons du dîner pour regarder les informations. Un officier de police ; un commandant, pour être précis ; est l'invité du journal.

— Bonsoir, commandant Berthier. Aux dernières nouvelles, la jeune femme qui a survécu à la dernière attaque est sortie de son coma ?

— C'est exact.

— A-t-elle pu vous donner des informations sur son agresseur ?

— Un portrait-robot va être difficile à reconstituer. Cependant, elle nous a donné certains détails. Il est grand, brun, typé méditerranéen sans accent identifiable quand il parle. Il aurait une cicatrice dans la paume de la main droite.

— Est-ce qu'elle va s'en sortir ?

— Elle est très faible, mais les médecins sont optimistes. Elle a l'air d'être une battante. Quant à son pronostic vital, il n'est plus engagé.

— Merci, commandant Berthier, pour toutes ces informations.

— Je tiens à recommander à nouveau à toutes les jeunes femmes qui sortent le soir de rester en groupe et de ne pas se retrouver seules. Elles deviennent des proies faciles...

— Merci encore, commandant Berthier.

Incroyable qu'elle ait pu s'en sortir, elle doit être traumatisée. Comment se sent-on après une telle agression ? Sachant que toutes les autres victimes sont mortes... Dire qu'elle était au bar avec nous et qu'elle s'amusait avec ses copines, la pauvre. La vie ne tient vraiment qu'à un fil.

Papa interpelle Maman :

— C'est dingue, cette histoire, déclare-t-il.

— Ne m'en parle pas, ça me fait froid dans le dos de savoir qu'elle était au restaurant avant d'être agressée. Le pire, c'est que, si ça se trouve, il était là lui aussi à la guetter.

— Tu vois, j'avais raison de m'inquiéter, répond Papa en lui caressant la joue.

— Allez, parlons d'autre chose, tu veux bien ?

— D'accord.

— C'était comment ton déjeuner, cette semaine, en compagnie de Marcel et Odette ?

— Très sympa ! C'est vrai qu'on s'y sent bien, dans ton restaurant, tes clients ont l'air d'être tous adorables.

— Tu sais, les petits jeunes dont je t'ai parlé qui ont perdu leurs parents durant l'attentat de la tour Eiffel ?

— Oui ?

— Tu ne vas pas me croire : il se trouve qu'Odette était la meilleure amie de la mère de Julie lorsqu'elles étaient au collège.

— C'est incroyable !

— Oui et, mardi, Odette va lui apporter des photos de sa mère.

— C'est le destin !

— Oui, c'est ce que je pense aussi.

Sur ces belles paroles, toute la famille monte se coucher.

11.

« Les bras des mères sont faits
de tendresse ; les enfants y
dorment profondément. »

Victor HUGO

Le week-end est déjà terminé, nous voilà de retour au restaurant. Maman nous a expliqué que la semaine allait être un peu plus difficile, qu'elle aurait besoin de notre aide, parce que Tom ne sera pas là. J'espère que l'opération de sa femme va bien se passer. Cindy vient d'arriver et Maman la met au courant de la situation. Du coup, la jeune fille lui envoie un texto pour leur souhaiter à tous les deux bon courage pour cette éprouvante semaine. Maman l'explique également à Martial qui vient de nous rejoindre en cuisine. Ni une, ni deux, il fait comme Cindy et envoie un message à Tom. Maman l'a appelé hier pour lui dire qu'elle pensait à eux, que s'il avait besoin de quoi que ce soit, elle était là, et qu'il ne se préoccupe que d'Emma. Il lui a appris que Mathis serait chez sa mère, un souci de moins à

gérer. Ils pourront se concentrer sur eux.

Marcel et Odette entrent dans le restaurant et s'installent à leur table. Théo et Léa filent dans la salle de jeu regarder un dessin animé. Ils ne sont que tous les deux avec Cindy ; alors, ils peuvent choisir le dessin animé qu'ils veulent. Ils mettent *Baby Boss*.

— Bonjour, tout le monde, dit Marcel. Tom n'est pas là ?

Je leur explique, ils sont sous le choc de la nouvelle et nous demandent de les tenir au courant dès que nous aurons plus d'informations. Odette a rapporté quelques albums photo qu'elle a passé tout le week-end à trier pour ne mettre à l'intérieur que des clichés des parents de Julie et Benoît. Tiens, d'ailleurs, les voilà tous les deux.

— Bonjour, les amis, lancé-je. Tu n'as pas cours aujourd'hui, Benoît ?

— Pas ce matin, alors, j'en profite.

Julie et Benoît s'installent à table avec Marcel et Odette. Je sors mon petit bloc et, crayon à la main, leur demande ce qu'ils désirent boire et manger.

Ils se concertent très vite et Julie me résume parfaitement leur commande :

— Alors, il nous faudra deux thés au jasmin, un thé vert et un thé noir avec un assortiment de macarons fraises Tagada, réglisse, clémentine de Corse, à la rose et aux litchis... Et... Ah oui ! À la mangue aussi s'il te plaît.

Je passe en cuisine, remplis mon plateau et reviens les servir. Pendant ce temps-là, Matéo s'est assis à côté de Marcel pour reprendre la lecture du livre de la bibliothèque. Odette montre à Julie et Benoît les photos de ses albums.

J'aperçois Omar et Sophie. Je les précède jusqu'à leur table.

— Comment vas-tu, Tania ? demande Sophie qui ne paraît pas en forme.

— Bien, merci, nous avons eu un super week-end. On a même fait de l'accrobranche ! Et vous ?

— Nous nous sommes faits un petit week-end en amoureux à Deauville, on a surtout beaucoup marché. Nous en avons besoin : ça fait du bien de penser à autre chose et de voir la mer.

— C'est clair !

— As-tu eu des nouvelles de Nicolas ? Tu sais s'il vient, aujourd'hui ?

— Je ne sais pas, mais tu ne vas pas me croire. La semaine dernière, il avait rendez-vous avec le Président, rien que ça. J'ai hâte qu'il me raconte leur entretien et j'espère surtout que ça va déboucher sur quelque chose pour ses deux amis qui ont été kidnappés.

— Il ne t'a pas parlé de ce que je lui avais demandé, par hasard ?

— Sophie, l'interrompt sèchement Omar, tu ne crois pas qu'il a mieux à faire que de penser à nous en ce moment ?

— Mais je peux poser la question tout de même, non ? s'insurge Sophie en se redressant sur sa chaise.

— Ce que tu peux être égoïste, parfois, souffle Omar.

— Parce que toi tu n'y penses pas, peut-être ? Tu n'aimerais pas savoir s'il a eu le temps de se renseigner pour nous pour une adoption ?

— Tu sais bien que si ; mais il faut le laisser respirer avec la pression qu'il subit en ce moment. Nous, ça fait déjà trois ans qu'on attend, on est plus à ça près !

— Tu es injuste avec moi, je me renseignais juste comme ça, je n'attendais pas forcément une réponse positive.

Je me sens gênée d'assister à leur dispute, je ne sais pas trop quoi leur dire. Je ne peux qu'imaginer leur calvaire et leur douleur. Je ne vais pas rester plantée là à les écouter, ils ont besoin d'un peu d'intimité pour continuer leur discussion ; et puis, j'ai du boulot !

— Je vais vous laisser, je reviens tout à l'heure.

— Excuse-nous, Tania, dit Sophie en me prenant la main.

— Pas de problème, je comprends tout à fait, tu sais. Nicolas est très occupé avec ce qui lui arrive en ce moment. En revanche, je suis certaine d'une chose : c'est que s'il t'a dit qu'il s'en occupait, il le fera.

— Merci, Tania. Tu pourrais nous apporter un thé à la vanille et un thé vert avec quelques macarons au tiramisu et au citron ?

— C'est comme si c'était fait... Tiens, quand on parle du loup, voilà Nicolas !

J'entends Omar s'excuser auprès de Sophie, il semble s'en vouloir. Nicolas s'est assis à la table juste à côté d'eux. J'appelle Maman pour qu'elle vienne écouter ce que Nicolas s'apprête à nous raconter et, même si elle n'a pas beaucoup de temps, elle rapplique illico !

— Alors, ton entrevue avec le Président ? s'enquiert-elle, impatiente. Raconte !

— Il m'a expliqué qu'il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour obtenir leur libération, que c'était sa priorité.

— C'est une très bonne nouvelle, s'exclame Maman en lui tapotant l'épaule.

— Excellente, même. Je suis resté toute l'après-midi avec lui et j'ai passé la soirée chez la femme de l'un de mes amis enlevés. Pour en revenir au Président, il a voulu savoir comment les choses se passaient sur le terrain, que je lui parle des conditions de travail, de nos sources de financement. Il souhaitait connaître

des détails sur les moyens dont nous disposions pour intervenir là-bas. J'ai même eu l'impression qu'il voulait aussi nous aider sur place.

— Et comment il compte s'y prendre pour les faire libérer ? s'interroge Sophie.

— Il m'a expliqué toutes les démarches de prises de contact ou d'intervention, il a été très transparent avec moi. J'ai apprécié. Surtout qu'il a déjà commencé à mettre tout ça en œuvre... Il faut croire qu'il a bien saisi l'urgence de la situation.

Selon les informations que le Président a confié à Nicolas, les principales étapes sont : localiser, contacter, négocier, récupérer. Les efforts pour obtenir la libération de Français enlevés dans un pays étranger passent par plusieurs stades longs et délicats. Quel que soit le type d'enlèvement – terroriste, politique ou crapuleux –, chaque dossier est suivi par le centre de crise du ministère des Affaires étrangères. Cinquante agents assurent son fonctionnement vingt-quatre heures sur vingt-quatre en liaison avec les autres ministères concernés : Défense, Intérieur... Dans un pays comme la République du Congo, une cellule interministérielle composée des policiers et des militaires des deux unités d'élite du Raid et du GIGN est envoyée sur place pour négocier la libération de Français enlevés contre rançon.

— Ça a l'air très bien rodé, comme procédure, ajoute Omar, visiblement impressionné.

— Il m'a également rappelé que la principale difficulté était d'identifier les ravisseurs qui vont tenter de communiquer, certainement via un intermédiaire, avec l'ambassade de France. Il faut ensuite vérifier que les contacts sont bons et demander des preuves de vie et de bonne santé des personnes retenues en otage. Ce n'est qu'après que la discussion peut débiter. Les négociateurs

discutent le montant de la rançon en échange de nouvelles régulières des prisonniers. Négociateur permet aussi de gagner du temps pour essayer de trouver l'endroit où ils sont détenus afin de monter une opération de force ou d'être prêts à récupérer les prisonniers dès qu'un accord est finalisé.

— Qu'a-t-il fait, hier, quand tu étais avec lui ? s'interroge Omar.

— Il a demandé au centre de crise de localiser les ravisseurs et a fait jouer ses relations afin que nous ayons l'information au plus vite histoire d'avoir la preuve rapide qu'ils sont en vie et d'entamer les négociations. Il m'a rassuré sur le fait que, dès qu'il aura un retour, il me tiendra informé immédiatement.

— Et tu lui fais confiance ? demande Maman, inquiète.

— Bien sûr. De toute manière, je n'ai pas le choix, reconnaît Nicolas.

Je ne vois pas trop comment, d'ici, le Président va pouvoir faire quelque chose mais, en même temps, je n'y connais rien, il doit avoir le bras long, tout de même. J'espère qu'ils vont pouvoir les libérer et qu'il ne leur arrivera rien... Nicolas ne s'en remettrait pas.

— En tout cas, j'espère que tu auras rapidement des nouvelles, ajoute Maman.

— Je le souhaite aussi, je suis tellement frustré de ne pas pouvoir en faire plus ; mais en même temps, je sens que les choses vont avancer grâce à lui.

— Bravo, ta lettre semble avoir fait son petit effet, reprend Maman fièrement.

— Enfin, c'est également une histoire de calendrier. Les élections présidentielles auront lieu en mai prochain et il se représente. Je ne te fais pas de dessin quant à l'effet positif d'une libération d'otages ! Mais bon, peu importe : l'essentiel, c'est que des actions soient

menées et que nous ne restions pas les bras croisés.

— Tout à fait d'accord, renchérit-elle.

Ma mère retourne en cuisine au pas de course. Martial, qui n'a pas beaucoup de monde au bar, aide au service.

— Sophie, Omar, je ne vous ai pas oubliés et j'ai travaillé pour vous ce week-end, reprend Nicolas avec cet air malicieux que je commence à bien connaître.

— Vraiment ? s'étonne Sophie, tout sourire.

— Mais d'abord, j'ai une question personnelle à vous poser : êtes-vous mariés ?

— Oui, pourquoi ?

— En général, les couples mariés passent en priorité. Vous devez passer par un organisme français autorisé pour l'adoption, mais il est également possible de mener des démarches individuelles. Il faut alors s'adresser aux seuls centres d'adoption agréés par les autorités locales pour le placement des enfants en adoption internationale. Cette autorisation est délivrée par le Ministère des Affaires étrangères de la République du Congo.

Omar regarde Sophie en affichant soudainement un air démotivé. Je le sens abattu. Il baisse les yeux et prend la main de Sophie dans la sienne.

— Ça m'a l'air bien compliqué, murmure Omar.

— Certes, mais c'est là que j'interviens. Je connais une personne que j'ai beaucoup aidée sur place et dont j'ai soigné plusieurs membres de la famille. Il travaille justement dans l'un de ces centres. Il pense pouvoir m'aider, il se renseigne en ce moment afin de vérifier si des enfants sont en attente d'adoption ; mais j'ai encore une question personnelle à vous poser, si vous me le permettez.

— Mais oui, bien sûr. Nous sommes un livre ouvert pour toi, répond Sophie qui n'a rien perdu de

son enthousiasme.

— Comme je vous l'ai dit, beaucoup de parents veulent donner une vraie chance à leurs enfants d'avoir une vie meilleure. La plupart du temps, ils n'en confient pas un, mais deux, voire trois à l'adoption. Je sais que certains couples sont réfractaires à cette idée, mais est-ce que vous seriez prêt à en adopter deux, par exemple ?

Sophie et Omar se regardent et sans hésiter la jeune femme lui répond que ce serait leur rêve de fonder une grande famille et que cette idée ne les effraie pas, bien au contraire.

— Parfait ! Après cette petite discussion, j'ai tout ce qu'il me faut pour avancer. Mon ami doit me contacter dans la semaine, je vous tiens au courant dès que j'ai un retour de sa part.

— Nicolas, merci encore d'avoir pris le temps de t'occuper de nous. Je sais que c'est difficile, ce que tu vis en ce moment, lâche Sophie en posant sa main sur celle de Nicolas.

— Justement, grâce à vous, je m'occupe l'esprit ! Et tu sais, je n'ai pas choisi ce métier par hasard... J'aime les hommes et je veux faire tout ce que je peux pour les aider.

Cette phrase résonne encore dans ma tête, comment peut-on aimer les hommes de cette manière ? Avec toutes les horreurs que certains peuvent commettre... C'est peut-être ça, le secret : donner sans rien attendre en retour, ne pas attendre des autres ce que nous ferions pour eux. L'Amour. Je suis admirative de Nicolas, j'espère un jour devenir comme lui. J'aime la façon dont il parle, comment il aide les gens... Il a une flamme en lui qui brûle intensément et que j'admire sincèrement.

— Si nous allions nous servir au buffet ? Je meurs de faim ! s'exclame Nicolas.

Julie et Benoît n'ont toujours pas déjeuné, ils regardent avec attention les photos de leurs parents avec Marcel et Odette. Je les rejoins à leur table.

— Vous n'avez pas faim ?

— Mince, je n'ai pas vu le temps passer et c'est déjà l'heure que j'aïlle en cours, s'exclame Benoît.

— Ne t'inquiète pas, je vais demander à ma mère de te faire un sandwich au poulet et de te donner quelques macarons, ça te va ?

— C'est trop gentil, mais tu es sûre de ne pas la déranger ?

— Mais non, elle sera ravie, au contraire, j'en suis persuadée ; sinon, je ne te l'aurais pas proposé.

Je reviens avec le sandwich et une boîte de macarons, Benoît les prend et file à ses cours.

— À nous, maintenant ! Est-ce que vous voulez que je vous prenne un peu de tout au buffet et que je vous l'apporte à table ?

— Ma grande, ce serait trop mignon de ta part, répond Odette en me caressant l'épaule.

— Merci beaucoup, ajoute Julie.

— Attends ! Est-ce que je peux abuser, Tania, et te demander d'aller chercher Théo et Léa pour qu'ils déjeunent avec nous ? Tiens, d'ailleurs, vous n'avez pas encore mangé, Matéo et toi ?

— J'étais tellement absorbée par les histoires de Nicolas que je n'ai pas vu le temps passer non plus ; et Matéo lit toujours avec Marcel.

— Prends aussi pour vous au buffet et rejoignez-vous à nous.

— Avec plaisir, je préviens Maman et je vais chercher Théo et Léa.

Maman s'en veut de ne pas avoir eu le temps de déjeuner avec nous. Je la rassure en lui expliquant que je sais qu'elle est occupée en l'absence de Tom. Je lui

confectionne une petite assiette pendant qu'elle travaille. Elle est ravie que nous nous joignons à Marcel et Odette. Je suis triste de la laisser seule, mais elle a insisté. Je vois bien que l'absence de Tom va s'avérer difficile à gérer. Je la connais, elle pense toujours plus aux autres qu'à elle et je vais veiller à ce qu'elle n'en fasse pas trop.

Julie a eu le sourire aux lèvres toute l'après-midi. C'est agréable de la voir heureuse. Je sens que ça lui fait beaucoup de bien de discuter de ses parents avec Odette. D'après ce que j'ai compris, ils ne les voyaient que deux ou trois fois par an depuis qu'ils étaient venus sur Paris faire leurs études. Elle a l'impression d'apprendre à mieux les connaître, surtout sa mère, à travers Odette.

— Tu as vu comme tu lui ressembles, Julie, dit Odette en lui ébouriffant les cheveux comme on le ferait à une petite fille.

— C'est vrai, je trouve aussi.

— Tu es aussi belle que ta maman.

Julie paraît très émue par ce que vient de lui confier Odette. Je sens qu'elles se rapprochent toutes les deux et qu'Odette va s'occuper d'elle comme de sa propre fille.

— Merci, Odette, je suis vraiment touchée par tout ce que tu me dis.

— Revoir toutes ces photos me rappelle tellement de souvenirs, de fous rires, d'aventures.

— Odette, est-ce que je pourrais t'emprunter tes albums quelques jours ? Je vais scanner toutes les photos pour les conserver.

— Bien sûr, avec grand plaisir, Julie, garde-les le temps qu'il faudra.

— Merci encore, Odette, je suis contente que la vie t'ait mise sur mon chemin.

— J'en suis ravie également, répond Odette en serrant Julie dans ses bras.

— J'ai trop mangé, rajoute Julie. Je ne déjeune plus autant depuis un moment. En plus, c'était délicieux. Je vais rentrer et m'occuper de toutes ces photos, je reviendrai demain, je suppose que tu seras là ?

— Comment as-tu deviné ?

— À demain, Odette.

Avant de partir, Julie se rapproche de Marcel qui se trouve avec Matéo à la table voisine pour lui dire au revoir et lui demander quelque chose discrètement.

— Marcel, je file, je te dis à demain. Juste une question : je voudrais remercier Odette pour ses magnifiques photos et souvenirs. Peux-tu me dire quelles sont ses fleurs préférées ?

— Mais non, tu n'as pas besoin de lui faire de cadeaux... Tu n'imagines pas à quel point elle est ravie de se replonger dans ses souvenirs.

— J'insiste ! répond Julie en lui faisant de gros yeux.

— Très bien, jeune fille. Pour tout te dire, elle adore les orchidées blanches et violettes.

— Merci, Marcel, à demain.

— À demain, Julie.

— Bisous, Matéo. À demain.

— À demain, Julie, bisous.

Nicolas, Omar et Sophie finissent leur brunch. Ils ne se quittent plus et ce n'est que le début de leur aventure. Les mois à venir vont être éprouvants pour tout le monde, je le sens.

— Il faut que j'aille mettre à jour mes dossiers, j'ouvre mon cabinet demain. Cela fait presque une semaine que je l'ai fermé, ce n'est pas raisonnable, je vais me retrouver avec des tonnes de papperasse en retard et des patients en pétard.

— Bon courage pour ta journée, Nicolas, ajoute Sophie, reconnaissante.

— À très bientôt, lance Omar en serrant la main de Nicolas.

— Nous nous recroiserons sûrement ici ; je vous tiens au courant rapidement.

— Merci encore, Nicolas, tu ne te rends pas compte de ce que tu fais pour nous, renchérit Sophie.

Nicolas va rejoindre Maman dans la cuisine pour lui dire au revoir, puis passe me voir à la table de Marcel et Odette avant de partir.

— À bientôt, Tania. Dès que j'ai des nouvelles du Président, je viens te raconter, d'accord ?

— On se voit pour la suite de tes aventures, lui dis-je en lui faisant un clin d'œil.

— Oui, ajoute Nicolas. Pour le moment, il faut vraiment que j'aille rouvrir mon cabinet. D'ailleurs, toute cette histoire m'a fait un peu réfléchir, je pense agrandir mon cabinet en utilisant une pièce qui me sert de rangement. Ce serait pour soigner les plus démunis... Il faudra que je trouve une infirmière pour m'aider, mais bon, j'y réfléchis de plus en plus sérieusement.

— Une infirmière, vous dites ? s'enquiert Marcel qui écoutait notre conversation.

— Oui, je ne pourrai pas m'occuper des deux en même temps... Ce n'est encore qu'un projet, mais je pense que c'est réalisable d'ici la fin de l'année. Pourquoi cette question ?

— Ma fille est infirmière en réanimation à Bordeaux, mais elle serait ravie de revenir sur Paris.

— Sérieusement ?

— Je peux lui en parler, je suis sûr qu'elle pourrait être intéressée.

— Très bien, comme je vous le disais, ce n'est encore qu'un projet... Beaucoup de points sont à décider

et valider ; et avec tout ce que j'ai en tête en ce moment...

— Parfait, il me reste à te souhaiter bon courage, Nicolas. On se tient au courant, d'accord ?

12.

« Je suis plein du silence
assourdissant d'aimer. »

Louis ARAGON

Marcel, Odette, Omar et Sophie sont partis. Martial commence à avoir du monde au bar, l'*happy hour* vient de démarrer. Matéo aide Maman en cuisine et moi, je sers les clients à table. Céline arrive avec Agnès et elles s'installent au bar.

— Salut, Martial.

— Salut, les plus belles, qu'est-ce que je vous sers ?

— Un Mojito et un verre de vin blanc, s'il te plaît, je te laisse le soin de choisir le vin.

— C'est comme si c'était fait, ma jolie.

— Dis donc, ma chérie, tu as encore dévalisé les magasins, tes chaussures sont sublimes ! s'exclame Céline en lorgnant les pieds d'Agnès.

De ce que j'ai compris et, comme le dit Céline, Agnès est ce qu'on peut appeler une *fashion victim*. Elle

passé sa vie dans les magasins, suit tous les blogs de mode et de beauté sur internet et se tient au courant des dernières créations et tendances de toutes les marques. D'ailleurs, elle n'achète que ça : des marques, toujours des marques !

— Ce ne serait pas une nouvelle paire de *Louboutin* ? Et ton sac, c'est nouveau : c'est un *Zadig & Voltaire* ? Ça va ? Pas trop dure, la vie ? plaisante Céline.

— N'essaie pas de changer de sujet, raconte-moi plutôt ta soirée au cinéma avec Yvan. Comment ça s'est passé ? D'ailleurs, vous avez été voir quoi ?

— Nous sommes allés voir *Passengers* avec Jennifer Lawrence... C'était pas mal, mais l'histoire était un peu longue.

— Je l'ai vu aussi, tu as raison, c'est longuet.

— Écoute, nous avons passé une très bonne soirée, mais...

— Mais quoi ? souffle Agnès.

— Eh bien, figure-toi qu'il est en instance de divorce, il a un enfant à charge... Je ne sais pas trop quoi penser de cette rencontre... J'avoue que ça m'effraie.

— Mais tu as peur de quoi ? Il est canon, il a une situation, il est adorable et gentleman avec toi. Je serais toi, je ne le laisserais pas s'envoler.

— Je le sais bien. Tu as raison, ma chérie, mais tout va trop vite. J'aimerais d'abord régler son divorce et ensuite, on verra. Mais en attendant, il veut me voir tout le temps et j'avoue que j'en suis ravie.

— Et alors, il est où, le problème ?

— C'est vrai, il n'y en a pas..., reconnaît Céline.

Je les rejoins au bar. J'aime bien discuter avec elles, spécialement quand elles ne sont que toutes les deux. Elles me font rire et j'admire leur amitié depuis toutes ses années. On sent bien qu'elles seront toujours là l'une pour l'autre. Pas de place pour la jalousie, juste pour

l'amitié.

— Salut, les filles, dis-je en m'asseyant près de Céline.

— Salut, Tania, comment ça va ?

— Très bien, merci ; et vous ?

— Très bien, je crois qu'une idylle est en train de naître entre Céline et Yvan, mais chut..., me murmure Agnès.

— Je t'en prie, dis-le à tout le restaurant aussi, s'écrie Céline en levant les bras.

— Si tu insistes...

— Je ne sais pas si vous êtes venues pour dîner mais, si c'est le cas, dépêchez-vous d'aller vous asseoir à la dernière table disponible près de la fenêtre.

— Merci, Tania, oui, nous restons dîner. On s'y rend tout de suite !

— À toute, Martial ! Nous nous laisserons peut-être tenter par une autre tournée de Mojitos et de vin après le dîner.

— Quand tu veux, Céline !

Céline et Agnès s'installent à table.

Au bar, Martial ne sait plus où donner de la tête. Alors que je l'observe, il se fige tout à coup pour fixer un homme qui entre dans le bar avec des amis. Martial ne le lâche pas du regard. Je me demande bien pourquoi il le dévisage comme ça... Est-ce qu'il le connaît ? Les trois amis passent leur commande mais, en fait, Martial n'a pas l'air de les connaître.

— Bonsoir, messieurs, qu'est-ce que je vous sers ?

— Bonsoir. Pour moi, ce sera un whisky sans glace et, les gars, qu'est-ce que vous voulez boire ?

— Ce sera un rhum pour moi... Jonathan, qu'est-ce que tu prends ?

— Je ne sais pas trop... Juste un coca zéro pour l'instant.

— Très bien, c'est parti, s'exclame Martial en souriant.

Alors, il s'appelle Jonathan, celui que Martial fixait quand il est arrivé. Tout en préparant les boissons, il continue à l'observer discrètement. Je dois avouer que j'ai les oreilles qui traînent, j'ai déjà retenu les prénoms des deux autres garçons : Adrien et Cédric...

— Ça va, Jonathan ? Tu as l'air pensif, demande Adrien.

— Ça va, je suis juste fatigué, j'ai eu une dure journée.

— Ne m'en parle pas, moi aussi, je suis sur les rotules. Je ne vais pas traîner, ce soir... On dîne et je rentre me coucher direct ; pour une fois que je peux rentrer tôt. J'espère juste ne pas être appelé en urgence pendant la nuit, j'ai vraiment besoin de repos, ajoute Adrien.

— Bah alors, les mecs, ça veut dire quoi ? On n'a même pas trente-cinq ans et on veut déjà aller se coucher ! s'exclame Cédric.

— Tu es toujours partant pour faire la fête, c'est dingue... Tu vas la chercher où, toute cette énergie ? interroge Jonathan, visiblement très fatigué.

— Ce n'est pas une question d'énergie, mon p'tit pote. Si on veut rencontrer la femme de notre vie ; enfin, l'homme, pour toi ; ça ne va pas se faire en restant chez nous, répond Cédric.

J'ai l'impression que cette phrase n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Martial a carrément souri en l'entendant. Je ne suis pas certaine, mais je crois bien que j'ai capté la situation... Martial aime les hommes et il a flashé sur Jonathan. Je vais essayer de lui donner un petit coup de main. Qu'est-ce que je pourrais faire pour que Jonathan remarque Martial ? Réfléchissons... Ah oui, je sais !

— Dis donc, Martial, dis-je en m'assurant que Jonathan m'entende bien, les filles du fond n'arrêtent pas de te regarder, tu as un succès fou !

Martial me regarde, étonné par ma remarque. Je lui envoie un clin d'œil et je dirige mon regard discrètement vers Jonathan. Banco ! Il vient de piger ce que j'essaie de faire.

— Arrête, Tania, tu vas me faire rougir. Tu sais très bien que ça ne m'intéresse pas, répond-il en me souriant.

Je ne sais pas si Jonathan a compris le sous-entendu de Martial, mais il le regarde en souriant à son tour.

— Jonathan, murmure Adrien en se penchant vers l'oreille de son ami, je pense que le barman est gay, mais bon : peut-être qu'il a répondu ça parce qu'il est en couple, je ne sais pas trop.

— Je crois que tu as raison, ajoute Cédric.

— Pas impossible... En plus, il est pas mal, ajoute Jonathan en portant le verre à ses lèvres.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait, les gars ? On se trouve une table pour dîner ? s'impatiente Adrien.

— Désolé, messieurs, l'interrompt Martial. Pour le moment, elles sont toutes prises. Si vous pouvez patienter, attendez qu'une table se libère...

— Nous avons tout notre temps. Vous avez raison, nous allons rester au bar, répond Jonathan en souriant à Martial.

Je pense que c'est bien parti, je vais les laisser. Je me dirige vers les tables pour prendre les commandes et arrive à celle de Céline et Agnès.

— Qu'est-ce qui vous ferait plaisir, les filles ? dis-je, bras croisés dans le dos.

— Je me laisserais bien tenter par le cabillaud rôti au pistou avec pommes purées, répond Agnès.

— Quant à moi, j'aimerais bien goûter le tourne-dos de lotte rôti au poivre avec le riz et les pousses d'épinards.

— Vous voulez déjà choisir le dessert ou vous préférez que je repasse plus tard ?

— Nous avons déjà choisi. Tu imagines, gourmandes comme on est ! Pour moi, ce sera l'éclair caramel à la fleur de sel, répond Agnès.

— Et moi, l'ananas rôti et pain perdu avec la glace au pain d'épices, j'ai hâte de le goûter.

— C'est parti, les filles !

Elles ont passé leur soirée à rire et boire des verres. Elles ont l'air de bien s'amuser, ensemble.

Je leur ai proposé de leur appeler un taxi, il me semble qu'elles n'étaient pas en état de conduire. Elles n'ont d'ailleurs pas rechigné et ont accepté ma proposition. Je ne comprends pas qu'on puisse boire de l'alcool jusqu'à ne plus être en état de faire quoi que ce soit. Enfin, je dis ça maintenant, on verra dans quelques années. Il doit bien y avoir un intérêt à ce truc...

Avant de rentrer à la maison, je passe voir Martial pour avoir des nouvelles fraîches. Je suis en train de devenir une vraie petite commère...

— Alors, Martial, il avait l'air de bien te plaire, ce Jonathan.

— Mais comment as-tu su ? Linda t'en a parlé ?

— J'ai deviné en observant ton regard au moment où tu as compris qu'il était gay lui aussi.

— Petite chipie : tu es bien perspicace pour ton âge, mademoiselle.

— Merci, merci, dis-je en faisant la révérence.

— J'ai pas mal discuté avec lui et ses amis. On verra bien s'il revient.

— Je suis sûre que oui ! Bonne soirée, Martial !

— À demain.

Maman est rentrée très tard, ce soir-là, elle avait beaucoup à faire.

Je sens que ça va être dur sans Tom, mais elle ne lui dira jamais de peur qu'il revienne alors que sa place est auprès d'Emma.

Matéo s'est rapidement endormi. Quant à moi, je n'arrive pas à fermer l'œil. J'ai tellement d'histoires en tête avec tout ce qui arrive à nos nouveaux amis.

En descendant me chercher à boire, j'entends mes parents discuter sur la terrasse.

— Ça va, chérie ? Tu as l'air épuisée, s'inquiète Papa.

— Je suis sur les rotules, Chris. C'est vraiment dur sans Tom ; mais pas question qu'il revienne au restaurant avant que sa femme quitte l'hôpital.

— Je comprends, mais tu ne peux pas prendre une personne en plus en attendant qu'il revienne ?

— Oh non... Tu sais bien que, financièrement, ce n'est pas possible.

Papa réfléchit et regarde son agenda électronique. Il est vrai qu'il est surchargé mais, le connaissant, je sais qu'il ne voudra pas laisser Maman comme ça.

— Voilà ce que je te propose : je vais appeler mon équipe demain matin. Je vais leur expliquer que je vais prendre quelques congés en plus de la semaine qu'on a déjà prévue fin août pour partir avec les enfants et je remplacerai Tom.

— Mais comment vas-tu faire ? Tu es déjà sous l'eau, tu vas prendre trop de retard. Non, je ne veux pas te mettre dans une situation difficile.

— Si je te le propose, c'est que je peux le faire et puis, je vais leur expliquer, ils comprendront que tu as besoin de moi.

— Tu es sûr ? s'enquiert Maman en lui caressant la joue.

— Mais oui, si je te le dis.

— Merci, je t'avoue que ça me soulagerait. En plus, les enfants vont bondir de joie.

— Très bien. Alors... On part demain tous ensemble !

13.

« Tout grandit en se changeant
en souvenirs. »

Anton VAN WILDERODE

Nous voilà tous les quatre dans le train. Cette fois, Matéo s'est déguisé en Peter Pan. Pendant le trajet, Maman appelle Tom pour avoir des nouvelles et, surtout, pour le rassurer par rapport au restaurant, puisque Papa viendra nous aider autant qu'il le faudra.

— Comment ça va, Tom ? Comment s'est passée l'opération ? s'inquiète Maman.

— Elle s'est bien passée. Mais après quelques tests, ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas tout retiré. La pauvre va devoir repasser sur le billard, aujourd'hui.

— Oh, mince, comment elle se sent ?

— Impuissante, fatiguée, énervée et j'en passe.

— Je comprends.

— Linda, je pense que je ne pourrai pas revenir tout de suite, je suis vraiment désolé.

— C'est aussi la raison de mon appel, j'ai trouvé une solution ; alors, tu prends tout le temps qu'il te faut et tu restes auprès d'Emma.

— C'est vrai, qui as-tu trouvé ?

— Je n'ai pas cherché bien loin... Mon mari s'est porté volontaire et il a pris des congés.

— Je suis rassuré, je me sentais hyper mal vis-à-vis de toi et de l'équipe.

— Mais non, t'inquiète, nous nous débrouillons toujours, tu le sais bien. Nous sommes une famille, nous devons nous serrer les coudes.

— Merci, Linda... Je dois te laisser, le médecin vient d'entrer dans la chambre. Merci pour tout, je te tiens au courant.

— Bon courage à vous... Et embrasse Emma pour nous, veux-tu ?

Nous arrivons enfin au restaurant.

Marcel et Odette passent la porte une heure plus tard accompagnés de Théo et Léa. Papa les accueille avec Matéo et moi.

— Bonjour, les amis, lance Papa.

— Bonjour, Christian, qu'est-ce que tu fais là ? s'étonne Marcel.

— Ma femme m'a embauché pour l'aider en l'absence de Tom, répond Papa en souriant.

— Quelle bonne idée ! Toute la famille travaille ici, maintenant !

Marcel et Odette rejoignent leur table, Théo et Léa se rendent dans la salle de jeu.

— Les enfants, vous souhaitez aller avec eux ? propose Papa.

— Oui, je les rejoindrai plus tard, je reste avec Odette et Marcel, dis-je.

— Tout à l'heure, Papa, je vais lire avec Marcel et après, j'y vais, ajoute Matéo.

Papa paraît vraiment surpris de la réponse de mon frère, il me regarde et remue la tête.

— Qu'est-ce que je vous sers ? demande Papa à Odette et Marcel.

— Deux thés à la menthe et quelques macarons orange-safran et Carambar.

— Ça va aller pour ton travail ? s'interroge Marcel.

— Oui, j'ai pu m'arranger avec mes collègues.

— Quelle belle famille vous faites, tous les quatre.

— Merci, Marcel, c'est vrai qu'on a beaucoup de chance. Julie et Benoît passent tout à l'heure ? Tania m'a raconté leur histoire, c'est incroyable comme le monde est petit.

— Comme tu dis. Julie, oui, c'est sûr ; mais Benoît, je ne sais pas s'il a cours ou non.

— J'ai une petite surprise pour eux, ce matin, ajoute Odette d'un air malicieux et toute impatiente à l'idée de leur dévoiler.

— Je suis sûr que ça leur fera plaisir... Je vais chercher votre commande. Ah, Marcel, au fait, reprend Papa en envoyant un clin d'œil à Matéo, je voulais te remercier : grâce à toi Matéo sait presque lire et il me parle très souvent de toi et de ta montre.

— C'est moi qui devrais remercier Matéo, c'est un vrai petit trésor qui égaie mes journées.

Matéo esquisse un sourire. Le genre de sourire qui dit : *Je suis content, mais je ne veux pas trop le montrer et je suis quand même fier de moi...* Oui, c'est un sourire qui en dit long !

Julie arrive à ce moment-là, mais sans son frère.

— Salut, Julie, Benoît n'est pas là ? s'écrie Odette.

— Il a cours ce matin, mais il sera présent pour le brunch.

— Très bien, j'ai une petite surprise pour toi, ce matin, ajoute Odette.

— Ah oui ? s'étonne Julie.

— En triant mes affaires, j'ai trouvé une vidéo que j'avais complètement oubliée.

— Une vidéo avec ma mère ?

— Mieux que ça : avec tes deux parents ! C'est en noir et blanc, mais la qualité est encore bonne.

— Oh, j'ai trop hâte de la voir...

— En attendant que tu la visionnes, je peux te raconter, si tu veux.

— Avec grand plaisir.

Julie paraît radieuse, presque fébrile. Elle rapproche aussitôt sa chaise d'Odette comme si, de sa place, elle ne pouvait pas l'entendre. Je pense qu'elle ne souhaite pas en rater une miette. Odette commence à raconter, je suis toute ouïe, également.

— C'est le soir du bal du lycée.

— Sérieusement ! Vous aviez un bal du lycée comme aux États-Unis ?

— Effectivement, de notre temps, dans notre lycée, le directeur avait institué un bal de fin d'année.

— Quelle excellente idée !

— Ton père devait venir la chercher chez elle pour l'amener en voiture et ta mère m'avait demandé de venir une heure avant pour l'aider à se préparer.

— C'est trop mignon, ne peut s'empêcher d'ajouter Julie ; mais et toi, tu n'allais pas à ce bal, tu ne devais pas aussi te préparer ?

— Je n'aimais pas ce genre de soirées, je n'y suis pas allée.

— Je t'avoue que j'aurais adoré aller à un bal du lycée !

Odette lui raconte que son grand-père maternel les épiait discrètement du couloir, faisant mine d'aller chercher quelque chose dans sa chambre, mais elles étaient bien conscientes qu'il essayait de découvrir comment sa mère allait s'habiller. Odette a déposé le caméscope sur la commode en face d'elles pour filmer. La chambre de sa mère ressemblait à un vrai magasin, elle avait étalé toutes ses robes sur son lit et imitait un mannequin en les essayant les unes après les autres, demandant à Odette son avis pour chacune. Finalement, elle a essayé une splendide robe bustier noire qui lui arrivait au genou et elle lui a lancé : *On arrête tout, nous avons trouvé la perle.*

Elle s'est regardée dans le miroir et se trouvait aussi très jolie dans cette robe. Il leur fallait également trouver un collier. La grand-mère de Julie est arrivée et a dit à ta mère à quel point elle la trouvait magnifique. Elle est partie dans sa chambre et en est revenue avec une superbe chaîne en argent munie d'un pendentif en forme de cœur. Elle lui a mis autour du cou, elle allait tellement bien avec la robe. Ta grand-mère a serré ta mère dans ses bras.

— C'est trop touchant et on voit tout, sur la vidéo ?

— Oui ! Attends, le meilleur est pour la fin. Nous entendons sonner, ton grand-père se dirige vers la porte et ouvre en prenant son air le plus sévère possible. Je pense qu'il voulait montrer à ton père qu'il ne plaisantait pas, pour lui faire peur. De mon côté, j'ai pris le caméscope et j'ai descendu les escaliers en suivant ta Maman. J'ai capté le regard ébahi de ton grand-père qui restait muet face à sa fille tellement il la trouvait belle ! Elle a dit bonsoir à ton père et ton grand-père leur a précisé de rentrer directement après le bal... Et tes parents sont partis.

— Mon Dieu, la soirée du bal du lycée de mes parents ! Peu de monde a la chance de pouvoir voir ça ! s'écrie Julie en gigotant sur sa chaise.

— Comme tu dis ! Je ne me souvenais même pas avoir tourné cette vidéo. Pour tout te dire, je l'ai retrouvée par hasard en fouillant pour vérifier si je n'avais pas d'autres photos pour toi. D'ailleurs, j'ai également trouvé quelques lettres qu'elle m'a envoyées les premières années où nous correspondions encore ; je te les apporterai demain.

Benoît arrive à ce moment-là.

— Salut, tout le monde, comment ça va ?

— Trop bien, répond Julie.

Benoît semble abasourdi par la réponse de Julie, je le lis sur son visage étonné. Après toutes ces semaines pendant lesquelles elle était inconsolable et qu'il se sentait si impuissant, la voir aussi souriante lui procure un bien fou.

— Sérieusement, Julie, qu'est-ce qui te rend si heureuse ? s'étonne Benoît.

— Tu ne devineras jamais ce qu'Odette a retrouvé dans ses affaires.

— Dis-moi, s'impatiente Benoît.

— Une vidéo avec les parents. Tu veux la regarder ce soir avec moi, à la maison ? Je te préparerai à dîner...

— Avec grand plaisir, sœurlette.

Julie se lève et quitte la table pour se diriger vers une porte du fond de la salle. Vous savez, cette porte ornée d'une silhouette féminine dessinée ? Benoît en profite pour discuter avec Odette.

— Je suis bluffé, reconnaît Benoît.

— Pourquoi ? s'interroge Odette.

— Je ne l'ai pas vue aussi gaie depuis la mort de nos parents. Elle ne sortait plus de chez elle, ne dormait

plus, mangeait à peine et la voilà qui m'invite à dîner chez elle, sortant tous les jours avec le sourire. Je ne te remercierai jamais assez, Odette.

— Ne me remercie pas, ça me fait tellement plaisir de discuter avec vous deux. Je me sens utile et j'attends à chaque fois nos petites rencontres avec impatience.

J'ai rejoint Matéo, Théo et Léa dans la salle de jeu. Il n'y a pas beaucoup d'enfants pour le moment, nous sommes assez tranquilles. J'apprécie de plus en plus de passer du temps avec Théo. Lorsque je le vois arriver, je me sens bizarre. J'ai du mal à respirer et j'ai l'impression que je ne vais pas savoir quoi dire. Je me demande pourquoi je me sens si bête à chaque fois. Je ne comprends pas ce qui m'arrive, je me sens tellement stupide.

— Vous partez en vacances quand même cette année ? me demande Théo.

— La dernière semaine d'août, Maman ferme le restaurant. On part en Tunisie tous les quatre.

— La chance ! Nous, on ne part pas cette année... Ma mère travaille beaucoup, elle est infirmière, c'est pour ça qu'on vient passer le mois d'août avec nos grands-parents. Je t'avoue que ça me fait du bien ; c'est un peu tendu avec elle, en ce moment. Je ne sais pas pourquoi, je me sens tout le temps énervé contre elle. Alors que je vois bien qu'elle fait tout pour qu'on soit heureux.

— Ne t'inquiète pas, je suis certaine qu'elle comprend et qu'elle sait que tu l'aimes. Ce doit être difficile de ne plus voir ton père aussi souvent qu'avant ? dis-je en posant ma main sur son épaule.

— Il me manque beaucoup. Je sais que je ne devrais pas faire payer ma mère, elle n'y est pour rien, mais c'est plus fort que moi. Cette petite coupure va

nous faire du bien... Nous serons contents de nous revoir.

— Ça, c'est sûr, après un mois ! En attendant, tu as de la chance aussi de rester chez tes grands-parents, ils sont adorables. Je ne les connais que depuis quelques semaines, mais j'ai l'impression qu'ils ont toujours fait partie de ma vie, c'est incroyable !

— En plus, c'est grâce à eux qu'on se connaît...

— Oui, c'est cool, j'en suis ravie aussi, dis-je, baissant la tête et sentant mes joues rosir.

— Dommage qu'on habite si loin l'un de l'autre, j'aurais bien aimé te connaître plus.

— Ta mère n'a jamais pensé à déménager et revenir sur Paris ?

— Je ne sais pas, elle ne nous en parle pas. J'aimerais bien me rapprocher de mes grands-parents.

— Je te comprends.

Marcel vient chercher Théo et Léa pour aller au parc et nous propose de venir avec eux.

— J'aurais accepté avec plaisir, habituellement, mais Maman a besoin d'aide en ce moment. Ce sera pour une prochaine fois avec grand plaisir. Matéo, vas-y, toi !

— Comme tu veux, Tania, à demain, alors ! répond Marcel.

Julie et Benoît quittent le restaurant avec eux.

Théo a l'air déçu que je ne vienne pas. C'est vrai je que dois aider Maman, mais je ne sais pas, je me suis sentie gênée après notre discussion... Je ne savais plus trop quoi lui dire.

Yvan arrive au restaurant accompagné de son fils, Louis. Papa les accueille et les dirige vers une table.

— Alors, mon petit cœur, demande Yvan, tu veux aller dans la salle de jeu et je t'appellerai pour manger ?

— Oui, papa.

Yvan l'accompagne et le confie à Cindy avant de revenir s'asseoir à table. C'est à ce moment-là que Céline entre en scène, toute fraîche et pimpante. Sitôt la porte du restaurant poussée, elle se dirige droit sur Yvan.

— Salut, Yvan ! Je t'ai vu arriver au restaurant de loin. Tu as amené Louis ?

— Il a voulu venir, j'espère que ça ne te dérange pas ?

— Non, pas du tout.

Papa vient prendre leur commande.

— Qu'est-ce que tu as envie de manger, Céline ?

— Un filet de Saint-Pierre rôti, risotto aux asperges vertes.

— Et moi, je vais prendre la pièce de bœuf *rouge des prés* sauce au poivre avec des pommes grenailles sautées.

— C'est noté, merci. Je vous apporte ça dès que c'est prêt.

Je reste en salle pour nettoyer les tables avant de les dresser. Je suis à côté de celle d'Yvan et Céline.

— Tu as eu un retour du tribunal pour la date du jugement ? demande Yvan.

— Ce sera le quatre septembre à neuf heures trente.

— Tu as pu leur donner tous les documents ?

— Je leur ai confié les témoignages de tes amis et de ta famille, également ceux des médecins.

— J'espère que ça suffira pour mettre fin à ces accusations débilés.

— Je ne m'inquiète pas pour ça. En revanche, pour la garde exclusive de Louis, je ne suis pas très optimiste... Tu sais, il est très rare que la mère ne conserve pas la garde. Je pense que le mieux que tu puisses espérer, c'est la garde partagée.

— Oui, c'est certain... Et ce sera déjà tellement mieux que rien du tout, ajoute Yvan avant de se redresser sur sa chaise et de se pencher vers Céline. Tu sais, je me rends bien compte que ma situation n'a rien de très sexy et je suis le premier surpris de ce qui m'arrive. J'avais abandonné tout espoir de rencontrer quelqu'un et surtout de réussir à lui faire confiance. Je ne saurais pas l'expliquer, mais je me sens bien avec toi, tu me manques quand je ne te vois pas et j'ai vraiment envie de passer plus de temps avec toi. Après, avec toutes mes casseroles, je comprendrais que ce ne soit pas évident pour toi...

— Pour tout te dire, je me sens comme toi... Quand j'ai pris ton dossier, j'étais à mille lieues de me dire qu'il allait se passer quelque chose entre nous. Je suis bien, moi aussi, avec toi ; et peu importe tes *casseroles*, dit-elle en souriant et en lui prenant la main.

— Si nous n'étions pas au restaurant, je t'em-brasserais sur-le-champ.

— Pourquoi hésites-tu ?

Après leur déjeuner, ils sont repartis avec Louis. (Je crois bien qu'ils ont failli l'oublier, les deux étourdis !)

Matéo est rentré du parc où il aura passé toute l'après-midi. Il se joint à moi pour aider Papa au service. Il n'est que dix-neuf heures trente quand nous voyons entrer Nicolas. C'est son heure habituelle pour dîner.

— Bonsoir, Nicolas, dit Papa en lui serrant la main.

— Bonsoir, Christian, je vois que tu fais le service... Tu t'es fait réquisitionner, toi aussi ?

— Comme tu le vois, nous avons un dragon à la maison qui fait travailler toute la famille, plaisante-t-il en souriant.

— C'est clair.

— Salut, Nicolas, dis-je.
— Salut, ma belle, comment ça va ?
— Bien et toi ? Des nouvelles ?
— Pas encore, mais j'ai une faim de loup !
Qu'est-ce que tu me recommandes pour dîner, ce soir ?
— Laissons le serveur faire son boulot, lancé-je en faisant un clin d'œil à Papa et en inclinant ma tête vers lui.
— Quelle fille indigne ! Tu es privée d'argent de poche, s'insurge-t-il.
— Tu sais bien que je n'en ai pas, ajouté-je en riant.
— Ah oui, c'est vrai ! Mais je trouverai bien autre chose... Nicolas, tu es plutôt viande ou poisson ?
— Viande.
— Alors, je te recommande le suprême de poulet fermier au citron confit accompagné de ses pâtes *riso* au parmesan.
— C'est vendu ! (Puis, en s'adressant à moi :) Tania, tu as le temps de rester avec moi ?
— Mais oui, avec plaisir.

Nicolas commence à me raconter les petites anecdotes de son cabinet. Je sens qu'il va beaucoup mieux, il sourit, il rit, même, ça me fait plaisir de le revoir aussi volubile. La dernière en date, c'est un patient qui lui demande : « Quelqu'un qui souffre de Parkinson et d'Alzheimer en même temps peut-il oublier de trembler ? » Il a dû m'expliquer pourquoi c'était drôle. Je ressens tellement la compassion dont il fait preuve envers ses patients. C'est un homme de valeur et d'engagement, je l'admire de plus en plus.

Tout à coup, son téléphone se met à sonner.

— *Allo ? Oui, bonjour. Évidemment que je peux me rendre disponible. Quelle heure lui conviendrait ? Neuf heures, demain matin, c'est parfait, j'y serai. Oui, je m'arrangerai. Est-ce*

qu'il a besoin que j'apporte quelque chose, des papiers ? D'accord, très bien, je serai là. Merci beaucoup, à demain matin.

— Ça va, Nicolas ?

— Plus que bien ! Figure-toi que c'était le bureau du Président. Il veut me voir demain matin à neuf heures. Je vais décaler mes rendez-vous.

— Je suis trop contente pour toi. S'il te demande de venir, c'est que la situation a peut-être évolué ?

— Je l'espère de tout cœur. Plus les jours passent et plus j'ai du mal à garder espoir.

Son visage s'assombrit, je tente de changer de sujet de conversation.

— Tu as commencé à réfléchir pour la salle dont tu veux te servir pour créer un centre pour les plus démunis ?

— Je pense que je vais me lancer, cette salle ne me sert à rien, de toute façon, autant qu'elle devienne utile. Il faut juste que je trouve une infirmière ; mais Marcel m'a dit qu'il demanderait à sa fille si ça l'intéresse.

Très bonne nouvelle, peut-être que Théo reviendra vivre sur Paris, finalement... Je préfère ne pas trop compter là-dessus afin de ne pas être trop déçue au cas où ça ne se concrétisait pas.

— Désolée de te poser la question mais, financièrement, comment vas-tu t'arranger ? Ce projet coûtera beaucoup d'argent... Surtout que ce sera pour des gens qui n'auront pas les moyens de te régler.

— Je suis chanceux, tu sais, mes parents viennent d'un milieu très aisé. Je leur en ai déjà parlé, ils sont disposés à me prêter l'argent pour la remise en état de la salle. Il faut juste que je prépare la papperasse, que je demande les autorisations...

— Tu es incroyable de générosité !

— Oh non, je partage juste ce que j'ai avec ceux qui n'ont rien... C'est tellement normal.

— Tu t'es toujours intéressé aux gens défavorisés ? Je t'admire !

— Figure-toi que non... Tu sais, quand j'étais jeune, j'étais plutôt égoïste. Je ne pensais qu'à sortir et dépenser l'argent de mes parents. Un jour, pour me faire comprendre que tout le monde n'avait pas la même chance que moi, ils m'ont envoyé en vacances dans un endroit assez spécial.

— Ah oui, qu'est-ce qu'il avait de spécial ?

Nicolas m'explique que, durant tout un mois, les personnes travaillent et aident les plus démunis. Ses parents l'ont envoyé en Tanzanie où il était logé chez l'habitant. En partageant la vie d'une famille tanzanienne, il a eu la possibilité de découvrir et apprécier de l'intérieur leur culture, leurs traditions tout en aidant sur place la population locale. Nicolas a été impliqué dans une mission humanitaire auprès d'enfants dans des centres d'accueil ainsi que dans des écoles. Il a également participé à un chantier de construction et fait un stage en médecine, c'est à ce moment-là qu'il a découvert sa vocation. C'est ce qui l'a transformé et lui a ouvert la voie.

— C'est énorme ! J'aimerais bien le faire, également... Ça pourrait me plaire.

— Tu es encore jeune mais, dans quelques années, je serai ravi de t'aider à monter un projet comme ça.

— Tu avais quel âge quand tu y es allé ?

— J'avais dix-neuf ans et je t'avoue que je ne savais pas ce que j'allais faire de ma vie. En rentrant, j'ai potassé à fond pour entrer en école de médecine.

— Quel truc de ouf !

— Comment ?

— Non, rien, ajouté-je en riant. C'est une belle histoire.

J'ai pratiquement passé toute la fin de soirée à discuter avec Nicolas en aidant Papa entre deux anecdotes. Quelle vie il a ! J'aimerais tellement aider les gens comme il le fait. Plus les semaines passent et plus je pense que je me sentirais encore plus utile si mon métier me permettait d'aider ceux qui en ont besoin. Le seul problème, si je veux faire des études de médecine, c'est qu'il faudra que je potasse et, surtout, que j'améliore mon niveau dans les matières scientifiques.

Matéo et moi sommes rentrés avec Cindy vers vingt-deux heures. Elle passe la fin de soirée avec nous, à la maison, en attendant le retour des parents. J'en profite pour lui expliquer ce qui m'arrive lorsque je suis en présence de Théo. Je ne comprends pas pourquoi, mais sa première réaction est de me sourire ; et elle n'a pas beaucoup réfléchi avant de me rendre son verdict sur la situation. Elle pense que je suis amoureuse de Théo ! À vrai dire, je n'en sais rien : ça ne m'est encore jamais arrivé. Elle me parle de papillons dans le ventre, je ne suis pas sûre de comprendre, mais ça expliquerait ce que je ressens lorsque je me trouve en sa présence...

On décide d'allumer la télévision et Cindy fait le point sur le disque dur des parents. Elle choisit un film qu'elle aime beaucoup, *Love Actually*. Je la laisse faire et je dois dire que, plus le film défile, plus je l'apprécie.

Nos parents rentrent pile au moment du générique de fin : Cindy peut enfin retourner chez elle se reposer.

Un peu plus tard, mes parents discutent dans leur chambre, porte entrouverte.

— Merci beaucoup, Chris, de nous aider autant au restaurant. Je ne sais pas comment j'aurais fait, sans toi... Même si les enfants m'aident beaucoup, je ne

veux pas abuser d'eux. Quand même, ils sont en vacances !

— J'ai l'impression qu'ils préfèrent bosser avec toi plutôt que d'aller au centre de loisirs, convient-il.

— C'est vrai. Quand on y pense... Qui l'eût cru ? J'ai envie de leur faire plaisir, ils l'ont bien mérité. Je pensais, en plus de leur donner un petit salaire pour les deux mois, de leur offrir à chacun un cadeau.

— J'imagine que tu as déjà une idée en tête, affirme Papa en souriant.

— Pour Tania, je pensais lui acheter un téléphone portable, je pense qu'elle est en âge d'en avoir un. Depuis le temps qu'elle le réclame !

— Tout à fait d'accord avec toi.

— Par contre, pour Matéo, je ne sais pas trop, tu as une idée ?

— Je pencherais pour une Nintendo DS, non ?

— Mais oui ! Excellente idée ! J'aurais dû y penser, étant donné qu'il veut toujours jouer avec celle de Tania. Super idée, vraiment. Comme ça, on évitera de futures disputes.

14.

« Chacun est
l'ombre de tous. »

Paul ELUARD

On a tous dormi comme des bébés pour se réveiller en pleine forme, prêts à attaquer une nouvelle journée. Je n'en reviens toujours pas du plaisir que je prends à aller travailler avec Maman alors qu'on pourrait être au centre de loisirs à faire plein de sorties. Je suis très bien, au restaurant, et j'ai l'impression que c'est la même chose pour Matéo. En plus, je trouve qu'il me colle de moins en moins... Je dirais même que ça me manque. Bon, juste un peu...

Odette et Marcel sont déjà là. Ils attendent Julie qui viendra seule, car son frère a cours toute la journée. Odette a rapporté ses échanges de courrier avec la maman de Julie.

Voilà justement la jeune femme qui arrive avec une splendide Orchidée blanche et violette à la main.

— Bonjour, tout le monde, s'écrie Julie.

— Salut, la belle, dit Marcel.

— Tiens, Odette, c'est pour toi : de la part de Benoît et moi.

— Pourquoi diable m'as-tu acheté une orchidée, tu n'aurais pas dû, répond Odette, gênée.

— Tu n'imagines pas ce que tu m'apportes, ces derniers temps, j'apprends à vivre à nouveau et c'est uniquement grâce à toi.

— Mais tu n'aurais pas dû, cela me fait tellement plaisir.

Elles se tombent dans les bras l'une de l'autre et se serrent très fort. Je crois que Julie a trouvé une maman d'adoption même si personne ne pourra jamais remplacer sa mère. Une personne à qui parler de ses parents, quelqu'un qui les a bien connus à une époque dont Julie ne connaissait rien.

— Tu as pu regarder la vidéo ? demande Odette.

— Oui ! Avec Benoît, hier soir.

— Je ne m'avance pas en disant que vous avez aimé, ajoute Odette en souriant.

— Aimer est un mot un peu faible : nous avons adoré les voir si jeunes ! Mais quand même, ça fait bizarre... J'avais l'impression de regarder un film à la télévision, ils étaient trop mignons, tous les deux, et Papy n'avait pas l'air de rigoler avec les fréquentations de sa fille...

— Tu sais, à cette époque, ce n'était pas comme aujourd'hui.

— Je m'en doute ! D'ailleurs, est-ce que je peux encore garder la vidéo quelques jours ? Je vais la donner à une amie qui me la copiera sur un CD, ça risque de prendre un peu de temps.

— Bien sûr, bonne idée.

Ils sont restés jusqu'en début d'après-midi au restaurant ; puis, Marcel, Théo, Léa, Matéo et moi sommes

allés au parc. De leur côté, Odette et Julie sont parties toutes les deux faire du shopping. On dirait une grande famille, j'en suis ravie. D'ailleurs, cela me donne une petite idée ! J'en parlerai aux parents, demain matin, quand on sera dans les transports...

Omar et Sophie arrivent pour l'*happy hour* et se posent au bar. Le type peu causant de l'autre jour, Miguel, est également là. Il boit un whisky.

— Salut, Tania. Ça a été, ta journée, pas trop dure ? demande Sophie.

— Oh non ! On est allé au parc, cet après-midi, alors ça va. Et vous ?

— Nous sommes un peu stressés, je te l'avoue.

— Ah bon, pourquoi ? Rien de grave ?

— Non. Enfin, nous ne savons pas trop... Nicolas nous a demandé de le rejoindre ici, ce soir. Apparemment, il a des informations fraîches pour nous... Je croise les doigts, je ne veux pas m'enflammer.

Je croise mes doigts, ainsi que mes jambes, ce qui fait sourire Sophie.

— Moi aussi, je croise les doigts, ajoute Martial qui a suivi notre conversation.

— D'ailleurs, il a encore rencontré le Président, aujourd'hui. Il nous racontera, dis-je.

À ce moment, je tourne la tête vers l'entrée et je vois arriver Jonathan. Je jette un coup d'œil à Martial qui sourit en faisant mine de nettoyer ses verres.

— Salut, Jonathan, lance Martial.

— Salut, ça va ?

— Comme tu peux le constater, le bar ne désemplit pas, mais ça va, merci. Et toi, tu es venu sans tes amis ?

— Ils vont me rejoindre tout à l'heure, ils finissaient de boucler une affaire.

— Une affaire ?

— Ah oui, nous sommes flics à la BAC.

— Mince, si je m'attendais à ça ! Tu m'impressionnes, là !

— Oh, franchement, ça n'a rien d'extraordinaire...

— Le temps que tes amis arrivent, je t'offre un verre, qu'est-ce que je te sers ?

— Je ne peux pas accepter...

— J'insiste, ça me fait plaisir, qu'est-ce que tu aurais envie de boire ?

— Tu peux me faire un cocktail sans alcool, si tu veux, je te fais confiance.

— C'est parti !

Ils continuent à discuter ensemble un long moment avant que ses amis n'arrivent. D'ailleurs, il me semble que je les ai vus échanger leurs numéros de téléphone... Ça a l'air bien engagé pour eux.

Martial sert un autre whisky à Miguel à l'autre bout du bar, en retrait, et tente encore de lui parler. Décidément, notre barman ne s'avoue pas vaincu facilement.

— Vous ne souhaitez pas essayer l'un de mes super cocktails pour changer ?

— Non, merci.

— Je vois que vous êtes un amateur de whisky, j'ai de très bonnes marques, également, que je peux vous proposer de goûter.

— Vraiment, je n'ai besoin de rien d'autre que mon whisky, s'énerve Miguel, la tête baissée sans même regarder Martial et en levant la main comme pour le faire taire.

Le barman a le cœur qui bat la chamade, il vient de remarquer une cicatrice dans la main de Miguel. Il ne sait pas quoi penser ou faire, lui aussi a retenu ce détail des informations entendues au sujet des meurtres des jeunes

femmes. Il se rapproche discrètement de Jonathan. Il se penche vers lui pour lui parler à voix basse et en gardant le sourire pour ne pas éveiller les soupçons :

— Jonathan, ne regarde pas vers l'homme au bout du bar et écoute bien ce que je vais te dire.

— Tu m'intrigues. Je t'écoute, Martial, répond Jonathan en posant les coudes sur le bar.

— Tu sais, le tueur dont tout le monde parle à la télévision, qui tue les femmes brunes vers les Champs ?

— Oui, oui, je sais, nous bossons sur cette affaire.

— Sa dernière victime était ici, le soir juste avant son agression, et la police a supposé que le tueur était peut-être également passé dans ce bar et qu'il l'avait suivie dehors pour la tuer.

— Sérieux ?

— J'avais appelé la police et deux inspecteurs sont venus me voir pour me poser des questions. Bref, ils ont parlé d'une cicatrice dans la main aux informations et...

— C'est exact et alors ? interrompt Jonathan.

Le flic commence à s'impatienter.

— Le gars, là-bas au fond, il vient ici tous les soirs prendre un verre au bar. Il ne parle à personne, il observe, c'est tout ; et, tiens-toi bien, il a une cicatrice dans la main.

— Tu déconnes, là !

— Non, du tout, je suis très sérieux.

— Je me rends aux toilettes pour appeler mon commandant et je reviens. Je sais que c'est facile à dire, mais essaie de rester le plus naturel possible, continue de servir et de discuter comme si de rien n'était...

Jonathan passe son coup de téléphone. Martial semble très stressé, a du mal à penser à autre chose et à se concentrer sur son boulot. Les amis de Jonathan

reçoivent tous deux un message sur leurs portables. Ils règlent leurs boissons, disent au revoir à Martial et sortent du restaurant. Jonathan revient.

— Sers-moi un autre cocktail, Martial.

— D'accord, tu as eu ton commandant ?

— Il m'a ordonné de ne pas essayer de l'appréhender moi-même. Il a demandé à mes coéquipiers de sortir du restaurant et de le filer une fois qu'il sera sorti. En attendant, je reste ici.

— Ok... Tiens, ton verre.

Miguel termine son whisky et sort du restaurant au grand soulagement de Martial. Jonathan attend qu'il se retrouve dehors et téléphone à ses coéquipiers pour s'assurer qu'ils le filent bien. C'est le cas. Ils le suivent jusqu'aux Champs-Élysées, mais il y a beaucoup trop de monde, énormément de touristes, ce soir, ils finissent par le perdre dans la foule.

Ils reviennent une demi-heure plus tard au restaurant pour faire le point avec Jonathan. Martial a déjà mis mes parents et moi dans la confiance...

— Eh merde, s'énerve Jonathan, nous aurions dû l'arrêter pendant qu'il était là.

— Mais non, imagine qu'il ait été armé, rétorque son collègue, il aurait pu blesser ou tuer quelqu'un.

— Tu as raison... Je rappelle le commandant.

Quelques minutes plus tard, il raccroche.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? s'interroge l'un de ses collègues.

— On va se repointer ici demain soir. Enfin, pas vous deux, histoire de ne pas éveiller ses soupçons. Je viendrai avec d'autres collègues de la BAC et, à sa sortie du restaurant, nous l'arrêterons proprement pour ne plus risquer de le perdre dans la nature.

— En espérant qu'il soit là, demain soir, ajoute Martial. Et j'espère que vous serez prudents. Jonathan, ok ?

— Ne t'inquiète pas. C'est mon boulot, d'être prudent... En même temps que d'être efficace.

Ils s'en vont tous sur les nerfs, mais Jonathan reste prêt à en découdre demain.

Fidèle à son habitude, c'est au tour de Nicolas d'entrer et de nous retrouver au bar. Je m'empresse de lui raconter ce qui s'est passé avec Omar et Sophie qui se sont joints à nous. Pardon de m'exprimer ainsi, mais tout le monde est sur le c...

— C'est dingue, cette histoire, souffle Nicolas.

— J'en suis toute retournée, ajoute Maman.

— Quand je pense qu'il était ici, sagement assis au bar, à repérer ces pauvres jeunes femmes, ajoute Omar.

— Ça me tue, lance Maman, je préférerais ne plus le voir ici... Même si c'est le seul moyen de l'arrêter.

— Je te comprends, reprend Nicolas. Allez, pensons à autre chose !

15.

« On mesure l'union d'une famille à sa capacité à traverser ensemble les étapes difficiles. »

Clément AURAY

Omar et Sophie sont impatients de découvrir ce que Nicolas souhaite leur confier et moi, j'ai hâte de savoir ce qui ressort de sa nouvelle entrevue avec le Président.

— Si nous nous installions à une table, nous serions plus à l'aise, propose Nicolas en se frottant les mains. Viens avec nous, Tania, j'ai pas mal de choses à vous raconter.

Maman aurait été ravie de se joindre à nous, mais elle a trop de travail. Papa a beaucoup de monde à gérer également en salle. Je leur raconterai tout plus tard, ce n'est pas bien grave.

— Je vais commencer par mon entretien avec le Président. Ils ont réussi à localiser le groupe qui a enlevé mes amis. Ça, c'est la bonne nouvelle.

— Mince, il y a une mauvaise nouvelle ? s'inquiète Sophie.

— Eh bien, la très mauvaise nouvelle, c'est qu'ils ne réclament pas d'argent. Ils veulent échanger mes amis contre deux prisonniers qui sont incarcérés à la prison de Fleury-Mérogis.

— Ah mince ! s'exclame Omar, surpris.

— Comme tu dis, Omar ! Les contacts du Président ont tout de même obtenu une vidéo qui prouve que les otages sont vivants avec, dans leur main, le journal du jour. Par contre, ils ont tellement maigri en si peu de temps... Mais bon, au moins, ils sont vivants !

— Qu'est-ce qu'ils vont faire ? J'imagine qu'ils ne vont pas relâcher les deux prisonniers de Fleury-Mérogis ? déclaré-je.

— Tu as raison, le négociateur sur place va leur faire croire qu'ils vont les relâcher, mais que cela prendra du temps. Ils demanderont chaque jour une vidéo avec le journal du jour pour s'assurer que mes amis sont toujours vivants. Cela leur laissera le temps de monter une opération pour aller les libérer avec le Raid et le GIGN.

— On se croirait dans un film, c'est fou ! intervient Sophie en secouant la tête.

— Oui, c'est presque comme dans un film... Sauf que, là, nous ne sommes pas sûrs de gagner à la fin, ajoute Nicolas. Ils sont en train de préparer les détails techniques entre eux et, grâce aux vidéos reçues, ils comptent trouver des détails qui leur permettront de localiser les ravisseurs.

— J'espère qu'ils vont réussir à les trouver, ajoute Sophie.

— Ils ont l'air optimistes et surtout de savoir ce qu'ils font. On peut avoir confiance en eux. De toute façon, je ne vois pas ce que nous pourrions espérer d'autre.

Papa nous rejoint avec un plateau rempli à ras bord. Il a réussi à caser toute la commande dessus !

— Venons-en à vous, maintenant, mes amis, annonce Nicolas.

— Nous sommes tout ouïe, s'impatiente Sophie en posant ses mains sur ses genoux.

— J'ai eu mon contact au Congo. William travaille dans l'un des centres dont je vous ai parlé. Il m'a expliqué qu'en ce moment, il avait beaucoup d'enfants notamment à cause des maladies dont je vous ai parlé. Pratiquement tous sont déjà en cours d'adoption. En revanche, il m'a parlé de sa sœur, Ruth, qui a deux enfants et qui est très malade. Elle ne devrait pas passer l'année, malheureusement, et son mari est décédé peu après la naissance du petit dernier.

— La pauvre, s'attriste Sophie.

— Elle a deux enfants : Keicha, deux ans, et Marcus, qui a tout juste six mois.

Je crois lire dans les yeux de Sophie et d'Omar de la tristesse pour la mère, mais de la joie pour les enfants. Est-ce qu'ils ont bien compris ? Est-ce que ces deux enfants sont adoptables ? Nicolas continue de leur expliquer.

— William ne peut pas prendre en charge son neveu et sa nièce. Il le voudrait, bien sûr, mais il ne pourrait pas s'en occuper comme il faut. Il consacre tout son temps au centre, sachant qu'il est déjà père de cinq enfants. Tout cela pour vous dire que, si vous souhaitez toujours adopter un enfant en République du Congo, vous pouvez en adopter deux !

En observant Sophie, j'ai l'impression qu'elle ne réalise pas vraiment ce qui est en train de lui arriver. Elle se tourne vers Omar comme pour vérifier qu'elle a bien compris. Il la regarde et pose sa main sur la sienne. Sophie se met à pleurer en tremblant. Elle manque de

s'évanouir et Omar la soutient avant qu'elle ne bascule de sa chaise.

— Oh, mon Dieu, ça va, Sophie ? s'inquiète Nicolas. Je suis désolé, je ne voulais pas...

— Tu es désolé ? balance Omar. Tu viens peut-être de mettre fin à un cauchemar qui dure depuis des années. Nous n'avions plus d'espoir, nous nous étions presque résignés à ne pas avoir d'enfant et, toi, tu arrives et tu exauces notre vœu le plus cher !

Nicolas ne contient plus ses larmes. Eh bien, voilà, on pleure tous ! Papa nous regarde et se dirige vers nous.

— Tout va bien, ma puce ?

— Ce sont des larmes de joie.

— Ah, tant mieux, désolé, je file en cuisine. Tu me raconteras tout, n'est-ce pas ?

— Évidemment !

Sophie reprend ses esprits, agrippe Nicolas pour l'étreindre le plus fort qu'elle peut.

— Attendez, attendez... N'allons pas trop vite... Il y a encore certaines conditions à respecter...

— Tout ce que tu veux, affirme Omar, arrivant à peine à s'exprimer.

— Ruth souhaite profiter de ses enfants jusqu'au bout et, par conséquent, les donner à l'adoption uniquement après son décès...

— Bien sûr, nous comprenons tout à fait, ajoute Sophie, fébrile, à peine remise de ses émotions.

— Nous allons attendre que la situation se calme sur place et, après, il faudra s'y rendre pour les rencontrer, d'accord ?

— Nous signons où ? plaisante Omar qui arrive à peine à réaliser ce qui leur arrive.

— Pour l'instant : nulle part. Mais en attendant, j'ai une petite surprise pour vous.

Nicolas sort de sa poche une photo des deux enfants, Keicha et Marcus, que William lui a envoyée par mail. Ils sont trop mignons ; et, voilà, on se remet tous à pleurer.

— Merci, Nicolas, du fond du cœur. Même si ce n'est pas pour tout de suite, tu nous donnes tellement d'espoir et tu nous redonnes goût à la vie, lâche Sophie en se mouchant.

— Champagne pour tout le monde, crie Omar à Martial qui, derrière son bar, a lui aussi les yeux qui brillent.

C'est une nouvelle journée qui s'achève sous les meilleurs auspices... Martial a débauché et est rentré chez lui, encore tout chamboulé par cette intrusion d'une intrigue criminelle sur son lieu de travail.

Matéo retourne à la maison en compagnie de Cindy. De mon côté, j'ai décidé de rester avec les parents. Je ne suis pas fatiguée et, finalement, je vais leur présenter mon idée ce soir pendant que nous sommes au calme. Avec tout ce qui se déroule ici, demain matin, nous n'aurons peut-être pas le temps...

Maman prépare les desserts et les macarons dans la cuisine tandis que Papa nettoie la salle.

— Papa, tu peux venir avec Maman et moi dans la cuisine ? Je n'en ai pas pour longtemps, je voudrais juste vous soumettre une petite proposition.

— D'accord, ma chérie, mais vite fait, hein ! Il nous reste vraiment beaucoup à faire avant la fermeture.

— Ce sera très court... Et après, promis, je viens t'aider en salle.

— Très bien, je te suis.

— Maman, tu as cinq minutes ? J'aimerais vous demander quelque chose.

— Oui, dis-nous.

— Déjà, je voudrais vous dire merci d'avoir pensé à nous faire travailler ici, cet été. Je n'aurais pas cru dire ça un jour, mais il y a effectivement des gens formidables.

— Content de te l'entendre dire, lance Papa.

— Tu n'imagines même pas comme ça me fait plaisir ce que tu me dis, ma poucinette, ajoute Maman.

Je déteste lorsque ma mère me surnomme comme ça, on dirait que j'ai cinq ans ; mais ce n'est pas le sujet, je lui en toucherai un mot plus tard.

— Enfin, bref, j'ai pensé à quelque chose et j'espère que cela pourra se faire, car je pense que ça pourrait plaire à tout le monde.

— Nous t'écoutons, Tania, s'impatiente Maman en continuant à cuisiner.

— Comme tu fermes le restaurant la dernière semaine d'août et qu'après, nous ne reverrons plus très souvent tout ce petit monde, je me demandais si nous pourrions organiser un dîner tous ensemble, ici, le dernier jour, le vendredi soir...

— C'est vrai, ça te ferait plaisir ? s'étonne Maman.

— Oh que oui ! Nous voir tous réunis à nous raconter nos histoires et dîner tous ensemble, j'en serais ravie.

— C'est possible, Linda ? s'interroge Papa.

— Écoute, il faut voir... Je peux privatiser le restaurant pour une soirée. En revanche, pour le dîner, si tout le monde est là, ça va être compliqué pour moi de cuisiner différents plats. En revanche, je pourrais préparer un menu unique et des macarons en dessert, qu'en penses-tu ?

— Ce que j'en pense ? Je suis trop contente ! Je peux leur proposer à tous, demain ? rétorqué-je, passionnée et pressée d'en parler à nos amis.

— Oui, bien sûr, c'est une très bonne idée que tu as eue. Cela clôturera la saison en beauté !

*

Aujourd'hui est une journée particulière, nous sommes tous à cran. En fait, nous avons très peur pour ce soir. Heureusement que Jonathan vient nous voir ce matin pour nous expliquer le *déroulement des opérations*, comme il dit.

Odette, Marcel, Julie et Benoît sont avec nous et ils n'en perdent pas une miette.

— On sera là, ce soir, avec deux collègues. On boira un verre comme d'habitude. Dehors seront postés plusieurs policiers dans deux voitures banalisées. Lorsque Miguel sortira du bar, nous le suivrons tous les trois. Nous l'appréhenderons uniquement lorsque nous serons sûrs que cela ne représente aucun danger et que nous serons assez éloignés du restaurant pour ne faire prendre de risque à personne.

— Dit comme ça, cela a l'air simple, convient Maman. Mais il n'est pas question que ça devienne dangereux pour les personnes qui se trouvent ici. Surtout qu'il y aura sûrement des enfants !

— Ne t'inquiète pas, Linda, nous ne ferons rien tant qu'il ne sera pas sorti du restaurant, tu as ma parole.

La journée nous semble interminable : les minutes nous paraissent des heures.

C'est enfin l'heure de l'*happy hour*. Quand on pense que *happy* veut dire joyeux... L'ambiance est de plus en plus lourde, ici !

Nicolas, Céline et Yvan comptent parmi les premiers clients. Par contre, ils se sont assis à la table la plus éloignée de l'entrée. Tu m'étonnes ! Jonathan et ses deux

collègues sont arrivés, assis sur des tabourets au bar. Deux couples se sont fait servir des cocktails et discutent devant un Martial moins à l'aise que d'habitude.

C'est à dix-neuf heures trente piles que le pré-nommé Miguel a fait son apparition. Martial respire à fond et prend sa commande.

— Bonsoir, un whisky, comme d'habitude ?

— Oui, merci.

Miguel reste au bar une bonne demi-heure, aussi muet que d'habitude, comme s'il était perdu dans ses pensées. Lorsqu'il quitte sa place, Jonathan attend qu'il sorte du restaurant et déverrouille la sécurité de son arme avant de le suivre à l'extérieur accompagné de ses deux collègues. On se croirait dans un film, on est tous stressés pour les policiers. Martial paraît inquiet pour Jonathan, je le vois se diriger vers la fenêtre pour regarder ce qui se passe. Maman lui conseille de s'éloigner pour ne pas prendre de risque, on ne sait jamais. On retient tous notre souffle... On entend des coups de feu ! Martial court à nouveau jusqu'à la fenêtre, mais impossible de voir quoi que ce soit, ils sont trop loin.

Plus personne ne bouge, dans le restaurant, attendant que quelqu'un vienne nous expliquer ce qui se passe dehors. Un policier arrive enfin, mais ce n'est ni Jonathan ni l'un de ses deux collègues. Il vient nous rassurer, tout le monde va bien et Miguel a enfin été arrêté.

Gros soulagement.

— Où est Jonathan ? demande Martial, très inquiet.

— Il accompagne le prisonnier au commissariat en voiture avec un autre collègue. Mais ne vous inquiétez pas, c'est un de nos meilleurs éléments, il sait ce qu'il fait.

— Merci beaucoup, grâce à vous, ces agressions vont enfin prendre fin.

— Je l'espère.

— Pourquoi ce ne serait pas sûr ? s'insurge Martial.

— Vous savez, c'est une chose d'arrêter un suspect. Cependant, si nous n'avons pas assez d'éléments pour en faire un présumé coupable, il restera innocent jusqu'à preuve du contraire. C'est à nous de trouver des preuves pour le traîner devant la justice et ce n'est pas la partie la plus simple.

— Oui, enfin, là, avec la cicatrice, cela ne devrait pas poser de problème... Si ?

— Cela risque de ne pas être suffisant. Il faudra aussi que la jeune fille le reconnaisse et, s'il ne se trouve pas d'alibi convaincant, nous aurons un dossier en béton.

Enfin, nous ne verrons plus ce sinistre individu dans notre restaurant, c'est déjà une bonne nouvelle en soi. Maintenant, espérons que la justice pourra faire son travail et le condamner à vie, c'est tout ce qu'il mérite.

16.

« Il est bon de faire confiance au temps qui passe : l'avenir nous révèle toujours ses secrets. »

Ève BÉLISLE

Les jours défilent à une vitesse folle. Nous sommes déjà vendredi et la semaine prochaine sera ma dernière au restaurant. Cela me rend triste, je me suis habituée à ces petits moments en compagnie de tout le monde. Nos discussions vont me manquer terriblement.

Cependant, je ne suis pas la seule à ressentir cette sorte de petit chagrin : Marcel va beaucoup manquer à Matéo. Grâce à ce fabuleux grand-père, il sait déjà lire. C'est incroyable ! Le matin, Matéo reste avec lui pour se plonger dans tous ces magnifiques livres ; l'après-midi, il aide un peu au service, joue dans la salle de jeu. Puis, de temps en temps, nous allons au parc avec Théo et Léa. Le soir, je le découvre souvent assis près de Martial au bar, il discute avec lui, mais aussi avec

les clients. De mon côté, Nicolas va aussi beaucoup me manquer : ses petites anecdotes, ses aventures humaines, tout ce qui inspire en moi une sorte de vocation : car oui, j'en suis certaine maintenant, je serai médecin. En tout cas, je ferai tout pour !

J'ai passé la journée à discuter avec tout le monde et j'en ai profité pour leur proposer mon idée de dîner. Je n'en reviens pas : tout le monde sera présent ! Même ceux qui avaient déjà un repas vont le décaler, c'est incroyable ! Ils trouvent que le menu unique est une excellente idée, surtout avec les macarons en dessert.

Quel bonheur, je ne pense plus qu'à cette soirée... J'espère que les derniers soucis de tous nos nouveaux amis s'arrangeront d'ici là.

Nicolas s'est assis à une table avec Sophie et Omar.

Ils décident d'une possible date – fin septembre, d'après ce que j'ai compris – pour se rendre en République du Congo voir Keicha, Marcus et leur mère. Ils organisent ce voyage par le biais de William qui est apparemment ravi de la tournure que prennent les événements, parce qu'il continuera à avoir des nouvelles régulières de son neveu et de sa nièce.

Céline et Yvan sont à une autre table avec Agnès et le meilleur ami d'Yvan, Luc. Ils ont l'air de bien s'amuser. Dire qu'Yvan et Céline se sont rencontrés ici et c'est pareil pour Omar, Sophie et Nicolas, sans oublier Marcel, Odette, avec Julie et Benoît !

Matéo est assis au bar, il discute avec Martial et Jonathan.

— Alors, petit bonhomme, il paraît que tu sais lire, maintenant ? interroge Martial.

— C'est vrai, ça ? ajoute Jonathan. Mais tu as l'air bien jeune, tu es déjà en CP ?

— Presque : je rentre en CP à la rentrée mais, depuis début juillet, je lis avec Marcel des livres sur les dragons et le Moyen Âge, du coup, je sais déjà lire, répond Matéo fièrement.

— Quel grand garçon, déclare Jonathan.

— Est-ce que tu as une arme ? Est-ce que tu as déjà tué des méchants ? demande Matéo, tout excité.

— Bien sûr que j'ai une arme ! Mais j'évite autant que possible de m'en servir. Notre rôle est surtout de maintenir l'ordre, pas de tirer sur tout ce qui bouge.

— Tu as un uniforme ?

— Non, je suis en civil, j'ai seulement un brassard de Police.

— Trop bien ; et qu'est-ce que tu fais, exactement ?

— En fait, il existe différentes sections à la BAC. Il y en a une qui est constituée d'experts en arts martiaux et sports de combat, escalade, parachutiste... Et aussi des tireurs d'élite. Une autre est composée de techniciens, de spécialistes du renseignement et de l'information ainsi que d'experts en logistique et en armes ; et la dernière est chargée de gérer les crises et de mener des négociations.

— Tu fais partie de laquelle ?

— À ton avis mon grand ?

Matéo réfléchit en se massant le menton.

— Hum, je dirais la première.

— Gagné ! Je suis expert en arts martiaux.

— Oh, la chance !

— Eh oui, confirme Jonathan en faisant un clin d'œil à Matéo.

Matéo semble subjugué par ce que lui raconte Jonathan. Comme beaucoup de garçons de son âge, les histoires de policiers le fascinent.

— Quelles sont les nouvelles au sujet de Miguel ? s'enquiert Martial, inquiet.

— Il a pris un avocat et nie tout en bloc. Le problème est qu'il vit chez sa mère et qu'elle lui sert d'alibi. Elle a confirmé qu'elle était avec lui, devant la télévision, durant toutes les soirées où les jeunes femmes ont été tuées. En plus, il n'a jamais laissé aucune trace ADN sur les corps, aucun témoin ne l'a vu avec une des filles et, pour couronner le tout, la jeune fille rescapée ne l'a pas reconnu.

— Oui, mais elle était ici, le soir de son agression, et lui aussi ! Et la cicatrice, elle ne prouve rien ?

— Son avocat parle de coïncidence pour la dernière fille et, pour la cicatrice, eh bien, il n'est pas le seul à en avoir une comme ça. De toute façon, la seule chose qu'il nous reste à faire est de détruire son alibi ou de trouver des preuves. Ils ont fouillé son appartement et n'ont rien retrouvé, ni ADN des jeunes filles, ni mèches de cheveux. Nous allons faire circuler sa photo dans les médias, ce soir, peut-être que quelqu'un aura vu quelque chose, qui sait... ?

— Ne me dis pas qu'il va être libéré ! réalise Martial, paniqué.

— Le procureur a demandé sa mise en détention préventive étant donné les faits qui lui sont reprochés et du danger potentiel que représenterait sa libération. Le juge a accepté, le procès va commencer d'ici quelques semaines et il faudra des preuves d'ici là à donner au procureur.

— Tant mieux, tu restes dîner ?

— J'ai juste le temps de boire un verre avant de rejoindre mes collègues. On doit bosser, ce soir. Je n'aurai pas le temps de manger.

— Attends, je vais demander à Linda quelques macarons salés, tu auras au moins quelque chose dans le ventre.

— Mais non, ne t'inquiète pas, j'ai l'habitude, cela m'arrive souvent.

— Arrête, ne discute pas.

Martial revient avec un assortiment de macarons salés : *chèvre et figues, foie gras et chocolat épicé et potiron.*

— Ils sont trop bons, la chef est vraiment douée ! La prochaine fois, si j'ai le temps de rester plus longtemps, je dînerai sur place.

— Tu n'as qu'à venir vendredi soir, nous organisons un dîner avec tous nos clients réguliers. Linda va privatiser le restaurant, il n'y aura que des habitués.

— Pourquoi pas, avec grand plaisir, je pourrai enfin goûter sa cuisine.

— Super !

— Allez, au revoir, Matéo. Martial, on se voit demain matin, on se retrouve dans le gymnase directement à neuf heures. De toute façon, tu as l'adresse et mon numéro au cas où.

— J'ai tout ce qu'il me faut, à demain et bon courage pour ce soir.

Jonathan s'en va, Martial ne le quitte pas des yeux jusqu'à ce que la porte se referme.

— Vous allez faire quoi, demain matin ? s'interroge Matéo.

— Avant de venir travailler, je vais avec lui à son entraînement.

— Ah oui, c'est cool... Tu me raconteras ?

— Compte sur moi, Matéo.

Je commence à fatiguer, vivement demain matin qu'on puisse dormir un peu. Je rentre avec Cindy et Matéo.

*

Nous avons fait la grasse matinée, ce matin.

Enfin, je me comprends... Le réveil a sonné à neuf heures mais, pour nous, c'est tard. Quand Matéo était plus petit, il se réveillait vers sept heures, c'était très dur pour nous tous.

Papa nous a expliqué qu'on allait faire un tour à vélo, cet après-midi et qu'ensuite, on aurait une surprise. On a de la chance : on habite juste à côté d'une grande forêt où on va souvent faire du vélo, marcher ou pique-niquer. On s'y promène et, avec Papa, on fabrique des cabanes et des arcs pour tirer des flèches avec les bouts de bois qu'on trouve dans la forêt.

— C'était trop bien, cette balade à vélo, lâche Papa en dérapant avec son VTT pour s'arrêter.

— Oui, c'est vrai, ajoute Matéo. Mais c'était un petit peu long, j'en peux plus, moi !

— Tant mieux si ça vous a plu et, maintenant, ce n'est pas encore le moment de se reposer : nous allons faire les magasins, ajoute Maman.

— C'est pour notre surprise ? demande Matéo en trépignant d'impatience.

— Oui. Papa et moi, nous trouvons que vous avez fait du bon boulot au restaurant. Votre aide a été très précieuse, alors nous nous sommes dit que vous méritiez un petit cadeau.

— Cool, dis-je, qu'est-ce que c'est ?

— Vous verrez, pour l'instant, c'est encore une surprise, ajoute Maman.

Nous arrivons au centre commercial, il est à dix minutes à peine de la maison en voiture. Il est comme celui de la Défense, mais en beaucoup plus petit.

Quand nous sommes arrivés, il y avait une longue queue à l'entrée, parce que les vigiles vérifiaient le contenu de tous les sacs. Maman nous a expliqué que,

suite aux nombreux attentats, ils redoublaient de vigilance dans les endroits publics.

Nous arrivons devant une boutique de jeux vidéo.

— Papa, lance Matéo, qu'est-ce qu'on va acheter, c'est pour Tania, ou moi ?

— Pour toi, petit loup.

— Super, s'exclame Matéo en courant dans la boutique.

— Qu'est-ce qu'on va prendre pour lui ? demandé-je.

— Une Nintendo DS, ma puce.

— Très bonne idée, comme ça, il va arrêter de me piquer la mienne !

— Papa, qu'est-ce qu'on prend ? demande Matéo en sautillant.

— Choisis la Nintendo DS qui te fait plaisir.

— Génial ! Merci.

Il en prend quatre dans les mains et s'assoit par terre dans le magasin. Il fait *Am Stram Gram* pour en choisir une. Elles ont toutes les mêmes fonctions, seules les couleurs changent, il y a la rouge, la noire, l'orange et la bleue. Il tombe sur la rouge.

— Voilà, Papa, c'est la rouge que je veux, merci, merci, merci !

— Tu l'as bien méritée, mon petit bonhomme. Tout travail mérite salaire.

Un jeu est vendu avec, *Mario Kart*, ça tombe bien, Matéo l'adore. On sort du magasin et on se dirige vers une autre boutique qui vend des téléphones portables.

— Maman, est-ce que c'est ce que je crois ? Je vais avoir un T-É-L-É-P- H-O-N-E ?

— Viens, on va le choisir ensemble.

— Oh, Maman, je vous adore, vous êtes trop gentils, je suis trop contente, je vous aime fort et...

— Oui, oui, n'en fais pas trop, ma puce, nous avons bien compris que tu étais ravie, assure Papa en souriant.

Nous accostons un vendeur pour qu'il nous conseille. Il nous recommande, pour un premier téléphone, le *Samsung Honor 5C* et nous montre celui couleur argent. Il nous conseille également de prendre un forfait en promotion à 9,99 €. Je regarde Maman, tout excitée !

— C'est celui-là que je veux, s'il te plaît.

— D'accord, ma puce, mais il y a quelques conditions à respecter.

— Tout ce que tu veux, Maman !

— D'abord, tu ne donnes ton numéro de portable qu'à tes amis proches. Ensuite, quand tu es en cours, il ne doit pas sortir de ta poche. Quand tu quitteras le lycée pour rentrer à la maison, je veux un texto et, enfin, pas de portable dans la chambre le soir, il faudra qu'il soit éteint... D'accord ?

— C'est promis.

— Je t'enregistre les numéros de Papa et moi, comme ça, c'est fait. Tu nous biperas, on enregistrera ton numéro.

Ce soir, Maman nous a concocté des lasagnes pour dîner, c'est l'un de nos plats préférés. Avec Matéo, on va se régaler. On regarde Maman les préparer, on a une cuisine américaine d'où on peut apercevoir la table de la salle à manger. Maman y tenait beaucoup, à sa cuisine ouverte. Comme elle y passe beaucoup de temps, au moins, elle peut profiter de nous ou de nos invités.

— Maman, est-ce que je peux dormir avec Tania, ce soir ? demande Matéo.

— Euh et moi, on ne me demande pas mon avis ? lancé-je, étonnée.

Ma mère me regarde avec ses yeux de chat potté ; mais ça ne marchera pas, cette fois. Je veux être tranquille, je dors mal quand Matéo partage mon lit, il bouge beaucoup trop.

— Tu pourrais faire un effort, Tania, tente ma mère.

— Je suis désolée, mais je suis fatiguée et tu sais très bien que je dors mal avec lui, insisté-je.

Mon père lui propose de dormir avec lui dans le canapé-lit du rez-de-chaussée, car son lit est trop petit. Matéo est aux anges, voilà, tout le monde est content ! Ma mère me fait les gros yeux. Je ne vois pas pourquoi ce serait toujours à moi de faire des efforts, j'ai besoin de mon intimité, je n'ai plus l'âge de dormir avec mon petit frère.

17.

« Et c'est parfois dans un regard,
dans un sourire, que sont cachés
les mots qu'on n'a jamais su
dire. »

Yves DUTEIL

Nous sommes tous les quatre dans le train et entamons notre dernière semaine au restaurant. Ma mère appelle Tom pour prendre des nouvelles.

— Salut, comment allez-vous, tous les deux ?

— Ça va un peu mieux, merci. Emma reprend des forces. Sa deuxième opération s'est bien passée. D'après eux, ils ont tout retiré.

— Je suis ravie pour vous, voilà une première étape réussie.

— Oui, c'est déjà ça de fait. Elle va pouvoir bientôt commencer les séances de radiothérapie à *Gustave Roussy*.

— Tu sais combien de temps les rayons vont durer ?

— Normalement, trois à quatre semaines. Elle ne va pas commencer tout de suite. L'oncologue va d'abord repérer la cible sur laquelle les rayons vont être dirigés ainsi que les organes à protéger comme les reins, par exemple. Puis, ils doivent définir la dose et ses modalités de délivrance et, enfin, le traitement. A priori, ça sera une séance d'environ quinze minutes par jour, cinq jours par semaine. Elle aura certainement des effets secondaires, mais ne souhaite pas les connaître pour ne pas s'en inquiéter pour l'instant.

— Tiens-nous au courant, surtout, nous pensons beaucoup à vous... Au fait, je ne sais pas si tu pourras, mais je t'en parle tout de même au cas où. Tania a souhaité organiser un dîner avec tous les fidèles du restaurant, vendredi prochain. Comme c'est le dernier jour avant nos vacances... Si tu veux venir, tu es bien sûr le bienvenu.

— Ce serait avec grand plaisir, tu le sais, mais je ne peux pas encore te répondre... Tout dépendra de l'état d'Emma d'ici là. Si elle va mieux, je passerai vous voir, je te tiens au courant. Merci de prendre des nouvelles, nous sommes touchés.

— Tu nous manques, Tom. On espère qu'Emma va vite guérir, nous t'aimons, Tom.

— Je vous aime aussi, à bientôt.

La semaine au restaurant démarre.

Matéo est, comme à son habitude, assis avec Marcel. Ils lisent.

Benoît et Julie discutent avec Odette à la table d'à côté : ils parcourent les lettres qu'Odette et Françoise s'écrivaient à l'époque.

Céline et Yvan déjeunent, le petit Louis se trouve avec eux.

— Ça va, mon cœur ?
— Oui, papa.
— Tu as bien mangé, bravo.
— C'était trop bon, je peux avoir une glace à la fraise ?

— Bien sûr, mon bonhomme.

Je leur apporte et Louis l'engloutit à toute vitesse. On dirait qu'il est très pressé et j'ai ma petite idée là-dessus...

— Papa, je peux aller dans la salle de jeu ? demande Louis déjà debout.

— Bien sûr, à tout à l'heure, amuse-toi bien.

— Il est trop mignon, ton petit bout, s'attendrit Céline.

— Je sais, répond Yvan en souriant. Dis-moi, tu prends quelques vacances, en août ?

— Les deux prochaines semaines. La première, je resterai à la maison et la deuxième, je partirai à Kemer avec Agnès au *Club Med*.

— Sympa... Je ne connais pas du tout la Turquie.

— Tu sais, on ne va rien visiter. On va rester au club et c'est tout, j'ai trop besoin de repos.

— La première semaine tu n'as rien de prévu, alors ?

— Non, pourquoi ?

— On descend samedi prochain dans le sud avec Louis, près de Montpellier. J'ai loué une petite maison dans un camping. Tu voudrais te joindre à nous ?

— Tu es sérieux ?

— Évidemment !

— Avec grand plaisir, alors.

Nous nous sommes rendus au parc avec Marcel, Odette, Matéo, Léa et Théo. Benoît est retourné en cours et Julie devait remplir de la paperasse dans le lycée où elle travaille pour sa reprise à la rentrée. Avec Théo,

on s'est mis un peu à l'écart... On discute.

— Ma mère nous a appelés, hier soir, et papy lui a parlé d'un possible poste d'infirmière sur Paris dans le cabinet de Nicolas.

— J'en ai entendu parler, ce serait trop bien.

— Ne m'en parle pas, je n'arrête pas d'y penser ! Elle a l'air motivée pour qu'on habite à Paris, ce serait top.

Je fouille dans ma poche et en sors mon téléphone pour le montrer à Théo. Est-ce que je vais oser lui demander son numéro ? Allez, ma grande !

— Super ! Au fait, regarde, mes parents m'ont acheté un portable pour me remercier de les avoir aidés au restaurant.

— J'en ai un, moi aussi, on échange nos numéros ?

Ouf, il me l'a demandé le premier, je ne sais pas si j'aurais osé, finalement.

— Carrément ! On pourra rester en contact après les vacances en espérant que vous reveniez vivre sur Paris bientôt.

— Je croise les doigts.

J'aimerais tellement que ça puisse se faire, ça me permettrait de le connaître. J'espère qu'il ressent la même chose que moi. Je n'ose pas lui en parler... J'espère qu'il fera le premier pas, car j'en serai incapable.

Ma mère s'affaire en cuisine tandis que mon père, au service, ne sait plus où donner de la tête. Martial aussi est débordé au bar. En revanche, c'est assez calme pour Cindy qui a délaissé la salle de jeu pour venir donner un coup de main à l'équipe.

Nicolas arrive pour dîner pile à son heure habituelle. C'est mon père qui l'accueille.

— Salut, Christian, ça va ?

— Oui et toi ? Alors, tu as eu des nouvelles ?

— Non, pas encore. J'avoue que je m'inquiète de plus en plus. Heureusement que nous recevons une vidéo chaque jour et qu'on peut constater qu'ils sont toujours en vie même si leur état de santé semble se dégrader de jour en jour.

— Tu es seul pour dîner ?

— Oui.

— Viens, je t'installe près de la fenêtre, tu seras tranquille.

C'est à ce moment du dialogue que je décide de m'incruster en me plantant devant Nicolas.

— Coucou, Tania, ça va ?

— Oui, super. Regarde, j'ai enfin un téléphone portable !

— La classe, ma grande, il est trop beau !

— Je l'adore, on échange nos numéros ?

— Oh que oui, mademoiselle.

— Je suis trop contente que tout le monde ait dit oui pour le dîner de vendredi... J'ai trop hâte d'y être !

— Moi aussi : tu as eu une excellente idée !

— Avec Théo, on a échangé nos numéros, aujourd'hui. C'est la première personne à qui je l'ai donné mis à part mes parents, bien sûr... Tiens, cela me fait penser qu'il m'a dit que sa mère lui avait parlé de ta recherche d'infirmière. Apparemment, elle semble intéressée.

— Marcel m'a appelé pour me le confirmer, j'en suis ravi. D'ailleurs, le projet avance bien, nous avons demandé des devis pour les travaux et déposé un dossier pour les autorisations.

— Tu penses que ça va prendre combien de temps ?

— Hum, j'en connais une qui se montre impatiente de voir Théo revenir sur Paris, hein, mademoiselle Tania ?

— Mais non, n'importe quoi, je me demande, c'est tout, lui dis-je, gênée.

— Les travaux pourraient être terminés pour la fin d'année, maximum début d'année prochaine si tout va bien.

— Top ! Tu sais si Omar et Sophie viennent dîner, ce soir ?

— Je ne crois pas. Par contre, ils seront là demain midi, nous avons prévu de nous retrouver ici. J'ai reçu des nouvelles photos de Keicha et Marcus que je vais leur montrer et j'ai des papiers à leur faire remplir que William m'a envoyés.

— Mais dis-moi, tu manges rarement chez toi ?

— Tu sais, entre manger chez moi tout seul en me réchauffant un plat préparé congelé ou être ici avec vous tous et manger comme un prince, le choix est vite fait !

— Tu as raison, je te comprends.

La soirée est passée rapidement, comme d'habitude, et nous sommes rentrés avec Cindy. Arrivés à la maison, Matéo se couche directement. Je me rends dans ma chambre pour lire et Cindy en profite pour surfer sur internet avec l'ordinateur portable de Papa en attendant le retour des parents.

Ils arrivent un peu après minuit et relèvent Cindy de ses fonctions : elle peut enfin rentrer chez elle pour se reposer.

Nos parents se sont affalés dans le canapé du salon. Apparemment, ils font le point sur le grand événement à venir...

— Ça va aller, pour le dîner de vendredi ? demande-t-il.

— Oui, ça va le faire. Je préparerai les macarons la veille, comme d'habitude. En revanche, je pensais fermer le restaurant à seize heures pour me laisser

le temps de cuisiner les entrées et les plats pour tout le monde. D'ailleurs, il faut que je pense à ajouter Jonathan, l'ami de Martial, il m'a demandé s'il pouvait venir.

— Eh bien, ça a l'air bien parti, tous les deux !

— Oui ! Il faut que je mette un mot sur notre site internet pour prévenir que le restaurant fermera ses portes vendredi à seize heures... Allez, je vais le faire tout de suite avant d'oublier.

— Tu sais ce que tu veux faire, comme entrée et plat ?

— En entrée, j'ai prévu du foie gras de canard mi-cuit maison avec des pains aux fruits secs et, en plat, de l'épaule d'agneau confite avec un tian d'aubergine, courgettes et mozzarella. Tu en penses quoi ?

— Je suis sûr qu'on va se régaler, ma chérie.

— J'aimerais aussi marquer le coup en offrant le champagne à tout le monde pour les remercier de leur présence.

— Excellente idée. Champagne avec macarons, ce sera parfait !

*

Bon, maintenant, vous connaissez bien le déroulé des premières minutes quotidiennes du *Café des Délices* : on arrive avec les parents, la petite équipe se rassemble petit à petit, Maman commence à tout préparer en cuisine, Papa dresse les tables, tout ça avec Matéo et moi. Puis, la grille du restaurant s'ouvre et Marcel et Odette s'installent à leur table.

Pour changer du train-train habituel (mais qui n'est pas du tout rasoir, vous l'avez remarqué !), Matéo lit une histoire en entier à Marcel et Odette. Il semble vraiment fier de lui, cela fait plaisir à voir.

Matéo avait tout juste tourné la dernière page de son livre que Julie et Benoît sont arrivés pour s'asseoir à la table d'à côté.

— Salut, les jeunes, s'écrie Marcel.

— Bonjour, tout le monde, répond Benoît.

— Tiens, Odette, entame Julie, je t'ai rapporté les albums et les lettres, j'ai tout scanné ; et voilà la vidéo. Comme je te l'avais dit, nous l'avons copiée sur un CD et on te remercie encore tellement pour tous ces souvenirs !

— Je t'en prie, Julie, cela me fait un tel plaisir de les partager avec vous.

— Et puis, ça y est, j'en ai terminé avec toute la paperasse pour ma reprise à la rentrée, je devrais être tranquille pour le reste des vacances.

— Tu vas partir un peu ? demande Odette.

— Non, je préfère rester ici tranquillement.

— Et toi, Benoît ?

— Mes cours sont finis et je ne reprends qu'en octobre, alors, je vais sûrement partir avec quelques amis... Nous ne connaissons pas encore notre destination.

— La semaine prochaine, le restaurant sera fermé, ajoute Odette, mais si vous voulez, nous pouvons nous voir de temps en temps et nous balader ou aller dans les magasins...

— Ah oui, avec plaisir ! Ce n'est pas parce que le restaurant ferme qu'on ne va plus passer du temps ensemble, affirme Julie.

— Tout à fait d'accord, renchérit Benoît.

C'est au tour de Sophie et Omar d'arriver. Mon père les guide à une table et Sophie lui explique qu'ils attendent Nicolas avant d'aller se servir au buffet. Il arrive peu de temps après, rejoint le couple à leur table. Je m'assois avec eux.

— Alors, Nicolas, demande Omar, comment ça va, aujourd'hui ?

— Eh bien, je ne sais pas trop, en fait...

— Ah oui, pourquoi ? Oh, tu as des nouvelles de tes amis ? réagit Sophie.

— Oui, grâce aux vidéos, ils ont réussi à identifier l'endroit où ils sont retenus prisonniers. Ils sont apparemment à Djambala, au nord-est du pays.

— Qu'est-ce qu'ils vont faire, maintenant ? demande Sophie, inquiète.

— Le GIGN et le Raid sont en train de se préparer à intervenir...

— Quel stress ! s'exclame Papa.

— Ne m'en parle pas, je suis une vraie pile atomique ! J'ai carrément fermé le cabinet cet après-midi et demain au cas où je sois appelé par le bureau du Président.

— Je te comprends, dis-je, je croise les doigts, les pieds, tout ce que je peux croiser pour tes amis et toi.

— Merci à tous pour votre soutien. Si vous n'aviez pas été là, je ne sais pas comment j'aurais fait. Votre aide m'a été tellement précieuse !

— C'est réciproque, mon cher Nicolas, ajoute Omar.

Nicolas prend quelque chose dans la poche de sa veste.

— Allez, changeons de sujet. Tenez, voici encore quelques photos que j'ai reçues hier soir envoyées par William.

— Comme ils sont beaux ! Hein, qu'ils sont beaux ? me demande Sophie en me tendant les photos.

— J'avoue, ils sont trop mignons, j'ai hâte de les rencontrer.

— Et nous donc ! ajoute Omar. Tu nous as apporté les documents à remplir et les procédures à suivre ?

— J'ai tout ce qu'il faut. La première chose à faire, quand vous serez sur place, sera d'aller voir les services consulaires de l'ambassade de France à Brazzaville afin de les informer de votre projet d'adoption. Rien ne peut se faire sans cette étape.

— D'accord et est-ce qu'on doit préparer quelque chose avant d'aller là-bas ? demande Sophie.

— Il y a, en effet, un certain nombre de formulaires à remplir ainsi que des pièces à rassembler... Tenez, je vous ai amené la liste.

— Ah oui, ça ne rigole pas ! Ils veulent toute notre vie, en fait, s'affole Omar en parcourant la liste.

— C'est à peu près ça : actes de naissance, acte de mariage, casiers judiciaires, bulletins de salaire, requête à adresser au tribunal de grande instance de Brazzaville, certificats médicaux, une lettre de motivation... En ce qui concerne l'enquête sociale et psychologique, comme vous avez déjà fait ces démarches lors de la constitution de votre dossier pour l'Éthiopie, vous pourrez reprendre les mêmes papiers comme ils sont récents.

— Tant mieux ! s'exclame Sophie. Pour être honnête, cette étape d'enquête sur notre vie de couple, sur notre désir d'adopter un enfant, tout ça, c'est ce qui a été le plus difficile dans cette escalade de procédures et délires administratifs...

— J'imagine, compatit Nicolas. Une fois que le tribunal aura donné son accord, ce qui sera assez rapide si votre dossier est complet, il faudra ensuite faire une demande de visa pour chaque enfant et, pour ça, je vous laisse deviner... Il faut remplir des papiers ! Voici la liste de tout ce qu'il vous faudra pour obtenir ces deux visas.

Tous ces trucs à remplir, ces listes et ces formulaires que Nicolas vient de confier à Omar et Sophie, je pense qu'on pourrait en remplir toute une valise !

— Merci pour tout, Nicolas, rétorque Sophie.

— Ça me fait plaisir de vous aider, je t'assure...

William m'a dit qu'il avait réussi à avoir un rendez-vous aux services consulaires de l'ambassade de France le vendredi 30 septembre à seize heures. Nous pourrions rester le week-end sur place pour rencontrer la petite famille.

— Tu viens avec nous ?

— Évidemment, je ne vais pas vous lâcher comme ça dans la nature. Je connais bien ce pays, je vous serai utile et j'en profiterai pour faire une visite du camp où je travaille.

— Enfin du concret ! Je n'en reviens toujours pas, s'étonne Sophie en s'affalant dans sa banquette.

Je me lève et fais un tour de la salle du regard.

Tiens, Céline et Yvan ne sont pas venus, ce midi. Mon petit doigt me dit qu'ils sont sûrement ensemble...

L'*happy hour* commence et voilà déjà Jonathan qui pousse la porte d'entrée accompagné par ses deux collègues du premier jour.

— Bonsoir, Martial, lance Jonathan en lui faisant un *check*.

— Bonsoir, qu'est-ce que je vous sers ?

— Un whisky, répond Adrien.

— Un verre de ton meilleur vin rouge, ajoute Cédric.

— Je te sers un cocktail sans alcool, Jonathan ?

— Tu commences à connaître mes habitudes, répond-il en souriant à Martial.

— Vous avez des nouvelles pour Miguel ? Vous avez trouvé des preuves ?

— Comme tu as dû le voir à la télévision, nous avons fait circuler sa photo et, comme tu peux l'imaginer, nous avons eu des milliers d'appels, mais qui n'ont rien donné pour la plupart. Cependant, il y en a eu un qui était inespéré... Enfin, en tout cas, c'est ce qu'on a d'abord cru.

— Raconte, insiste Martial.

— Le propriétaire d'une station-service est persuadé d'avoir reconnu Miguel. Il nous a assuré l'avoir aperçu dans son magasin la nuit du meurtre de la deuxième victime vers vingt-trois heures trente. Le gars lui aurait acheté un paquet de cigarettes et quelques paquets de gâteaux secs.

— Il en est sûr ? demande Martial.

— Non seulement il en était sûr, mais il nous disait au téléphone qu'il en avait la preuve. Son magasin est sous surveillance vidéo ainsi que les pompes comme toutes les stations-service.

— Tu veux dire qu'on voit Miguel sur cette vidéo ?

— Nous sommes allés nous-mêmes sur place pour la visionner, malheureusement, elle s'est révélée de très mauvaise qualité, on le voit de profil avec une casquette. Je le reconnais mais, pour être honnête, on ne peut pas jurer que c'est lui.

— Quelle malchance ! lâche Martial.

— En plus, le magasin se trouve à moins de cent mètres du lieu où nous avons retrouvé le deuxième corps ainsi qu'à moins d'une demi-heure de chez lui. Enfin, on aurait surtout aimé que cette vidéo nous permette d'anéantir son alibi...

— C'est vraiment dommage ; mais il ne faut pas désespérer, vous trouverez autre chose avant le procès, renchérit Martial.

— Je l'espère, sinon, il sera acquitté ! Je n'arrive pas à admettre que nous n'arrivions pas à trouver de preuve indiscutable contre lui. Je vais voir avec mon commandant si je peux l'interroger moi-même... J'aimerais bien le confronter aux photos des victimes et voir sa réaction.

— Ils ne l'ont pas déjà cuisiné ? s'étonne Martial.

— Si, mais sans succès. Tu sais, une de mes spécialités, en dehors des arts martiaux, ce sont les interrogatoires.

— C'est bien vrai, ajoute Cédric, je n'aimerais pas me retrouver en garde à vue face à lui, il ne plaisante pas !

— Tu te souviens de l'affaire de l'étrangleur de l'Essonne ? demande Adrien.

— J'en ai entendu parler aux informations comme tout le monde, répond Martial.

— Nous manquions de preuves, également. Jonathan est resté avec lui en salle d'interrogatoire pendant plus de trente-six heures. Il ne l'a pas lâché et il a fini par lui avouer où il cachait les corps.

— Incroyable, dit Martial, tu m'impressionnes !

— Mais non, je ne fais que mon boulot. Enfin... Il n'y a plus qu'à espérer que mon chef donne le ok.

La soirée touche à sa fin. J'espère vraiment qu'ils vont trouver des preuves contre Miguel, il ne faut plus qu'il ait l'occasion de tuer.

Nous sommes enfin tous à la maison, Matéo s'est endormi et Papa travaille dans le sous-sol. Je discute avec Maman, confortablement installée sur le canapé, ma tête posée sur son épaule. Elle a remarqué que je discutais souvent avec Théo et me pose pas mal de questions sur ce que je ressens pour lui. On ne peut rien lui cacher, c'est fou ! Elle a l'œil partout. Je lui

demande comment elle a su qu'elle aimait Papa et que c'était le bon. Elle me prend par l'épaule et m'explique que leur rencontre a été un coup de foudre pour elle, une histoire passionnelle et fusionnelle comme elle n'en avait jamais vécue.

Dès qu'elle le croisait, son cœur s'emballait, elle n'arrivait plus à réfléchir et il lui manquait terriblement lorsqu'ils ne se voyaient pas. Avec leur passion commune, la salsa, cela n'a fait que décupler leurs sentiments. Je lui confie que je ressens pas mal de choses bizarres moi aussi quand Théo est là et que je l'apprécie beaucoup. Elle me demande de ne pas trop réfléchir et de me laisser porter par mes émotions, que je suis jeune et que j'ai bien le temps de me poser des milliards de questions. Elle a raison, je réfléchis trop.

Comme à son habitude, ma mère dirige ensuite la conversation sur mon frère. Elle me trouve dure et injuste avec lui et me demande à nouveau de faire des efforts. Elle devrait comprendre qu'à mon âge, je passe moins de temps avec Matéo, c'est normal ! Il devrait jouer avec ses copains au lieu de me coller tout le temps ; mais comme toujours, elle insiste pour que je passe plus de temps avec lui en m'expliquant que la vie, plus tard, aura bien fait de mettre de la distance entre nous et qu'il faut en profiter maintenant. Bon, je vais faire un effort... Je vais me coucher, je suis épuisée.

18.

« Hier n'existe pas. Avant-hier non plus. Aujourd'hui, c'est délicieux. Demain est merveilleux. »

Henri SALVADOR

Une belle journée débute, nous marchons tous les quatre dans l'avenue qui mène au restaurant. Il fait hyper beau, je sens la chaleur sur mon visage et il y a juste assez de vent pour ne pas avoir trop chaud. Que c'est agréable, de se promener avec ce temps magnifique ! Nous sommes vraiment gâtés, cet été, le soleil règne depuis plusieurs semaines sans discontinuer. J'espère que le temps va se maintenir pour les vraies vacances !

Marcel et Odette sont à table avec Matéo en train de déjeuner. Omar et Sophie les accompagnent. Je me suis installée au bar et je discute avec Martial. Jonathan arrive et se perche sur un tabouret, tout sourire.

— Salut. Martial, salut, Tania.

— Tu es là tôt, tu ne bosses pas, aujourd’hui ? demande Martial.

— Si mais, pour une fois, j’ai le temps de faire une pause pour midi. Est-ce que tu penses que je peux me servir au buffet et venir manger ici au bar ?

— Évidemment, pas de souci, répond Martial, visiblement ravi.

— Tiens, je vais me servir aussi, ajouté-je, je commence à avoir faim.

Aujourd’hui, au buffet, la fraise est à l’honneur. Maman a installé ce qu’elle appelle un *candy bar* : des bonbons, barbes à Papa, sucres d’orge, fraises Tagada, chamallows, pop-corn à la fraise...

Sur une autre table sont disposés des cupcakes, tartes à la fraise, charlottes aux fraises.

De plus, elle a disposé un bar à glaces avec des milk shake fraise-framboise, vacherins aux fruits rouges, smoothies à la fraise, glace à la fraise artisanale.

Elle a préparé de nombreuses salades. Pour la plupart, elle y a mis une touche de fraises. Cela ajoute une note sucrée très agréable en bouche. Il y a aussi du poulet rôti.

Martial a préparé des gaspachos, du thé glacé, de la limonade, du pétillant à la fraise et du jus d’orange sanguine.

On se sert et on retourne s’installer au bar. Je crois que j’ai eu les yeux plus gros que le ventre, mon assiette déborde ! On verra si je mange tout...

— Alors, tu as pu interroger Miguel ? s’enquiert Martial.

— J’y ai passé pratiquement toute la nuit, il est coriace, le bougre !

— Tu as pu le faire craquer ?

— Oui et non, répond Jonathan en secouant la tête.

— Comment ça ? s'interroge Martial, étonné.

— Il ne m'a rien avoué, si c'est que tu veux dire.

En revanche, je pense avoir appris quelque chose.

— Vas-y, balance ! s'impatiente Martial.

J'avoue que ça m'intéresse également au plus haut point. On se croirait vraiment dans un film, le flic contre le criminel pendant un interrogatoire. Est-ce que les décors sont comme dans les séries ? Juste une petite table avec deux chaises, les deux personnes face à face ? Le bon et le mauvais flic ? Je suis impatiente de savoir comment Jonathan l'a interrogé et ce qu'il a pu tirer de lui. J'espère bien que ces informations lui serviront à monter un dossier en béton contre Miguel.

— Eh bien, voilà, je lui ai d'abord montré les photos des jeunes filles mortes, mais il est resté sans réaction. Puis, je lui ai posé sous son nez les photos de la dernière fille... Et celle-ci l'a fait réagir.

— Ah oui, comment ? demande Martial en posant ses coudes sur le bar.

— Il me l'a enlevée des mains et ne cessait de la fixer et de caresser ses cheveux. Je lui ai demandé ce qu'elle avait de spécial pour lui. Il m'a rendu la photo et m'a dit que cela ne lui évoquait rien, il était juste curieux de l'observer. J'ai essayé de le pousser dans ses retranchements en lui expliquant qu'il n'avait pas réussi à finir son travail correctement pour la dernière fille, qu'il n'était pas très doué. Que même seul face à une femme, il ne faisait pas le poids.

— Et alors ?

— Il a failli craquer... Il a tapé du poing sur la table et allait dire quelque chose, j'ai bien senti qu'il se retenait. J'ai ajouté que j'avais été voir cette fille à l'hôpital, qu'elle allait vite se remettre et oublier ce qui s'est passé. Je voulais vraiment qu'il soit hors de lui et qu'il lâche quelque chose de compromettant, mais il se

retenait, je le voyais bien. J'ai fini par lui promettre que je le coincerai.

— Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

— Que personne n'arriverait jamais à l'avoir, car il n'avait rien fait et qu'on n'avait aucune preuve contre lui ; mais à cette façon qu'il avait de lui caresser les cheveux sur la photo, je me suis dit que ça devait être une fixation pour lui. Je lui ai demandé où il avait caché les mèches de cheveux. Évidemment, il m'a confirmé qu'il ne savait pas de quoi je lui parlais. Je lui ai lancé à ce moment-là : *Tu n'as pas pu t'empêcher de les leur couper, donc, tu les as forcément gardés en souvenir. On n'a rien trouvé chez toi, où sont-elles ?*

— Il t'a répondu ?

Martial est en apnée devant les déclarations de Jonathan, il lui pose tellement de questions, il a vraiment envie de savoir. Je le lis sur son visage.

— Non, mais son regard s'est tout de suite figé, il est devenu blanc. J'ai compris tout de suite qu'elles étaient forcément quelque part. Je lui ai ensuite demandé pourquoi il avait essayé de s'enfuir s'il n'avait rien à se reprocher et là : le déclic ! J'ai vu son visage s'assombrir encore et j'ai compris.

— Eh bien moi, je n'ai rien compris... Tu ne peux pas être plus clair ? ajoute Martial en levant les yeux au ciel.

— Je venais de piger pourquoi il avait essayé de s'enfuir... Il devait avoir les mèches de cheveux sur lui, c'est forcé car, si on résume, étant donné sa réaction et sa façon de caresser les cheveux sur la photo, c'est une obsession ! Il doit les conserver pour pouvoir les toucher quand il en a envie, pour peut-être revivre ses meurtres. Et comme elles n'étaient pas chez lui, ça veut dire qu'il les garde, qu'il ne s'en sépare pas.

— Oui, ça paraît logique, reconnaît Martial. Mais comment allez-vous faire pour les retrouver ?

— C'est aussi pour cette raison que je suis venu aujourd'hui. Une équipe ne va pas tarder à me rejoindre et nous allons passer au peigne fin le trajet qu'il a suivi quand il s'est enfui. Peut-être les a-t-il jetées dans un coin ou cachées ?

— Très bonne idée, Jonathan, je n'y aurais même pas pensé, ajoute Martial fièrement.

— C'est mon travail, affirme le flic en faisant un clin d'œil. Ce n'est pas tout, je me suis dit aussi, cette nuit que, comme il vivait seul chez sa mère et étant donné son profil, je ne pense pas qu'il n'ait jamais eu de petite amie. J'ai donc supposé qu'il allait voir des prostituées.

— Certainement, ajoute Martial en insistant sur chaque syllabe tout en plaquant délicatement ses mains sur ses oreilles.

— Pas besoin, Martial, cela ne me choque pas, on en voit beaucoup quand on passe par le bois de Boulogne. Également lorsqu'on va voir notre famille à Achères. Sur la route, il y a une forêt où sont attachés des sacs plastiques, je sais ce que ça veut dire.

— Pas folle, la guêpe, s'étonne Jonathan. Je me suis dit que j'allais faire le tour des prostituées qui tapinent pas loin de son domicile par acquit de conscience au cas où l'une d'entre elles le reconnaîtrait... Avec un peu de chance, je pourrais tomber sur un témoignage, des demandes spécifiques par rapport à leurs cheveux ou même des confidences faites sur l'oreiller.

Deux autres policiers arrivent dans le restaurant et appellent Jonathan qui les suit et sort.

— Il est vraiment très compétent dans son travail, Jonathan, ajouté-je.

— Je ne te le fais pas dire... T'as intérêt à te tenir à carreau, ma petite !

*

C'est déjà notre dernier jour au restaurant.

Matéo et moi sommes tristes, car on sait que nous ne verrons plus nos nouveaux amis souvent même si j'ai pris leurs numéros de téléphone et que je vais m'assurer de rester en contact avec eux... Matéo m'a même demandé d'appeler Marcel de temps en temps et de l'inviter à la maison, c'est trop mignon. Ma mère a prévenu les clients via le site internet que le restaurant fermera ses portes à seize heures et qu'il sera privatisé pour une soirée.

Marcel et Odette sont déjà là et Matéo lit pour la dernière fois un livre avec Marcel.

Julie et Benoît ne viennent pas cet après-midi, mais seront bien sûr là pour notre dîner festif. Pareil pour Nicolas, Sophie et Omar.

— Ça va vous faire bizarre, à tous les deux, de revenir ce soir, confié-je à Odette.

— Comme tu dis, ce sera la première fois. C'est vrai que nous nous levons très tôt et, en général, nous nous mettons au lit après un souper rapide. Cependant, nous ne voulons rater ce dîner pour rien au monde et je suis sûre qu'on passera un très bon moment !

— Tu sais, je suis très triste que l'été se termine et de ne plus venir tous les jours au restaurant. Lorsque Maman nous a demandé de venir travailler ici, au début, nous n'étions pas très enthousiastes mais, au bout de quelques semaines, on était comme à la maison. On n'a rencontré que de belles personnes... Enfin, presque, à part cet affreux Miguel.

— C'est touchant ce que tu dis, ma grande. Ici, c'est un endroit spécial où ta mère a réussi à créer un micro-cosmos. Un endroit magique où tout est rendu possible et où on se sent comme chez soi.

— C'est vrai ! Et de ce que Maman m'avait dit, en ouvrant ce restaurant, c'est exactement ce qu'elle avait en tête.

— Eh bien, on peut dire que c'est réussi à 100 % !

Jonathan est accoudé au bar avec Cédric et Adrien, ses deux collègues. On dirait bien qu'il va falloir dorénavant les compter parmi la petite troupe des habitués du *Café des Délices*...

— Champagne pour tout le monde, crie Jonathan en levant les bras.

— Qu'est-ce qu'on fête ? s'interroge Martial.

— Plus aucune femme ne sera la victime de Miguel !

— Tu es sérieux ?

— On ne peut plus !

Martial court chercher du champagne, sert tout le monde au bar, hormis Jonathan, à qui il sert un cocktail sans alcool. Il en profite pour en proposer également à tous ceux qui sont à table. Il paraît tellement excité par cette bonne nouvelle qu'il court partout dans le restaurant. Maman l'observe en souriant, je suppose que tout le monde est soulagé.

— Raconte-nous ce qui s'est passé, le presse ma mère, impatiente.

— Nous avons fait le tour des prostituées, je n'en ai jamais vu autant de ma vie ! Finalement, nous en avons retrouvé une à quelques kilomètres de chez lui qu'il voyait régulièrement. Elle nous a expliqué qu'il venait toujours avec une perruque brune neuve qu'elle devait porter et, pendant l'acte, il lui coupait invariablement quelques mèches.

— Oui, enfin, ce n'est pas vraiment une preuve de sa culpabilité, insiste Martial en se massant le menton.

— Effectivement, c'est juste la cerise sur le gâteau. Cela étiara notre accusation lors du procès lorsqu'elle témoignera. Je vous ai gardé le meilleur pour la fin...

— Nous sommes tout ouïe, s'impatiente Martial.

— Nous avons fouillé le trajet qu'il a emprunté lorsqu'il s'est enfui lors de son arrestation.

— Et ?

— Nous avons découvert des mèches de cheveux dans un sac en papier cachés entre les briques d'un vieux mur dans une petite ruelle à quelques pas d'ici. Nous les avons envoyées au laboratoire pour analyse, mais je suis certain qu'elles matcheront à l'ADN des victimes. Quant au sac en papier et aux empreintes digitales retrouvées dessus, ils ont suivi le même chemin, direct au labo et je prends les paris qu'elles correspondront à celles de Miguel... Nous aurons ces confirmations d'ici quelques jours !

— Levons tous nos verres à cette excellente nouvelle ! Bravo, Jonathan, et bravo à ton équipe ! s'exclame Martial.

Il est déjà seize heures. Papa ferme la grille du restaurant.

Maman opère en cuisine, la préparation du dîner de ce soir est déjà bien entamée.

Papa, Martial et Cindy nettoient la salle et commencent à dresser les tables. En plus des fleurs qu'elle met sur les tables dans de beaux vases tous les jours, ma mère a souhaité ajouter des bougies parfumées afin de rendre l'atmosphère plus conviviale et chaleureuse. Elle en a disposé de toutes les couleurs sur chacune des tables. On les allumera juste avant que tout le monde arrive. Je

l'aide en cuisine et Matéo aide mon père en salle. Je trouve qu'on est bien organisés et en tout cas, Matéo et moi, on est devenus de vrais pros !

Tout va très vite, Maman a déjà finalisé les entrées et la préparation des plats a bien avancé. Elle s'assure que suffisamment de champagne se maintient au frais.

Elle demande à mon père de relier son téléphone portable à l'ordinateur sur lequel elle a branché les enceintes pour mettre de la musique. Il a créé une playlist exprès pour ce soir. Il y a rassemblé la plupart de ses chanteurs préférés en sélectionnant surtout des morceaux qui permettront à tout le monde de profiter de l'ambiance sonore tout en discutant sans devoir élever la voix.

Marvin Gaye, Franck Sinatra, Norah Jones, John Legend, Coldplay, Ed Sheeran, Aretha Franklin, Robbie Williams et j'en passe.

Martial a préparé de nombreux cocktails très originaux à servir à l'apéritif. Sa mission est de garder le champagne à l'abri des buveurs jusqu'au dessert ! Il a concocté des Mojitos à la grenade, rhums coco-vanille et aussi banane, *Soho* pastèque rose, Pastis au melon, vodka coco-framboise et même du vin de fraise ! Il a également confectionné des cocktails sans alcool en pensant à Jonathan et aux enfants : smoothies banane-Nutella, sangria sans alcool, citronnades, cocktails aux fruits rouges ou fraise-orange-violette. C'est aussi pour son inventivité que Maman l'a engagé, tout ce qu'il fait est très original !

Ce soir, l'équipe du *Café des Délices* sera au complet : Martial et Cindy, les parents, Matéo et moi... sans oublier Tom ! Il a appelé Maman en lui expliquant qu'il passerait au moment du dessert, mais qu'il ne resterait pas longtemps pour ne pas laisser Emma seule un trop

long moment. Dans *l'équipe* des clients, il y aura Marcel et Odette, Julie et Benoît, Omar et Sophie, Jonathan, Céline et Yvan et Nicolas, bien sûr. Nous allons être tous réunis en même temps !

Maman vérifie à nouveau que tout est fin prêt en cuisine, elle fait un dernier tour de la salle et fait signe à Papa pour qu'il ouvre la grille. Il est vingt heures et, comme à leur habitude le matin, Marcel et Odette patientent déjà devant la porte.

19.

« La meilleure façon de vaincre
la fuite du temps c'est de
savourer ses beaux moments. »

Mouhamed LAMINE WADE

Tout le monde est très ponctuel : un quart d'heure plus tard, tous les invités sont arrivés ! Ils commandent leur cocktail au bar, ma mère y a installé un assortiment de macarons salés en guise d'apéritif : au café et Cognac, au Baileys chocolat luxe et au yuzu et gingembre. Certains restent rivés au bar comme Jonathan, Cindy, Yvan et Céline ; d'autres se regroupent, debout ou assis, comme Marcel, Odette, Théo, Léa, Julie, Benoît, Omar, Sophie, Nicolas, Matéo et moi.

— Alors, Jonathan, pas trop dure, ta journée ? demande Martial.

— On a pas mal zoné dans les cités, aujourd'hui, et c'est toujours un peu mouvementé...

— Ah oui, c'est vrai, tu fais partie de la BAC, ajoute Yvan. C'est fou, cette histoire, quand on pense que

l'agresseur est venu ici pour repérer sa dernière victime... Ça fait froid dans le dos !

— Carrément, ajoute Jonathan. Quand je pense que, malgré nos efforts, on n'a pas pu le choper plus tôt.

— Vous l'avez trouvé, c'est le principal, répond Yvan en posant une main sur l'épaule du flic.

— Tu as sûrement raison, tiens, au fait, vous faites quoi dans la vie, tous les deux ? interroge Jonathan en s'adressant à Yvan et Céline.

— J'ai monté ma boîte en électronique.

— Et moi, je suis avocate... Et accessoirement, je m'occupe de son divorce.

— Sérieusement ? s'étonne Jonathan.

— Oui, oui, répond Yvan. D'ailleurs, je la paie en nature.

Tout le monde se met à rire et Yvan se prend une tape sur le bras de la part de Céline.

— C'est marrant, vous vous connaissez depuis longtemps ? s'enquiert Jonathan.

— Non, depuis deux mois seulement... En fait, nous nous sommes rencontrés ici.

— Nous aussi, renchérit Jonathan en jetant un regard complice à Martial.

— J'ai l'impression que c'est le cas pour beaucoup de monde, ici, ajoute Yvan.

— Je ne te le fais pas dire, reprend Martial. Tu vois, Marcel et Odette, ils ont croisé Julie et Benoît, ici, et figure-toi qu'Odette était la meilleure amie de la mère de Julie.

— Incroyable... Le monde est petit, tout de même !

— Attends, écoute ça, continue Martial. Sophie et Omar, qui sont assis à côté d'eux, cherchent à adopter depuis des années. Ils sont tombés sur Nicolas et,

grâce à lui, ils vont pouvoir être parents d'ici la fin de l'année en adoptant au Congo.

— Ce restaurant recèle quelque chose de magique, ajoute Céline en s'accrochant au coude d'Yvan.

— C'est vrai, cela fait maintenant presque trois ans que je travaille ici et Linda aurait largement pu ouvrir un restaurant plus grand étant donné la qualité de sa cuisine. Elle a toujours souhaité que cet endroit reste à dimension humaine pour pouvoir avoir le temps de bien faire les choses et, surtout, de connaître ses clients.

— Eh bien, c'est réussi ! Regardez tout ce qui nous est arrivé depuis que nous sommes entrés dans ce restaurant, déclare Yvan. Quand je suis arrivé, j'étais déprimé et, maintenant, je suis le plus heureux des hommes.

— Venez, interrompt Martial, allons discuter avec nos autres amis et nous asseoir.

— Excellente idée, adoube Jonathan.

Le petit groupe s'installe à table avec le reste de la bande. Les parents s'affairent dans la cuisine et vont commencer à servir les entrées. Papa nous a dit qu'avec Matéo, nous étions dispensés de service, ce soir... On verra, je donnerai peut-être un petit coup de main si c'est nécessaire. En attendant, je profite des discussions.

— On vient s'incruster avec vous, énonce Martial.

— Avec grand plaisir, répond Marcel. Tania et Matéo nous racontaient justement les petites anecdotes du *Café des Délices*...

— Figurez-vous que nous faisons de même... C'est dingue, toutes ces histoires qui s'écrivent ici, renchérit Yvan.

— C'est un endroit où tout peut arriver, confirme Odette.

Les parents servent les entrées. Tout le monde paraît ébloui. Ils s'assoient à table tous les deux et, à leur signal, tous les convives commencent à manger.

Tout le monde se régale. J'en suis ravie pour Maman qui a mis du cœur à l'ouvrage cette après-midi pour que tout soit délicieux et prêt à temps. Elle a vraiment réussi à créer un endroit digne de celui dont elle a toujours rêvé. Comme elle doit être fière... En tout cas, je suis pour ma part très fière d'elle !

— Merci, les amis, je suis ravie que cela vous plaise, j'y ai mis tout mon cœur.

— J'en suis persuadée, tout est toujours délicieux, ici, assure Odette.

L'ambiance est au rendez-vous, tous les invités discutent à droite ou à gauche. Tout en mangeant, ils se racontent leur vie, découvrent de nouvelles personnes ou apprennent encore à mieux se connaître. Dire que leur seul point commun demeure ce restaurant... Ils se sont tous rencontrés ici et nous ont confié leurs secrets, leurs doutes, leurs peurs, leurs joies et leurs peines. Nous sommes comme une grande famille.

— Linda, pour une fois que tu es assise avec nous pour dîner, nous en profitons... Où partez-vous en vacances, la semaine prochaine ? demande Marcel, curieux.

— En Tunisie, dans un club avec des toboggans et deux grandes piscines mais, surtout, un spa, depuis le temps que j'en rêve !

— À votre retour, tu vas rouvrir tout de suite ?

— Le restaurant va rester fermé la première semaine de septembre... J'aime bien être avec les enfants durant la rentrée, c'est important pour moi.

— D'accord... Donc nous serons au taquet la deuxième semaine de septembre, tu peux en être sûre, ajoute Odette.

— Je n'en doute pas une seconde, vous êtes là depuis le premier jour. D'ailleurs, la plupart d'entre vous sont là depuis le début. C'est grâce à vous que cet endroit a une âme aujourd'hui et je ne vous remercierai jamais assez pour ça.

— Oh non, c'est grâce à toi, Linda, ajoute Nicolas. J'étais un vrai ours mal léché et avec ton sourire et, surtout, tes bons petits plats, tu as réussi à briser la glace.

— Cela me touche, merci, répond Maman, gênée.

Les parents débarrassent les tables avec l'aide de Martial et Cindy. Tout le monde veut mettre la main à la pâte, mais Maman insiste pour qu'ils restent assis et qu'ils profitent de ce moment.

Marcel et Nicolas sont en pleine conversation :

— Nicolas, comment avance ton projet pour ton cabinet ? Tu sais que ma fille est au taquet !

— Ça se concrétise de jour en jour et c'est tant mieux si ta fille est motivée et intéressée. Les travaux sont lancés, le dossier pour les autorisations est pratiquement bouclé et nous avons commandé tout le matériel.

— Tu prévois une ouverture pour quand ?

— Je dirais janvier, est-ce que cela irait pour ta fille ?

— Si cela irait ? Oh que oui ! Elle vient chercher les enfants en fin de semaine prochaine. Est-ce que tu penses que tu pourras te rendre disponible pour la rencontrer ?

— Je serai au cabinet, il suffira qu'elle me préviene la veille et on se calera un créneau. Comme ça, nous ferons connaissance et je lui présenterai le projet en détail.

— Oui, bien sûr. En tout cas, du peu que je lui en ai parlé, elle est partante.

Yvan a suivi la conversation en écarquillant les yeux. Visiblement, il n'en finit pas de constater que les liens entre habitués continuent de se tisser tous les jours. En tout cas, sur cette histoire entre Nicolas et la fille de Marcel, il a du retard à rattraper :

— C'est quoi ton projet, Nicolas ? s'interroge Yvan.

— Dans mon cabinet, il y a une salle qui me sert de rangement, vraiment très grande et que je prévois d'utiliser pour ouvrir un dispensaire dédié aux patients démunis ou en difficulté afin qu'ils aient accès aux soins comme tout le monde.

— C'est beau ce que tu fais, déclare Jonathan.

— Merci, mais c'est normal : il faut savoir partager.

Papa, Cindy et Martial retournent en cuisine et commencent à servir les plats.

— Martial, tu veux un coup de main ? demande Jonathan en se levant.

— Non, merci, reste avec les autres et profite.

— Cela fait longtemps que vous vous connaissez ? s'interroge Odette.

— C'est tout récent. Je suis venu boire un verre avec des collègues et je l'ai rencontré au bar.

— Vous êtes policier à la BAC, de ce que j'ai compris ?

— Tout à fait.

— Cela ne doit pas être facile tous les jours, comme métier, s'intéresse Marcel.

— Oh, ça dépend, en fait. On essaie de régler les problèmes, surtout dans les cités, plutôt que d'employer la force pour que les gens se sentent plus en confiance avec nous, pour créer un lien avec eux.

— Et vous y arrivez ? s'étonne Omar.

— Il y a des hauts et des bas, c'est comme dans tous les métiers. Certains jours, nous sommes contents de nous, nous avons l'impression que les choses vont s'améliorer. Et le lendemain, on se rend compte que ce n'est pas le cas... Les situations peuvent basculer en une seconde. Il faut être très vigilant lorsqu'on est dans une cité, tout peut arriver.

— Surtout avec ce qui se passe et tous ces attentats. On a même peur de sortir dans des endroits où il y a trop de monde de crainte qu'il arrive quelque chose, ajoute Céline.

— C'est vrai, affirme Jonathan. Le monde a changé.

— En effet, ajoute Marcel. De mon temps, nous savions qui était notre adversaire, c'était la guerre et nous avions conscience contre qui nous luttons. Aujourd'hui, un ami, un voisin, une sœur, un père, tous peuvent se changer en ennemis.

Jonathan leur confirme que la violence peut, en effet, naître n'importe où, dans n'importe quelle maison, dans n'importe quelle ville et pas forcément dans des endroits à problème. Le kamikaze qui s'est fait exploser sous la tour Eiffel était un jeune des beaux quartiers de Neuilly qui allait à la fac et avait des parents avec une bonne situation. Le jour de l'attentat, ils se sont rendus sur les lieux très vite, étant en intervention juste à côté quand cela s'est produit. Ils ont fait ce qu'ils ont pu, c'était un véritable carnage !

— Je ne te le fais pas dire, murmure Julie.

— Tu y étais également ? lui demande Jonathan.

Je sens que Julie regrette d'avoir laissé échapper cette parole, elle baisse les yeux et se tourne vers Benoît.

— Moi, non mais, malheureusement, mes parents, oui et ils ne s'en sont pas sortis...

— Oh, mon Dieu, je suis désolé de l'apprendre et d'avoir évoqué cette histoire.

— Ne t'excuse pas. Aujourd'hui, ça va mieux, j'apprends à gérer ma haine et ma colère même si ce n'est pas facile tous les jours. Comment fais-tu pour ne pas avoir envie de tous les tuer ?

— Il y a une différence entre ce que tu as envie de faire et ce que tu vas réellement commettre. Il y a des jours où si je ne me retenais pas, j'en tabasserais plus d'un ! Mais au bout du compte, on ne fait qu'augmenter notre niveau de haine et de violence et on devient comme eux. Et ce n'est pas ce que je veux. Je sais que c'est un peu idéaliste, mais mon métier me permet parfois de faire bouger les choses. Si chacun essaie de progresser, de s'améliorer, d'être plus attentif aux autres, alors, on pourrait rendre le monde meilleur... Ça y est, pardon, je suis parti dans mes délires !

Tout le monde sourit, ils s'amuse. Les plats ont tous été servis, les quatre serveurs nous ont rejoints à table.

— Tu nous as gâtés ! s'exclame Odette.

— Oh oui, quelle chance on a, ajoute Céline.

— C'est vraiment toi qui fais tout toute seule ? demande Yvan à Maman en humant son assiette.

— Oui et le pire, c'est que j'adore ça ! Mais cela n'a pas toujours été le cas.

— Ah bon ? s'étonne Nicolas.

S'il savait qu'avant notre naissance, Maman savait à peine faire cuire un œuf. Je me réjouis d'avance qu'elle leur raconte ses débuts en cuisine.

— Avant de rencontrer Christian, je n'aimais pas du tout cuisiner. Déjà parce que j'étais toute seule, mais surtout parce que je ne me sentais pas du tout douée.

— Je n'arrive pas à y croire, lâche Odette en s'adossant à sa chaise.

— Je t'assure. En plus, je n'avais pas envie d'apprendre. Pourtant, ma mère nous faisait de bons petits plats. Et puis, j'ai rencontré Christian et...

— Comment vous êtes-vous rencontrés ? interrompt Céline.

— Durant une soirée salsa !

— Vous dansez ? demande Sophie.

— À une époque qui me paraît une autre vie, nous dansions tous les soirs. Jusqu'au petit matin ! Et on allait directement pointer au boulot comme si de rien n'était... Nous avions la pêche, en ce temps-là. Nous nous sommes rencontrés pendant l'une de ces soirées. Une amie commune, Monique, nous a présentés et ça a été le coup de foudre. Nous ne nous sommes plus quittés depuis.

— C'est trop beau, lance Julie. Je vais me mettre à la salsa !

— Sans rire, la plupart de mes plus proches amis se sont rencontrés en soirée salsa et sont toujours ensemble.

— Du coup, tu ne nous as toujours pas dit pourquoi tu t'es mise à cuisiner, renchérit Odette qui ne perd pas le nord.

Maman leur raconte qu'elle a commencé avec mon père, le pauvre, il a été son cobaye. Il a mangé du poulet à moitié cru, des steaks carbonisés, des pâtes pas assez cuites, bref, un véritable désastre ! Puis, petit à petit, elle a commencé à s'améliorer et à réussir à suivre des recettes ; et puis, ils m'ont eu et là, ça a été le déclic, elle souhaitait que je ne mange que de bonnes choses. Papa lui a offert un robot ménager pour l'aider et ça a été un vrai bonheur. C'est de là que lui est venu son goût de recevoir à la maison.

— Et ta passion pour les macarons qui sont délicieux, soit dit en passant ? demande Julie.

— Les meilleurs de Paris, ajoute Marcel tout sourire.

— Vous êtes choux. En fait, c'est pareil pour les macarons... Au début, c'était un vrai carnage. Je n'avais pas la patience de contrôler la température, ce qui est indispensable pour les réussir, car tout est précis comme une horloge. Au début, autant vous dire que mes macarons ressemblaient plutôt à des petits gâteaux secs. À force de persévérance et d'obstination, j'ai réussi un jour à trouver la recette qui me convenait. Depuis, je la décline en fonction de mon inspiration et, surtout, j'adore en préparer, car les possibilités sont infinies.

— C'est une bien jolie histoire qui t'a menée jusqu'ici, s'émeut Odette.

— Qui m'a menée jusqu'à vous tous !

Tom arrive à ce moment-là et s'assoit près des parents.

Il a l'air tellement fatigué, quelle dure épreuve il traverse en ce moment avec Emma... Je me doutais qu'il ne pourrait s'empêcher de passer nous faire un coucou. Sa femme peut compter sur lui, c'est tellement important dans un couple de pouvoir se soutenir l'un l'autre dans les moments difficiles.

— Bonsoir, tout le monde, quelle belle brochette ! Quel plaisir de vous voir tous ici réunis en même temps ! s'écrie Tom en applaudissant.

— Bonsoir, Tom, comment ça va, tous les deux ? demande Maman.

— Écoute, ça va pas trop mal. Emma se sent mieux, mais elle reste vraiment très fatiguée, le moindre mouvement l'épuise rapidement.

— Elle a encore beaucoup d'examens prévus ? s'inquiète Odette.

— Pour le moment, non. Ils savent où cibler les rayons et ont défini la bonne dose.

— Quand commence-t-elle la radiothérapie ? s'enquiert Maman en posant une main sur la sienne.

— Normalement, d'ici une dizaine jours. Et ça durera environ trois semaines.

— Est-ce que je peux te demander où aura lieu son traitement ? intervient Céline.

— Ce sera à l'institut *Gustave Roussy*, à Villejuif.

— Je connais très bien, affirme la jeune femme.

— Ah oui ? s'étonne Tom.

— La grande sœur de ma meilleure amie, Agnès, a eu un cancer du sein stade deux et a fait sa radiothérapie là-bas il y a trois ans.

— C'est vrai ? répond Tom, interloqué, en se tournant vers Céline.

— Tu sais, je pense que c'est le premier centre européen de lutte contre le cancer.

— En effet, nous avons effectué beaucoup de recherches avant de faire notre choix. Comment va-t-elle, aujourd'hui ? interroge Tom avec de grands yeux.

— Elle se porte très bien. D'ailleurs, elle aussi a eu presque trois semaines de radiothérapie.

— Cela fait du bien d'entendre ça, Emma sera ravie quand je vais lui en parler.

— Séverine, la sœur d'Agnès, a monté une association où elle rencontre des femmes qui ont eu ou qui ont toujours un cancer. Tiens, je te donne son portable, je vais la prévenir que vous allez l'appeler, d'accord ?

— Parfait, merci. Cela aidera sûrement beaucoup Emma, de pouvoir communiquer avec des personnes qui ont vécu ou qui vivent la même chose qu'elle.

— J'en suis persuadée, ajoute Céline.

— Je pense que c'est le moment d'aller chercher le champagne, coupe Papa.

— Excellente idée, répond Maman, et c'est offert par la maison !

Les parents reviennent avec le champagne en compagnie de Martial et commencent à le verser dans de magnifiques coupelles dotées d'un joli pied coloré. Maman allait débarrasser les assiettes, mais Marcel lui prend la main et lui intime de s'asseoir.

— Ah non, n'y pensez même pas, vous ne débarrasserez pas ! s'écrie Maman.

— Nous voudrions juste te dire quelques mots...

Tout le monde se lève, coupe à la main, et Maman reste assise. Je vois bien qu'elle ne comprend pas du tout ce qu'il se passe... D'ailleurs, moi non plus !

En tant que doyen de cette assistance, Marcel prend la parole. Au nom de tous, il souhaiterait remercier ma mère. Elle les a accueillis ici comme chez elle, ayant fait de ce restaurant un endroit paisible, magique qui a permis à beaucoup de trouver des réponses. Ils font partie d'une grande famille grâce à elle. Durant ces années, l'homme a observé beaucoup d'investisseurs venus la rencontrer pour lui proposer d'agrandir son restaurant et qui lui ont fait miroiter d'énormes gains. Pourtant, cela lui était complètement égal, ce n'était pas ce qui comptait pour elle. Ceux qui viennent dans ce restaurant une fois reviennent forcément. Pour l'excellente cuisine, certainement, mais aussi et avant tout pour ces tonnes d'amour qu'elle partage avec ses clients. Cet endroit déborde de magie, d'écoute, de compassion, de partage, mais surtout : d'amour !

Maman semble complètement désarçonnée, très émue. Elle ne s'attendait pas à un discours aussi éloquent de la part de Marcel. Elle pose une main sur sa poitrine et tente de ne pas pleurer.

— Marcel, je suis énormément touchée par ce que tu viens de nous confier. Sachez que vous faites

partie intégrante de ma famille depuis toutes ces années. Je ne peux pas me passer de vous, j'aime me trouver en votre compagnie. Quand je viens ici, ce n'est pas pour travailler : je viens passer d'excellents moments avec ma famille.

— Attends, ce n'est pas tout... Nous te sommes tellement reconnaissants que tu as bien mérité un petit cadeau. C'est de la part de tout le monde !

— Oh, mais non, vous n'auriez pas dû.

— Ah non, je ne veux pas entendre de protestation ! insiste Marcel.

Odette apporte les cadeaux. Elle paraît tellement émue également qu'elle manque de les lâcher, je me porte à son secours.

— Nous savons que tu adores les fleurs, nous t'offrons ce joli bouquet pour colorer ta maison. Tu te donnes à mille pour cent pour ce restaurant, pour nous faire plaisir et nous mitonner de bons petits plats et nous avons donc pensé que tu méritais grandement du repos. Nous avons supposé que toute une journée de thalassothérapie, rien que pour toi, ne te ferait pas de mal.

— Mais vous êtes fous ! s'exclame Maman en posant une main sur son front.

— Attends, ce n'est pas fini ! ajoute Marcel. Il n'y a pas que toi qui as bien travaillé, ton mari et tes enfants méritent aussi une attention spéciale. Un week-end à Disney vous ferait sûrement plaisir, non ?

— Je ne sais pas quoi dire, vous êtes incroyables, seule votre présence ce soir me suffisait !

— Vous le méritez tous les quatre, profitez-en bien et vous nous raconterez.

— Ça, c'est sûr, ajoute Maman, merci à tous, je ne sais plus quoi dire.

— Ce n'est rien comparé à tout ce que tu nous apportes. Je propose de lever notre verre à Linda ainsi qu'à toute sa fine équipe : Tom, Martial et Cindy et aussi aux petits intérimaires de cet été, ajoute Marcel en souriant. Et sans oublier Christian !

— À la nôtre, ajoute Maman, visiblement émue.

Le discours de Marcel l'a beaucoup touchée. Elle en a les larmes aux yeux et sa voix tremble. Son bonheur est flagrant, je le sens bien. Maman se dirige vers Marcel pour lui parler.

— Merci encore, Marcel, pour ces belles paroles, tu n'imagines pas à quel point cela me touche. Comme tu le sais, je n'ai plus mes parents et vous êtes un peu comme ma famille.

— C'est pareil pour nous, tu es comme notre fille, nous t'aimons énormément, Linda.

— Je vous aime aussi.

Marcel serre très fort Maman dans ses bras et Odette les rejoint pour les étreindre tous les deux également. Papa et Martial récupèrent les macarons en cuisine et reviennent en poser quelques assortiments sur chaque table afin que tout le monde puisse se servir ; mais voilà que c'est au tour d'Yvan de se placer au milieu de la salle et d'attirer l'attention en faisant tinter sa coupe de champagne avec une cuillère. Il souhaite prendre la parole ! Tout le monde le regarde, yeux écarquillés, prêts à l'écouter.

— Je voudrais également dire quelques mots, si vous me le permettez.

— Évidemment, Yvan, affirme Maman.

Yvan paraît impressionné de s'exprimer devant toute cette assistance, pourtant, il prend sur lui et continue.

— La première fois que je suis venu dans ton restaurant, j'étais triste, déprimé et sans espoir. Martial

m'a tout de suite mis à l'aise et a su m'écouter et me parler.

— Je sais, je sais, c'est moi, le meilleur barman de Paris ! clame Martial en souriant et en tapotant son torse.

— Certainement, confirme Yvan. (Puis en regardant Céline, il ajoute :) C'est ici que je t'ai rencontrée, une femme extraordinaire qui est en train de me sortir d'une situation bien compliquée mais, surtout, qui m'a apporté tellement en si peu de temps.

Céline semble gênée et touchée par ce que confie Yvan.

— Tu es une personne généreuse, attentionnée, intelligente et tellement belle, je suis heureux que le destin t'ait mis sur ma route. Je ne pensais vraiment pas rencontrer quelqu'un en ce moment et surtout pas tomber amoureux. Je ne peux plus me passer de toi, Céline, je veux passer ma vie avec toi.

Il marche vers la jeune femme, se met à genoux et sort une petite boîte de sa poche. Chacun se regarde en souriant, sachant très bien ce qui va se passer, hormis Matéo qui demande à Maman pourquoi Yvan s'agenouille devant Céline. Elle lui murmure discrètement. Yvan lui tend la boîte et l'ouvre, faisant apparaître une magnifique bague sertie d'un diamant en forme de cœur.

— Céline, veux-tu faire de moi l'homme le plus heureux du monde en devenant ma femme ?

La jeune femme se met à trembler comme une feuille, une larme perle sur sa joue. Elle n'arrive pas à contenir son émotion et sa réponse tarde à venir.

— Céline ?

— Oui, Yvan, oui ! lâche-t-elle enfin à son grand soulagement.

Yvan lui met la bague au doigt et ils s'embrassent sous un tonnerre d'applaudissements. Ce qui se passe

ce soir est indescriptible tellement c'est émouvant. Même cette formidable déclaration, si intime soit-elle, il l'a faite au restaurant, c'est incroyable. Nous les félicitons.

— Merci à tous, ajoute Yvan, ému, je ne me serais jamais cru capable de prendre la parole devant autant de monde. Je me sens tellement à l'aise, ici, j'ai l'impression d'être en famille.

— C'est pareil pour moi, complète Céline. Nous voulons que tous les gens que nous aimons soient présents à notre mariage. Alors, vous vous débrouillez comme vous voulez, mais vous êtes tous invités !

Toute l'assemblée est enchantée à cette idée, nous allons encore nous retrouver tous ensemble pour un événement formidablement extraordinaire et heureux ! Céline sort du restaurant avec son portable, probablement pour appeler sa famille ou sa meilleure amie. Je l'entends crier de l'extérieur :

— *Allo ? Tout va bien, Céline ? Il est tard !*

— *Aaaaaaaaaaahhh...*

— *Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ? Tu m'inquiètes.*

— *Pardon, non, tout va bien, Agnès. Yvan vient de me demander en mariage au restaurant devant tout le monde et j'ai dit OUI. Aaaaaaaaaaahhh...*

— *Oh, ma chérie, je suis tellement contente pour toi même si je suis trop jalouse !*

— *Merci ! Il va s'en dire que tu seras mon témoin, hein !*

— *Putain, bah voilà, tu me fais chialer ! Évidemment que je serai ton témoin, tu es ma meilleure amie.*

— *Je te rappelle demain, il faut que je te laisse. Je vais retrouver tout le monde et il faut aussi que je prévienne mes parents.*

— *Bisous, Céline, j'ai hâte que tu me racontes comment ça s'est passé. Je ne vais pas dormir de la nuit à cause de toi.*

— *Moi non plus, c'est sûr ! Bonne nuit, Agnès, à demain.*

Céline a également prévenu ses parents qui sont aux anges. Ils n'ont pas encore rencontré Yvan, car ils habitent à Perpignan, mais Céline leur a déjà beaucoup parlé de lui en des termes très élogieux. Son dernier coup de fil terminé, elle refait son apparition dans la salle du restaurant. Odette la serre dans ses bras pour la féliciter et tout le monde fait de même.

— Je n'en reviens pas de toutes ces émotions, s'étonne Maman.

— Quelle soirée ! ajoute Papa.

— Je n'en reviens pas non plus, reprend Julie. J'espère moi aussi vivre un moment aussi intense un jour.

— Je suis certaine que cela t'arrivera, ajoute Benoît. Tu le mérites tellement ! Et moi, je serai toujours là pour toi.

— Moi aussi, petit frère.

— Bon, arrêtez, sinon, on va tous pleurer à nouveau, s'exclame Jonathan. Et si on se resservait une petite coupe de champagne ?

— Bonne idée, renchérit Martial, je vais en chercher.

— Attends, je viens t'aider, poursuit Jonathan.

Ils se rendent tous deux dans la cuisine.

— C'est incroyable, tout ce qui se passe ici, s'étonne Jonathan.

— J'avoue que nous avons rarement connu une soirée d'une telle intensité.

— Tous ces gens ont l'air formidables et je suis très content de faire partie de cette petite famille.

— Tu peux y rester autant que tu le souhaites, je suis très content de t'avoir rencontré.

— Moi aussi, Martial.

— Je suppose que je te sers du Champomy, plaisante Martial en souriant et en levant la bouteille.

— Tu veux bien arrêter de te foutre de moi !

Ils apportent le champagne et servent tout le monde en refusant que les parents se lèvent pour les aider.

Et voilà que c'est le tour de Nicolas de se lever et de taper sur sa coupe de champagne. Tout le monde le regarde, étonné, et se demande ce qu'il va raconter. J'entends même Maman chuchoter : *Oh non, ça va pas recommencer, ça suffit, les émotions fortes !*

— Puisque nous sommes dans les annonces, j'en ai également une à vous faire.

— Oh non, Nicolas, déclamé-je, je suis trop jeune pour me marier !

Tout le monde éclate de rire. Nicolas m'attrape et m'emmêle les cheveux en ricanant.

— J'attendais le bon moment pour vous en parler, je crois que nous ne pouvons pas rêver mieux. De toute façon, vous allez en entendre parler dès demain aux informations. Avant de venir ici, j'étais à l'Élysée en compagnie du Président.

— Peuchère ! interrompt Yvan en souriant.

— Il m'a contacté et m'a demandé de le rejoindre avec les compagnes de mes amis, il voulait nous parler de vive voix. Le Raid et le GIGN sont intervenus sur les lieux où mes amis étaient prisonniers.

— Étaient... Tu dis, remarque Maman.

— Oui, étaient... Ils ont réussi à les libérer et ils sont sains et saufs. Certes, ils sont mal en point, ils souffrent de déshydratation et de carences multiples, ils ont été un peu malmenés... Mais ILS SONT EN VIE TOUS LES DEUX ! crie Nicolas en levant son verre.

— Mais quelle nouvelle extraordinaire ! s'émeut Maman en serrant Nicolas dans ses bras.

— C'est incroyable ! Ils vont rester quelque temps au Congo, à l'hôpital, pour reprendre des forces

et passer quelques examens médicaux. Au moins, ils sont en lieu sûr, c'est le principal.

— Bientôt, nous n'aurons plus assez de champagne pour accompagner toutes ces bonnes nouvelles, plaisante Martial. Quelqu'un d'autre à une annonce à faire, pendant qu'on y est ?

— Je veux bien raconter l'histoire de ma montre, s'exclame Marcel.

Je n'en peux plus tellement je rigole, j'en ai mal au ventre. Théo s'approche de moi. Je suis mal à l'aise, je ne sais pas trop quoi lui dire même si j'aime discuter avec lui.

— Tu dois être contente d'aller à Disney avec ta famille.

— J'ai trop hâte, j'y suis allée une journée quand j'étais petite, mais Matéo ne connaît pas, c'est sûr qu'il va adorer.

— Tu sais, ça a l'air vraiment bien parti pour qu'on revienne vivre sur Paris, a priori dès janvier.

— Je suis contente, on pourra se revoir.

— Cela me fait vraiment plaisir, alors, d'ici là, on ne perd pas le contact.

— Carrément pas ! Et puis, on a nos téléphones, on pourra s'envoyer des messages et s'appeler régulièrement.

— Très régulièrement ! insiste Théo en me donnant un léger coup de coude.

Mon cœur bat la chamade, j'ai du mal à respirer, j'espère qu'il ne va pas le remarquer. J'essaie de penser à autre chose et je me concentre sur les dernières nouvelles de Nicolas. Je suis tellement contente pour lui, il va bientôt revoir ses amis, son cabinet va s'agrandir et peut-être, bientôt, il nous annoncera qu'il a rencontré la femme de sa vie !

La soirée se déroule à merveille, tout le monde ne cesse de discuter, de rire... Céline m'appelle avec Matéo et nous demande de venir la voir, puis on rejoint les parents ensemble.

— Ça va, Linda ? Pas trop d'émotions pour toi ? demande Céline.

— Oh si, ce fut une soirée spéciale et riche en effervescence, mais c'est à toi qu'il faut poser cette question !

— Ne m'en parle pas, je suis encore sur mon petit nuage. Dis-moi, j'aurais un petit service à te demander, surtout, si tu ne peux pas, tu me le dis honnêtement, d'accord ?

— Bien sûr.

— Alors, tout d'abord, est-ce que tu accepterais que ta puce fasse partie de mes demoiselles d'honneur et qu'elle et Matéo nous apportent les alliances à l'église avec Louis ?

— Eh bien, s'ils sont d'accord, je n'y vois aucun inconvénient, au contraire, avec grand plaisir.

— Bien sûr que je suis d'accord, coupé-je, il faudra m'acheter une jolie robe.

— Moi aussi, je veux bien, ajoute Matéo, mais je ne sais pas ce que je dois faire.

— Merci, Linda. Et encore une chose : tu sais que j'apprécie tes macarons, je voulais savoir s'il te serait possible de t'occuper de mon dessert au mariage et de faire une pièce montée uniquement avec des macarons ? C'est jouable ?

— Évidemment que c'est possible et je m'en occuperai volontiers, j'en suis honorée.

— Merci beaucoup, Linda, cela me fait tellement plaisir.

Omar et Sophie se dirigent vers Nicolas qui se remet lentement de ses émotions.

— Nous sommes tellement heureux pour toi, s'écrie Omar en lui tapotant l'épaule.

— C'est incroyable à quelle vitesse ils ont pris les choses en main, ajoute Sophie.

— C'est vrai, je n'en reviens pas moi-même. J'imagine que vous avez hâte de partir en septembre ?

— J'y pense chaque jour que Dieu fait, assure Sophie. Je sais que c'est un peu tôt, mais je commence déjà à acheter des affaires et à installer la chambre. Pour le moment, ils dormiront dans la même pièce et, plus tard, nous déménagerons dans un appartement plus grand.

— Ne vous prenez pas la tête. Ce dont ils ont besoin, c'est de votre amour, pas d'une chambre chacun.

— Je sais, tu as raison, reconnaît Sophie.

Julie et Benoît se sont installés au bar où ils discutent avec Jonathan et Martial.

— Alors, comme ça, tu es prof d'anglais ? demande Jonathan.

— Eh oui, répond Julie.

— Quelle classe ?

— Je suis au lycée, je n'ai que des classes de seconde.

— J'étais trop nul en anglais lorsque j'étais à l'école, affirme Martial.

— Si tu souhaites apprendre un jour, je serais ravie de te donner des cours.

— Pourquoi pas... Lorsque des touristes viennent au bar, j'avoue que je baragouine trop peu. Cela ferait plus sérieux si je savais m'exprimer mieux.

— Cela pourrait t'aider, c'est sûr.

— Et toi, que fais-tu, Benoît ? s'interroge Martial.

— Je suis encore à l'école, je suis en licence de psychologie en dernière année.

— Ensuite, tu comptes travailler directement ?

— Je compte faire un Master.

— Bon courage, déclame Jonathan.

Martial propose de préparer du café et du thé. Jonathan lui prête main-forte ainsi que Cindy et Papa qui refuse que Maman leur donne un coup de main. Je suis près de Matéo et on commence à discuter. Nous avons rarement le temps de nous poser tous les deux.

— Ça va me manquer, tout ça, dévoile Matéo d'un air triste.

— Ne m'en parle pas, ça va me faire bizarre de reprendre l'école, heureusement qu'on part un peu en vacances avant.

— Tu as pris le numéro de Marcel, aussi ?

— Oui, bien sûr, je les ai tous, ne t'inquiète pas.

— Super, parce que j'aimerais bien pouvoir le voir de temps en temps ou au moins lui parler au téléphone.

— Les jours fériés, si tu veux, comme Maman ouvre le restaurant, on pourra y aller pour l'aider et je suis sûre qu'ils seront là.

— Bonne idée !

— En tout cas, c'était un plaisir de faire équipe avec toi, petit frère.

— Moi aussi, ma grande sœur chérie.

— Oh, c'est trop mignon ! lancé-je en l'agrippant par l'épaule.

— Si tu dis à qui que ce soit que je t'ai dit ça, je serais obligé de te tuer !

— C'est mignon quand même. Je sais que je te dis toujours que tu es un pot de colle mais, au fond, j'aime quand on passe du temps ensemble.

— Mince, j'aurais aimé avoir un portable pour t'enregistrer, plaisante Matéo.

— File avant que je ne change d'avis !

Les cafés et thés arrivent à table, certains le prennent assis, d'autres restent debout entre les tables ou sont accoudés au bar. C'est comme à la maison, chacun fait comme il le souhaite. Je commence à me dire que la soirée va se terminer et qu'on ne va plus les voir aussi souvent. Cela m'attriste tellement, moi qui avais si peur des gens, de leur parler, je n'aurais jamais pensé créer des liens aussi forts avec des personnes que je connaissais à peine il y a deux mois ; et pourtant, nos parents avaient raison, il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier, chaque personne est différente, il faut donner sa chance à chacun. C'est vrai que la Terre est peuplée de gens méchants mais, heureusement, ils ne le sont pas tous. IL EXISTE des personnes gentilles et généreuses qui rattrapent tout ça. Des gens qui feraient tout pour aider les autres comme Nicolas et certains au service des autres, comme Jonathan. La vie est courte, il faut savoir prendre soin des personnes qu'on aime et profiter de leur présence.

La soirée s'achève, tout le monde s'embrasse. Ils se reverront au retour de vacances mais, Matéo et moi, nous serons à l'école. Maman nous a promis de nous donner des nouvelles à chaque fois qu'elle en aura et puis, on va se revoir au mariage d'Yvan et Céline. A priori, ce sera en mai. Théo sera sur Paris à partir de janvier, comme j'ai hâte.

— Encore merci à tous, lance Maman, émue, sur le pas de la porte d'entrée.

— Nous nous voyons à la rentrée, ajoute Marcel.

— Avec grand plaisir ; et on se revoir au mariage d'Yvan et Céline, conclut Maman.

Tout le monde a quitté le restaurant, c'est bien calme, tout à coup. Nous rangeons la salle et nettoyons la cuisine à fond, puisque nous allons fermer le restaurant pour deux semaines. Maman, l'air pensif, reste debout près de la fenêtre.

— Ça va, Linda ? demande Papa en croisant ses bras autour de sa taille.

— Ça va, juste un peu nostalgique... C'est vrai que chaque année, quand je ferme le restaurant pendant les vacances, j'ai un petit pincement au cœur. Mais cette année était vraiment particulière, ces derniers mois ont été très intenses, nous n'avons jamais vécu autant d'émotions. Et je suis si contente que les enfants aient pu en vivre la plupart avec nous.

— C'était vraiment une bonne idée de les faire travailler ici, j'ai l'impression qu'ils ont changé, qu'ils ont grandi un peu, non ?

— J'ai la même impression. Ça les a faits murir.

On voit s'embrasser les parents, ils ont l'air tellement amoureux, après toutes ces années. J'espère que, plus tard, je rencontrerai quelqu'un comme Papa. Quand il regarde Maman, on voit tout l'amour qu'il ressent pour elle. J'espère un jour trouver ce bonheur. Avec Matéo, on se rapproche lentement d'eux...

— Papa, Maman, avec Matéo, on voudrait vous remercier.

— Pourquoi ? s'interroge-t-elle.

— Pour nous avoir permis de venir ici et de connaître tous ces gens formidables. Franchement, on n'a pas eu l'impression de travailler pendant ces deux mois, on venait avec plaisir.

— Je suis super content de vous, les enfants, vous avez été au top, vous nous avez beaucoup aidés, insiste Papa.

— On voulait aussi vous dire qu'on sait la chance qu'on a de vous avoir et qu'on vous aime très fort.

— Oh, on vous aime tellement, mes amours, lâche Maman, émue.

On finit dans les bras les uns des autres. Cindy et Martial nous rejoignent et on s'étreint tous. Cela clôture en beauté cette belle soirée.

20.

« Ce n'est pas le temps qui manque, c'est nous qui lui manquons. »

Paul CLAUDEL

Neuf mois se sont écoulés. Je suis entrée au lycée en seconde. Je suis contente, car j'ai retrouvé une grande partie de mes copines de troisième. En revanche, les garçons de ma classe sont toujours aussi stupides. Chaque soir, quand je sors de cours, je passe chercher Matéo à son école. On fait tout à pied, on habite dans une toute petite ville. Arrivés à la maison, j'envoie un texto à Maman pour la rassurer. Dorénavant, je m'occupe seule de mon petit frère jusqu'à ce que Papa rentre du travail. Maman prépare nos assiettes la veille, je n'ai plus qu'à les réchauffer aux micro-ondes au cas où Papa rentre tard, ce qui arrive souvent.

Maman a ouvert le restaurant la deuxième semaine de septembre comme prévu et a ajouté une petite nouveauté qui selon elle manquait. Elle a fait installer

une bibliothèque dans un coin de la salle où elle a disposé un grand nombre de livres. Les clients peuvent les emprunter pour les lire. Ils sont également les bienvenus pour en déposer.

Papa a encore plus de travail qu'avant : il a eu une promotion et est devenu directeur du service où il travaillait. Cela se passe très bien, mais il a beaucoup de responsabilités et travaille même de temps en temps à la maison les soirs de semaine.

Matéo est en CP, la maîtresse a tellement été bluffée par sa capacité à lire dès la rentrée qu'elle nous a dit qu'il allait passer directement en CE2 à la prochaine rentrée. Il semble très fier de lui et nous aussi. Il est un peu triste, car il ne sera plus avec ses copains même s'il continuera de les voir dans la cour de récréation. Je trouve qu'il a beaucoup changé, ces derniers mois, c'est vraiment devenu un grand garçon, maintenant. Avant, il m'embêtait souvent et me collait tout le temps. C'est bien, il a passé un cap, je crois. Nous sommes de plus en plus proches et il se confie beaucoup à moi. On parle de tout, il me raconte même des choses qu'il ne confie pas aux parents.

Nous sommes restés très proches de Marcel et de Nicolas, on s'envoie souvent des messages et on s'appelle régulièrement. Ils sont venus plusieurs fois à la maison. Je vois souvent Théo qui est arrivé sur Paris il y a quelques mois déjà. Il est adorable : il fait souvent le déplacement de Paris pour venir me voir le week-end, il se débrouille bien, il prend les transports tout seul, ce qui n'est pas encore mon cas. Maman juge que c'est trop tôt pour l'instant. On va souvent se balader dans des parcs, au cinéma, on voit mes amis. D'ailleurs, toutes mes copines le trouvent beau, elles sont trop jalouses. Je l'apprécie beaucoup et j'aime passer du temps avec lui. Est-ce que c'est ça, l'amour ? Je ne sais pas... Tout ce

que je sais, c'est que quand il n'est pas là, il me manque.

Il est vraiment très attentionné envers moi, il me fait un peu penser à Papa avec Maman. On se sent bien ensemble et on profite des moments qu'on passe tous les deux. De temps en temps, il reste manger à la maison et, après, Papa le ramène chez lui.

Les tensions avec sa mère se sont dissipées : ils ont beaucoup discuté et, depuis qu'ils sont sur Paris, il se sent mieux.

Il n'habite pas trop loin de chez ses grands-parents, cela le change, car il les voit souvent dorénavant. C'est fou, tout ce qui leur est arrivé depuis ces derniers mois.

Quand ils ont déménagé à Paris avec leur mère, Marie, ils sont partis vivre chez leurs grands-parents qui avaient largement la place de les loger histoire de prendre le temps de chercher un appartement. Au bout de quelques mois, Marie en a trouvé un avec trois chambres près du cabinet de Nicolas, sur Neuilly. Très pratique pour elle pour aller travailler et proche de l'école de Théo et Léa. Ils peuvent y aller tout seuls en bus.

Le cabinet a ouvert en janvier comme prévu. Marie a mis sa touche personnelle afin de rendre les lieux plus accueillants. Elle a installé des chaises de couleur et quelques meubles de déco ainsi que quelques tableaux dans la salle d'attente. Elle se montre patiente et attentionnée avec les malades. Elle prend son rôle très à cœur. Elle fait vraiment du bon travail, Nicolas ne regrette pas de l'avoir embauchée.

Le cabinet a un succès fou, Marie est débordée, mais elle adore son travail, elle se sent utile et cela lui plaît beaucoup. D'ailleurs, il n'y a pas que le cabinet qui lui plaît. Elle aime beaucoup Nicolas et ils se sont rapprochés, ces derniers temps. Je suis tellement heureuse

pour lui, je sens qu'il a enfin trouvé sa perle.

De ce que me dit Théo, Nicolas vient souvent dîner chez eux. Ils ont bien compris qu'ils étaient très proches, leur mère et lui, mais Marie ne leur en parle pas trop, elle laisse faire les choses naturellement.

Marcel et Odette sont ravis de la tournure que prennent les événements : non seulement Marie est revenue sur Paris, mais elle a trouvé l'amour. Elle va peut-être enfin être heureuse à nouveau. Ils viennent toujours au restaurant à leur heure habituelle, soit tous les matins à onze heures précises et ils profitent de leurs petits-enfants. Marcel raconte toujours l'histoire de sa montre de poche à qui veut bien l'entendre !

Les deux amis de Nicolas, enlevés au Congo, sont rentrés à Paris quelques semaines après avoir été libérés. Ils ont retrouvé leurs familles. Leur détention fut très éprouvante, ils marchaient de longues heures sous la chaleur sans boire ni manger et recevaient de nombreux coups. Ils pensaient vraiment qu'ils ne rentreraient jamais chez eux. Quand ils ont vu arriver le GIGN et le Raid, ils n'en ont pas cru leurs yeux et pensaient délirer.

Leurs femmes ont pu venir les rejoindre à l'hôpital de Brazzaville avec une escorte impressionnante, d'après ce que Nicolas m'a raconté. Elles sont restées quelques jours avec eux avant de rentrer tous ensemble par avion. Ils ont mis du temps à retrouver une vie normale, il a fallu réapprendre à vivre normalement avec tous ces souvenirs qui rejaillissaient, surtout la nuit, et qui les empêchaient de fermer l'œil. D'ailleurs, l'un d'eux n'a pas supporté ce retour à la vie quotidienne, il a fini par divorcer.

Pour le moment, ils travaillent dans le VII^e arrondissement de Paris, ils sont tous les deux médecins généralistes. Ils ne sont pas retournés en République du Congo

et ne savent pas s'ils auront le courage ou l'envie de s'y rendre à nouveau un jour.

La situation politique s'est calmée sur place, ce qui a permis à Omar, Sophie et Nicolas de se rendre au rendez-vous avec William en septembre. Ils en ont profité pour rencontrer Ruth, Keicha et Marcus. Ruth était très faible, mais elle les a accueillis comme des princes. J'ai l'intime conviction que moins on possède, plus on donne.

Sophie et Omar ont littéralement craqué pour les deux petits loups. En plus, ils ont de la chance, la langue officielle du pays est le français, donc, Keicha le comprenait et le parlait déjà un peu.

Ils ont passé quelques jours ensemble, Omar et Sophie ont dormi chez Ruth, Nicolas chez William. Les enfants se sont vite rapprochés d'Omar et Sophie. Ruth leur a demandé de prendre bien soin de ses enfants et de leur parler d'elle quand ils seront en âge de comprendre. William aura des nouvelles régulières et pourra bien sûr venir leur rendre visite autant qu'il le souhaitera. Ils ne veulent pas les couper de leur pays d'origine ni de leur famille sur place, bien au contraire.

Ruth est malheureusement décédée des suites de sa maladie à la mi-novembre. Le temps de finaliser toutes les démarches avec le tribunal de Brazzaville et d'obtenir les visas pour les enfants, Omar et Sophie ne sont revenus les chercher qu'en mars. Cela fait maintenant deux mois qu'ils vivent en France. En famille. Marcus s'est vite acclimaté à ses nouveaux parents ; avec Keicha, cela reste plus compliqué. Sophie l'a inscrite à l'école près de chez eux, elle entre en petite section maternelle en septembre. En attendant la rentrée, elle a eu une chance folle d'avoir une place en crèche pour les deux.

Ils dorment dans la même chambre joliment décorée. Ils ont installé un lit pour Keicha et un lit bébé pour Marcus. Les murs sont peints en rose et gris pour le mélange des genres. On y trouve énormément de jouets et une jolie tente qui leur sert de cabane. Il est arrivé que Keicha s'endorme en jouant à l'intérieur. Sophie et Omar n'en reviennent toujours pas d'être enfin devenus parents. Ils forment tous les quatre une bien jolie famille même si cela demeure difficile au quotidien pour les enfants de s'habituer à leur nouvelle vie.

Emma, la femme de Tom, a effectué ses séances de radiothérapie pendant trois semaines. Ses cheveux repoussent à leur rythme. Cependant, le couple vient d'apprendre, suite à des tests de suivi, qu'un autre cancer vient de se déclarer. Ils sont abattus, mais Emma ne compte pas se laisser faire et a décidé de prendre le taureau par les cornes pour s'en débarrasser au plus vite. Elle se rend régulièrement aux réunions organisées par l'association de Séverine, la sœur d'Agnès. Elle a trouvé énormément de réconfort dans ces rencontres et ces discussions avec des personnes qui vivent la même chose qu'elle. Depuis, Emma s'est beaucoup investie dans cette association qui essaie de sensibiliser les femmes à la prévention avec entre autres la mammographie tous les deux ans. Elle participe à beaucoup de réunions et de soirées. Tom a repris le travail avec Maman et Mathis, leur petit bout, va très bien, il va entrer en petite section maternelle en septembre et il fait enfin ses nuits !

Quant à Martial, tout va bien. Il est toujours avec Jonathan et ils ont même loué un appartement ensemble, un joli deux-pièces en duplex dans le quartier du Marais. Notre barman préféré travaille tard, ce qui arrange Jonathan qui n'a pas des horaires simples lui non plus. Martial est souvent inquiet pour son ami,

mais il arrive de mieux en mieux à gérer ce stress. Jonathan vient souvent dîner ou boire un verre au restaurant pour passer du temps avec lui avant de se rendre à son travail. Ils ont trouvé un bon rythme.

Jonathan a assisté au procès de Miguel. Il s'y rendait tous les jours après le travail et restait des heures à écouter les témoignages, les plaidoiries, les réquisitoires. Sa dernière victime est venue témoigner. Même si elle ne l'a pas reconnu, la jeune femme a raconté son calvaire de ce soir-là. Elle a expliqué au juge et aux jurés les atrocités dont elle a été victime. La prostituée est également venue témoigner contre Miguel.

Compte tenu de ces témoignages ainsi que des preuves récoltées contre lui – les résultats ADN des mèches de cheveux prouvant qu'elles appartenaient aux victimes ainsi que ses empreintes sur le sac qui les contenait –, il a été reconnu coupable et condamné à trente ans de réclusion criminelle.

Martial et Jonathan partent en vacances au mois de juin, aux États-Unis, pendant trois semaines. Ils préparent leur itinéraire. Ils vont louer un camping-car et sillonner la côte ouest en passant par San Francisco, Los Angeles, le Grand Canyon, Las Vegas. Cela va être un super voyage. Ils ont prévu de créer un blog où ils mettront des nouvelles de leur périple chaque jour avec des photos, j'ai hâte de le découvrir.

Julie a repris le travail à la rentrée, au lycée. Elle se sent mieux, sa rencontre avec Odette et Marcel n'y est pas pour rien. Elle les côtoie régulièrement au restaurant, mais aussi chez eux. Parfois, avec Marcel et Odette, ils se rendent sur la tombe de leurs parents. Ils passent de longues heures à discuter, se promener. Julie a rencontré quelqu'un, ce n'est que le début, pour le moment, mais elle semble sur son petit nuage. Benoît est aux anges : sa sœur va mieux, elle a rencontré quelqu'un et elle

profite de la vie... Que demander de plus ? De son côté, il a fini sa dernière année en psychologie et a commencé son Master. Pour le moment, il n'est pas trop intéressé pour se poser avec quelqu'un. Il est jeune et a le temps. Il profite, s'amuse, sort beaucoup avec ses amis. La vie a repris son cours.

Céline et Yvan vont très bien aussi. Ils ont passé les derniers mois à organiser leur mariage. Surtout que, depuis fin janvier, Yvan est officiellement divorcé. Lors de l'audience au tribunal en septembre, ils ont réussi à prouver que son ex-femme mentait concernant ses allégations. De ce fait, des représailles de la justice pour fausses accusations ont été prononcées à son encontre. Le tribunal a tout de même préconisé une garde partagée pour Louis. Par conséquent, une semaine sur deux, il réside chez Céline et Yvan et l'autre chez sa mère. Pareil pendant les vacances : une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre.

Pour leur mariage, Céline a dégoté une magnifique demeure de charme du XVIIIe siècle munie d'une piscine et d'une vue imprenable sur la mer près de Perpignan d'où elle est originaire.

Ils ont tous les deux enterré leur vie de garçon et de jeune fille. Agnès a organisé celui de Céline et c'était super. Elle a raconté à Maman qu'elles ont toutes passé le week-end ensemble. Elles sont venues la réveiller chez elle à huit heures le samedi matin avec des viennoiseries pour prendre un bon petit déjeuner, puis elles l'ont amenée dans le quartier du Trocadéro déguisée en Wonder Woman ! Elle a eu beaucoup de gages, des produits à vendre. Le soir, elles ont dîné au restaurant de Maman, symbole de la rencontre et de la demande en mariage ; puis, elles sont parties en soirée salsa. Enfin, elles ont terminé leur soirée dans un gîte au sud de Paris dans lequel elles ont passé la nuit à discuter et à plonger

dans la piscine.

Quant à Yvan, c'est son meilleur ami Luc qui a tout organisé, c'était beaucoup plus simple, un barbecue entre amis et une sortie en boîte de nuit.

Le mariage, je ne peux pas vous le raconter : il va avoir lieu le week-end prochain !

Le jour J approchant, Céline semble dans tous ses états. Avec Agnès, elles ne se lâchent pas et peaufinent les derniers détails. Céline a trouvé, près de l'église et du lieu du mariage, des bungalows à louer pour le week-end de six à huit personnes afin de pouvoir loger tous les invités. Tout le monde pourra laisser sa voiture de côté et tout faire à pied durant le week-end.

*

Nous voilà donc partis tous les quatre sur la route de Perpignan.

Maman a fermé exceptionnellement le restaurant vendredi afin de pouvoir descendre dans le sud et d'arriver en fin d'après-midi tranquillement. D'ailleurs, pratiquement tout le monde arrive le vendredi. Nous avons laissé Meringue à la maison, notre arrière-grand-mère Nicole va passer le nourrir en notre absence comme elle le fait souvent. Maman a déjà préparé un cône de Nougatine et tous les macarons pour la pièce montée. Un des oncles de Céline, qui habite à Perpignan et travaille dans une boulangerie, a fait le trajet jusqu'à Paris exprès pour venir les récupérer et les descendre en camion réfrigéré. Quelle organisation !

Je suis ravie, parce que nous sommes dans le même bungalow que Marie, Nicolas, Théo et Léa. Marcel et Odette sont avec Julie et Benoît. Omar, Sophie et leurs enfants sont avec Martial et Jonathan. Cindy est avec Tom, Emma et Mathis.

Céline et Yvan ont de la chance. Ils prévoient un temps magnifique pour le week-end.

Nous nous installons dans notre bungalow. On bénéficie d'une grande cuisine tout équipée, quatre chambres et une petite terrasse avec un barbecue, une table et des chaises. Ce qui donne une idée à Maman... Elle appelle aussitôt Céline sur son téléphone portable.

— *Coucou ma belle, ça va ? Pas trop stressée ?*

— *Comment te dire... Je vais mourir !*

— *Je ne te dérange qu'une seconde : dis-moi, qu'est-ce que tu as prévu pour ce soir ?*

— *Eh bien, je m'étais dit que nous pourrions aller faire quelques courses pour acheter des biscuits apéritifs, des sandwiches et des chips... À vrai dire, je ne me suis pas trop concentrée sur cette soirée. Tout le monde pourra faire un peu comme il le souhaite...*

— *Est-ce que je peux te proposer quelque chose, si tu me le permets ?*

— *Bien sûr, si tu as une idée, elle est la bienvenue.*

— *J'ai vu qu'il y avait des barbecues et des tables sur toutes les terrasses des bungalows. Si tu veux, je me charge d'acheter de la viande et de quoi faire des salades, des glaces pour le dessert, quelques boissons. Nous mettons les tables au milieu des bungalows pour dîner tous ensemble.*

— *C'est une super idée ! Merci, merci, merci !*

— *D'accord, ne t'inquiète de rien, je me charge de tout. Je vais prévenir Tania pour qu'elle fasse le tour des bungalows et prévienne tout le monde. Prévoyez d'être avec nous ce soir vers vingt heures trente, cela me laissera le temps de tout préparer.*

— *Tu es une fée, Linda, merci pour tout... Je te laisse, je suis un peu speed, là.*

— *Mais de rien, combien sommes-nous en tout ?*

— *Environ quatre-vingt personnes.*

— *Parfait, je te laisse à tes occupations.*

Maman m'a tout raconté et me voilà partie avec Théo pour annoncer la nouvelle du dîner collectif.

On part à plusieurs pour faire les courses, parce qu'il y a quand même un grand nombre de personnes à nourrir. Mes parents, Nicolas, Cindy et Odette viennent avec Théo et moi. Cela devrait suffire.

Nous avons acheté la viande : des côtes de porc, des merguez, des chipolatas, des travers de porc et d'énormes côtes de bœuf. Maman s'est chargée de prendre tout ce qu'il faut pour faire les salades : tomates, mozzarella, basilic, huile d'olive, œuf, thon, maïs, mâche, dés de jambon, de volaille, pignons de pin... Quelques sodas et jus de fruits, du vin rouge et du rosé sans oublier le pain et du charbon de bois ! Mon père adore se faire des sandwichs avec des merguez et je pense qu'il ne sera pas le seul.

Au retour des courses, on met à contribution tous les congélateurs des bungalows pour y stocker les glaces ainsi que les frigos pour les boissons.

Nous allumons les barbecues pendant que ma mère prépare les salades. Cela va très vite, il n'y a rien à faire cuire (sauf les œufs !), juste à couper. Je lui donne un coup de main. Mon père fait griller la viande et, pendant ce temps-là, Nicolas et Tom installent les tables.

Tout le monde paraît ravi de ce regroupement improvisé pour le dîner. Non seulement nous passons un très bon moment, mais je pense que, pour demain, ce sera plus agréable, parce qu'on aura déjà fait connaissance.

Céline et Yvan, la reine et le roi de la fête, arrivent avec Agnès juste au moment où nous débutons l'apéritif.

— Je vois qu'on ne s'ennuie pas pendant que les autres travaillent, lance Yvan, toujours aussi pince-sans-rire.

— Il ne manquait plus que vous, répond Papa.

— Comment se passent les préparatifs ? s'enquiert Maman.

— Heureusement qu'Agnès est avec nous pour nous aider, avoue Céline. Sinon, je serais devenue chèvre avec tout ce qu'il y a à préparer. En fait, on pensait que tout était calé mais, en arrivant sur place, les détails de dernière minute prennent encore plus de temps que tout le reste.

— Oui, je connais...

— En tout cas, merci, Linda, pour cette belle initiative, admet Yvan.

— Avec plaisir !

Il se fait tard, mais la chaleur reste au rendez-vous, cela change de la météo sur Paris. On pourrait même passer la nuit dehors à la belle étoile tellement les températures sont élevées.

Heureusement, le vent commence à se lever, ce qui nous amène un peu d'air, sinon, on étoufferait avec la chaleur des barbecues.

Tout le monde commence à montrer des signes de fatigue. Papa propose aux plus courageux qui ne vont pas se coucher de faire une partie de pétanque. Ils sont une douzaine à le suivre, les autres rejoignent leurs bungalows. C'est vrai qu'avec la route depuis Paris ou, pour certains, d'encore plus loin, la journée a été longue.

Céline et Agnès sont assises près de moi et discutent en regardant dans le vague. Céline a posé sa tête sur l'épaule d'Agnès et elles se tiennent la main. Franchement, elles ont l'air d'être épuisées !

— Ça va, ma chérie ? Pas trop fatiguée ? s'interroge Agnès.

— Oh si ! Je ne sais pas comment je vais faire pour tenir le coup, demain.

— Tu dis ça maintenant, mais avec toute l'adrénaline que tu vas ressentir, tu seras comme une pile et tu ne penseras plus à la fatigue !

— D'ailleurs, on se retrouve à quelle heure, demain matin, pour aller chez le coiffeur, le maquilleur ?

— Nous avons rendez-vous à treize heures et c'est à cinq minutes à pied. Je te propose de nous retrouver au bar en bas de l'hôtel vers midi trente et de manger un sandwich rapidement. Ensuite, on y va, cela te convient ?

— Parfait, heureusement que tu es là, Agnès, je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

— Je suis tellement heureuse pour Yvan et toi !

— Et moi donc. Je vis un rêve depuis ces derniers mois passés avec lui et son petit bout Louis. Deux hommes dans ma vie d'un coup, ça me fait bizarre, quand même...

— Tu m'étonnes, je nous vois encore en boîte de nuit quand on était ados.

— Cela me paraît être une autre vie tellement c'est loin. Au fait, tu en es où, avec le joueur de guitare, comment il s'appelle, déjà ? Désolée, mais j'en vois tellement avec toi, je n'arrive plus à suivre...

— Eric... En fait, ça ne va pas le faire. Je crois que je vais avoir du mal à trouver chaussure à mon pied.

— Qui sait ? J'ai souvent entendu des personnes confier qu'elles ont rencontré l'âme sœur durant un mariage.

— Je croise les doigts ! Allez, ma chérie, ce serait bien que tu ailles te reposer, tu dois être pimpante, demain.

— Tu as raison, bonne nuit, à demain.

— À demain, midi trente devant l'hôtel.

— Ne t'inquiète pas, je suis au taquet.

Céline et Yvan rentrent se coucher. Il ne reste plus que cinq personnes qui jouent à la pétanque avec Papa. Je vais me coucher également, la journée va être longue et éprouvante, demain, et j'ai hâte de mettre ma nouvelle robe.

21.

« C'est le cœur et non le corps
qui rend l'union inaltérable. »

Publius SYRUS

Il fait un temps magnifique, les oiseaux chantent, tout le monde se prépare tranquillement dans son bungalow. Je porte déjà ma robe, Maman m'a mis des fleurs dans les cheveux. Matéo est prêt, aussi, les parents terminent de se préparer. Nous avons rendez-vous à l'église à seize heures, c'est à peine à dix minutes à pied.

Yvan a apporté à Maman le coussin avec les alliances, parce que Matéo et moi devons les apporter à l'église avec Louis pour les donner au moment fatidique à Céline et Yvan. Cela me stresse un peu, mais ça devrait aller. Nous sommes tous prêts.

Nous arpentons les rues pavées de Perpignan, les maisons sont joliment colorées. Nous avons l'impression de nous promener dans un petit village. Les gens sont souriants, j'avoue que ça nous change de Paris !

Devant l'église, Yvan est déjà là à attendre sa dulcinée. Il se dirige vers nous.

— Coucou, les filles, murmure Yvan.

— Coucou, toi, ça va ? Prêt à découvrir ta future femme ?

— Oh que oui ! Je peux t'emprunter Tania, comme elle fait partie des demoiselles d'honneur, elle devra entrer sur la musique avant Céline en compagnie de toutes les autres.

— Bien sûr.

— Je te suis, Yvan, dis-je, tout excitée à cette idée.

Yvan s'installe près du prêtre en attendant que Céline arrive. Agnès lui fait signe de l'entrée de l'église, il lance la musique. Ils ont choisi *Everything I Do* de Bryan Adams. Ça y est, c'est parti pour nous ! Les demoiselles d'honneur entrent deux par deux en avançant lentement vers l'autel. Des amies de Céline et des filles de mon âge qui sont de sa famille. Nous avons la même robe bleue et blanche et un bouquet de fleurs à la main. On s'assoit toutes au premier rang. Papa, Maman et Matéo sont derrière nous avec Louis. Agnès arrive en dernier juste avant Céline.

La voilà qui entre dans l'église, elle est magnifique, Yvan semble très ému en la découvrant. Elle porte une très belle robe blanche bustier drapée sous la poitrine jusqu'à la taille, un mélange de taffetas et tulles. Son bouquet est de la même couleur que les nôtres, mais plus grand. Sa coiffure est sublime, des mèches tombent sur son front et ses yeux. Son maquillage est naturel, ses yeux sont habillés de bleu et son rouge à lèvres framboise lui sied à ravir. Elle se place face à Yvan qui ne peut contenir son émotion.

La cérémonie se déroule calmement. On en arrive à l'échange des alliances. Maman donne le coussin

à Louis et on se lève tous les trois avec Matéo pour leur apporter devant l'autel. Matéo et Louis sont fiers comme des petits paons. Matéo est tout beau avec son costume. Il n'aime pas les cravates et a demandé à Papa de lui mettre un nœud papillon, j'avoue qu'il lui va bien.

Nous attendons tous Yvan et Céline, dehors, prêts à leur jeter des pétales de fleurs. Ils ne souhaitent pas de riz, je trouve que c'est une belle idée. Les voilà !

— Vive les mariés ! s'écrie tout le monde en lançant les pétales.

Arrive le moment des photos, c'est long et fastidieux, mais il faut en passer par-là. J'ai hâte de voir ce que cela va donner sur papier. Plus tard, nous nous dirigeons vers le lieu de la fête qui est à quinze minutes à pied. C'est agréable de se balader et de ne pas passer notre temps en voiture. Le chemin est bordé d'arbres fleuris, ça fleurit bon, le printemps. Il ne fait ni trop chaud, ni trop froid, le temps est parfait, on dirait qu'ils l'ont commandé exprès pour aujourd'hui.

Nous arrivons devant une magnifique demeure entourée de murs aux patines anciennes, Céline m'en avait parlé. Bordée d'un superbe parc arboré et planté aux senteurs de Provence : oliviers, jasmin, romarin, lavande, citronnelle. Un cadre chic et féérique qui les représente bien. Le vin d'honneur est servi dehors sur de grandes terrasses qui donnent sur une vaste piscine d'un beau bleu velouté. Autour de cette dernière sont disposés de petits parasols qui procurent un peu d'ombre un peu partout. Au bout de la terrasse, nous bénéficions d'une vue imprenable sur la mer. Il y a un buffet immense, joliment présenté et décoré.

J'aperçois Nicolas et Marie et me dirige vers eux.

— Salut, toi, dit Nicolas en me caressant les cheveux.

— Coucou, comment ça va ?

— C'est une belle journée ! Un bon repas et une super fiesta nous attendent, que demande le peuple ?

— Oui, c'est clair.

— Théo te cherchait il y a cinq minutes, il ne doit pas être loin... Ça a l'air de rouler, tous les deux ?

— Dis donc, Marie et toi, tu veux qu'on en parle ? lancé-je en souriant.

— File, petite ingrata !

Je retrouve Théo près de la piscine. Ses mains débordent de bonnes choses à manger, il m'en propose.

— C'est trop bon, tu devrais goûter, Tania.

— Je vais me servir aussi, viens.

Nous nous resservons au buffet.

— Cet endroit est magnifique, remarque Théo.

— J'ai hâte de voir l'intérieur. Connaissant Céline, ça doit être sublime.

— Le week-end prochain, nous partons avec Nicolas et ma mère en week-end en Normandie, est-ce que ça te dirait de venir avec nous ?

— C'est vrai ?

— Bah oui !

— J'en serais ravie, il faut juste que je voie avec les parents. Mais comme il y a aura Nicolas, je pense que c'est déjà dans la poche, dis-je en souriant.

— Super ! Tiens-moi au courant, je leur ai déjà confié que j'allais te le proposer.

Ma mère se tient à la porte de la demeure et me fait signe d'entrer. C'est bien ce que je pensais, à l'intérieur, c'est encore plus beau. Le thème est bien évidemment la mer et, par conséquent, le bleu et le blanc dominant. De magnifiques boiseries ainsi que des lustres en cristal ornent le plafond. Des bougies sont installées à chaque table. Je découvre également des coquillages, un peu de sable, des lampes en forme de bateaux.

S'élève devant moi un mur imposant entièrement recouvert de photos qui donnent l'impression d'être aimantées. Ce sont déjà les clichés pris plus tôt à la sortie de l'église. Quelle idée originale et quelle belle attention pour les invités.

À l'intérieur, nous cherchons nos noms sur le plan de table. On est avec Nicolas, Marie, Théo et Léa, Sophie et Omar. Génial ! À côté de la nôtre, il y a Tom, Emma, Cindy, Martial, Jonathan, Marcel, Odette, Julie et Benoît. Toute la bande du *Café des Délices* est regroupée !

Céline et Yvan entrent dans la salle sous des tonnerres d'applaudissements et de sifflements.

Ils s'assoient à la table d'honneur près de leurs témoins et leur famille proche. Ils font face aux autres tables, nous pouvons les contempler depuis toute la salle. Les entrées sont servies et, pendant ce temps-là, Céline et Yvan font le tour et discutent avec leurs invités.

Ils s'approchent de nous.

— Alors, vous êtes contents d'être tous ensemble ? demande Céline d'un air malicieux.

— Merci beaucoup, répond Maman.

— Elle a passé des jours et des jours à faire ce plan de table, ajoute Yvan.

— Je ne te le fais pas dire !

— Vous êtes magnifiques, ajoute Nicolas.

— Merci, c'est gentil, répond Céline, gênée.

— J'imagine que vous n'avez pas faim et que vous n'allez rien manger de la soirée, affirme Maman.

— Je préfère profiter de tout le monde. Voir tous nos amis et nos familles réunis en un seul endroit, cela ne va pas se reproduire de sitôt.

— Tu as raison ! Profite, ce soir, tu es la reine de la fête.

— Je voulais te dire, Linda, merci encore pour hier soir. Beaucoup de personnes, notamment dans ma famille, m'ont confié que j'avais eu une excellente idée, parce que cela a créé un lien avec tout le monde.

— Avec plaisir, tu le sais.

— On continue à faire le tour, chérie, interrompt Yvan.

— Oui, allons-y, mon cher mari. Ça me fait vraiment bizarre de dire *mon mari* !

Qu'ils sont beaux, tous les deux, ils rayonnent. On sent tout l'amour qui les unit. J'espère un jour me marier également. Comment peut-on être sûre que la personne que nous épousons se révèle la bonne ? Yvan a bien divorcé, comme quoi ce n'est pas toujours le cas. Une fois, j'en ai parlé avec ma mère, elle m'a expliqué qu'il ne fallait pas penser à l'avenir, mais plutôt se laisser guider par l'amour que nous portons à la personne que nous avons choisie, laisser faire le destin sans se préoccuper de ce qui va se passer ensuite.

Les jeunes mariés continuent à naviguer de table en table. Avant l'arrivée du plat, la mère de Céline, Élisabeth, prend la parole et projette sur un écran une présentation PowerPoint. De nombreuses photos du couple défilent : bébés, enfants, adolescents et adultes jusqu'à leur rencontre. Elle montre même des clichés de notre restaurant pour montrer aux invités où Yvan a rencontré et demandé Céline en mariage.

Les plats commencent à être servis et sa mère laisse le *PowerPoint* activé, je pense que les photos vont continuer d'être projetées toute la soirée.

Céline et Yvan se lèvent et se dirigent au milieu de la salle. Yvan prend la parole.

— Bonsoir à tous, famille, amis. Nous voudrions vous remercier d'être là, vous voir tous rassemblés fait notre bonheur. Merci d'avoir, pour la plupart, fait le

déplacement jusqu'ici, cela nous touche énormément. J'espère que vous prenez autant de plaisir que nous en cette belle journée et dans ce merveilleux endroit. Nous vous souhaitons de passer une excellente soirée en notre compagnie.

— Merci à tous, ajoute Céline.

Agnès en profite pour se lever et apporter deux chaises, elle demande à Yvan et Céline de s'asseoir. Elle se met de profil pour les voir ainsi que la salle. Elle prend la parole à son tour en tenant le micro.

— Bonsoir à tous ! Pour celles et ceux qui ne me connaissent pas, je suis Agnès, le témoin de la mariée et accessoirement sa meilleure amie. C'est avec une grande émotion que je prends la parole devant vous, aujourd'hui, et j'espère que je ne vais pas pleurer, parce que mon mascara m'a coûté un bras !

Tout le monde se met à rire. J'adore Agnès, non seulement elle est canon mais, en plus, elle est drôle. Je ne comprends pas qu'elle soit encore célibataire mais, de ce que j'ai compris, elle enchaîne les conquêtes et n'a toujours pas trouvé chaussure à son pied. Elle se tourne vers Céline.

— Les mots me manquent pour te dire à quel point je suis heureuse d'être témoin de ce jour inoubliable. Un magnifique souvenir sera ajouté au palmarès de nos nombreux moments partagés. Plus de vingt ans d'amitié et toujours là l'une pour l'autre dans les bons comme dans les mauvais moments. Des heures passées au téléphone qui doivent se compter en années. Des vacances inoubliables, des Premiers de l'an à se tordre de rire, des virées shopping sans oublier nos week-ends de folie dont je ne dévoilerai pas le contenu. Je t'ai vue devenir femme et maintenant épouse en ce jour, pour mon plus grand bonheur. Mon amitié est éternelle, je serai toujours ta meilleure amie, ta confidente et ta petite sœur

de cœur. Des histoires de cœur, justement, on en a connu quelques-unes... Enfin, surtout moi ! Cependant, lorsque tu as rencontré Yvan, j'ai tout de suite senti que c'était le bon. Les meilleures amies sont faites pour ça. Je t'aime, ma chérie !

Agnès s'approche d'Yvan et le prend par le col de sa chemise. Elle ne plaisante pas, on dirait ! Céline se retient de rire en mettant la main devant sa bouche.

— C'est maintenant que je me tourne vers toi, Yvan, pour te recommander vivement de prendre soin de ma chérie à plein temps. Aime-la autant qu'elle t'aime dans les bons comme dans les mauvais moments. Vous formez un couple magnifique. Je te préviens tout de même, si tu lui fais du mal, je te le dis tout de suite, j'ai déjà un alibi et je n'ai pas peur d'aller en prison ; et puis, n'oublie pas quel métier exerce Céline, en cas de souci, elle te prendra jusqu'à ta chemise !

Agnès le lâche en lui tapotant la joue et se retourne vers l'assemblée.

— Blagues à part, je vous souhaite une vie remplie de joie et de bonheur. Pour qu'on puisse dire un jour, comme dans les contes de fées, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Levons tous nos verres à Yvan et Céline et souhaitons-leur une vie pleine de surprises, de bonheur et d'amour !

Céline s'est effondrée en larmes dans les bras d'Agnès qui vient de faire couler son super mascara. Que leur amitié est belle, elles s'aiment et ça se ressent.

Maman en profite pour aller en cuisine préparer la pièce montée. Tous les macarons sont disposés sur une table, il y en a plus de trois cents, tout de même ! Elle n'a plus qu'à les assembler. Elle les dispose sur son cône de nougatine avec un point de chocolat pour les fixer. Elle place le dernier et fait signe au chef afin qu'il pique les fontaines lumineuses sur la pièce montée.

Tout est prêt, le chef fait signe à Yvan qui demande à ceux debout ou dehors de revenir à table.

Le DJ lance une musique entraînante et éteint les lumières. La pièce montée arrive, elle est magnifique, Maman a fait un super travail ! Tout le monde est ébloui et applaudit. Céline regarde ma mère, la gratifiant d'un grand sourire. Beaucoup de personnes filment et prennent des photos.

Le chef et son équipe installent la pièce montée à table devant le couple. Ils tapent dans leurs mains au rythme de la musique. Ils sont joyeux, heureux et beaux à voir.

Ma mère propose de servir, Céline acquiesce. Tout le monde la félicite et certains lui demandent la carte de son restaurant afin de venir y goûter ses spécialités. Céline ne tarit pas d'éloges, elle trouve la pièce montée époustouflante, encore plus belle que ce qu'elle imaginait et, surtout : délicieuse. Comme elle n'a pratiquement rien mangé de la soirée, elle se lâche sur les macarons !

Nous trinquons au champagne, sauf les enfants qui ont droit au Champomy habituel. C'est vrai qu'ils sont délicieux, ces petits macarons, je vais aller m'en reprendre. Théo me suit.

— Je me régale, baragouine Théo la bouche pleine.

— J'adore les macarons de ma mère, je viens d'en reprendre une deuxième fois.

— C'est vrai qu'ils sont trop bons, tu connais sa recette ?

— Non, pas encore, c'est un secret de famille qu'elle partagera bientôt avec moi.

— J'ai hâte de voir la danse d'ouverture.

— C'est vrai, j'avais complètement oublié...

Mon père discute avec Nicolas à table. Marie est partie fumer une cigarette sur la terrasse.

— Je suis vraiment content pour tes amis, tu penses qu'ils retourneront un jour au Congo ?

— Ils ne le savent pas encore, mais j'en suis sûr, ils ne tiendront pas longtemps loin de là-bas. Tu sais, c'est une vocation, c'est plus fort que nous. Moi, j'y vais dans dix jours... D'ailleurs, ça inquiète beaucoup Marie.

— Tu pars combien de temps ?

— Deux mois comme d'habitude.

— J'imagine qu'elle voudrait partir avec toi, mais que la perspective de laisser les enfants aussi longtemps ne l'enchanté pas.

— Tu as tout compris. Elle va me manquer, tu n'imagines même pas... Mais je dois m'y rendre, je me sens tellement utile sur place.

— Je te comprends, tellement de choses à accomplir.

Marie arrive à ce moment-là et s'assoit sur les genoux de Nicolas en lui embrassant le haut du crâne.

— Ça va, les garçons ? On parle Congo, j'imagine ? devine Marie en leur faisant un clin d'œil.

— En effet, répond Nicolas.

— J'aimerais tellement y aller avec toi, mais deux mois, c'est trop long.

— Pourquoi tu ne pars pas deux ou trois semaines ? Je suis sûr que Marcel et Odette seraient ravis de s'occuper de leurs petits-enfants pendant ton absence, interroge Papa.

— Je ne l'avais pas envisagé, tu penses que c'est possible, Nicolas ?

— C'est à nous de décider combien de temps nous restons sur place... Je pense qu'il n'y a pas de problème. Tu es sérieuse, vraiment ?

— Évidemment, laisse-moi d'abord en parler avec Théo et Léa, voir comment ils le prennent et on en reparle, d'accord ?

— Parfait, merci pour cette bonne idée, Christian, ajoute Nicolas en levant la main pour lui faire un *check*.

— À votre service !

Marcel et Odette sont assis à table et discutent avec Julie. Elle aussi rayonne de bonheur. Je me souviens encore de la première fois où je l'ai vue, au restaurant, elle semblait si triste. La vie réserve tellement de surprises...

— Julie, tu es magnifique, avec cette robe, elle te va à ravir.

— Merci, Odette, c'est gentil.

— Ta mère t'a montré des photos de leur mariage, j'imagine ?

— Nous avons vu leur album, il est à la maison, d'ailleurs, nous l'avions récupéré dans les affaires de nos parents. Tu étais à leur mariage ?

— Malheureusement non, nous nous étions déjà perdues de vue, mais je serais ravie de voir ses photos.

— Pour une fois, c'est moi qui t'en rapporterai lorsqu'on se verra, cela me fera plaisir !

— Merci, Julie. Dis-moi, comment va Benoît, est-ce qu'il s'est trouvé une petite amie à la Fac ?

— Pas à ma connaissance, mais je crois qu'il n'est pas encore prêt à se poser. Je sais qu'il sort beaucoup et qu'il fréquente pas mal de filles, mais elles ne sont que de passage, il n'a pas encore trouvé la bonne.

— Remarque, il est encore jeune. Il a tout le temps devant lui, alors, autant qu'il s'amuse et qu'il en profite.

— Oui, c'est sûr.

Odette semble vouloir demander quelque chose à Julie, mais elle hésite.

— Par contre, toi, ça a l'air d'aller, avec ton chéri... Il n'a pas pu venir ?

— C'est tout récent, mais j'avoue que je me sens bien avec lui. Il devait aller dans sa famille et c'était prévu depuis longtemps, mais il aurait été ravi d'être avec nous et de vous rencontrer. Je lui ai tellement parlé de Marcel et toi.

— Il est professeur, lui aussi, si j'ai bien compris ?

— Nous travaillons dans le même lycée, il est prof de français.

— Nous serions ravis de vous avoir tous les deux à dîner un soir à la maison.

— Vraiment ! Je n'osais pas te le demander, mais je serais contente qu'il vous rencontre, c'est tellement important pour moi.

— Cela me touche beaucoup, Julie, moi aussi, je serais ravie que tu nous le présentes. Mais le plus important, c'est que tu sois heureuse.

— Je le suis, Odette, et c'est en grande partie grâce à toi.

— Mais non, tu as trouvé la force en toi de te battre et de profiter de la vie.

— Merci, Odette, répond Julie en la serrant dans ses bras.

Benoît les rejoint à table.

— Alors, mon garçon, s'interroge Odette, quand est-ce que tu nous présentes une copine ?

— Il faudrait déjà que je la trouve et je t'avoue que ce n'est pas ma priorité pour le moment. Je veux d'abord finir mon master et après, on verra... Pour le moment, disons que je m'amuse sans me prendre la tête.

— C'est ce que m'a confié ta sœur... Les jeunes d'aujourd'hui, je vous jure, vous ne pensez qu'à ça !

— Mais oui, Odette, la vie est belle, on en profite tant qu'on peut. J'aurai bien le temps de me poser quand j'aurai trouvé un travail.

— Tu as raison, je te taquine, ajoute Odette en posant une main sur son épaule.

Marcel raconte pour l'énième fois l'histoire de sa montre à gousset à une femme assise à la table à côté de la nôtre. Je ne compte plus le nombre de fois où je l'ai entendue... Pourtant, Marcel ne se lasse pas de la relater.

Omar, Sophie et leurs enfants sont à table, assis à côté de nous quatre ainsi que Nicolas, Marie, Théo et Léa.

— Comment ça va, Sophie ? Les enfants ne sont pas trop fatigués ? demande Maman en ébouriffant les cheveux de Keicha, ce qui n'a pas l'air de lui plaire : elle fronce les sourcils en s'écartant de nous.

— Marcus ne va pas tarder à s'endormir. D'ailleurs, Omar, tu veux bien aller chercher le lit parapluie, s'il te plaît ? Céline m'a dit qu'on pouvait le mettre dans la pièce au fond, certains enfants y dorment déjà.

— J'y vais, chérie.

— Keicha, elle, est en grande forme comme tu peux le constater, ajoute Sophie en montrant sa fille de la tête en train de danser entre les chaises.

— Je vois ça, répond Maman en souriant.

— Elle va bientôt pouvoir aller gigoter sur la piste de danse, ils ne devraient pas tarder à faire leur valse d'ouverture.

— Alors, comment ça se passe avec les enfants à la maison ? s'interroge Maman.

— J'ai pris un mois de congé après notre retour du Congo. Nous ne voulions pas les laisser tout de suite à quelqu'un avant même qu'ils se soient habitués à nous.

— Très bonne idée, tu as très bien fait.

Sophie virevolte dans ses pensées. Elle paraît fatiguée et surmenée. Elle semble heureuse d'avoir enfin une famille, c'est certain, mais toutes ces étapes administratives et ces émotions des derniers mois l'ont épuisée.

— Ça n'a pas été de tout repos. Marcus s'est vite habitué à nous, mais Keicha nous a beaucoup testés et continue encore.

— C'est tout à fait normal, c'est un grand bouleversement pour eux. Changement de vie, de pays, de famille, ce n'est pas facile.

— Je comprends tout à fait que ce soit dur pour eux, mais c'est vrai que ce n'est pas facile d'être parent. En plus, deux enfants d'un coup, ce n'est pas évident et, encore, nous sommes chanceux, ils n'ont aucun problème de sommeil !

— Comme tu dis. Tania a vite fait ses nuits, à environ trois mois. En revanche, avec Matéo, nous avons morflé jusqu'à environ deux ans !

— Ma pauvre, ça ne devait pas être facile avec le restaurant.

— Heureusement que je ne l'avais pas encore, parce que je n'aurais pas pu tout gérer.

— Même à notre époque, il est difficile de gérer à la fois sa carrière professionnelle et les enfants. Les mentalités ont évolué, mais c'est encore trop souvent les femmes qui s'occupent de tout à la maison. Nous subissons ce qu'on appelle communément la *charge mentale*... J'ai lu cette expression sur internet, affirme Sophie en souriant.

— C'est vrai, ça se bouscule pas mal, dans nos têtes... Tu sais qu'au début, Christian me demandait souvent : tu veux que je fasse ci, tu veux que je fasse ça ? Et je lui répondais juste : fais-le, ne me demande pas !

— J'ai le même à la maison !

— Mais bon, nous les aimons quand même.

— C'est vrai... Et nos petits bouts nous rendent la vie encore plus belle même s'ils nous épuisent.

Omar revient avec le lit parapluie, Keicha reste avec ma mère le temps qu'Omar et Sophie installent Marcus dans la pièce pour dormir.

À la table d'à côté, Tom, Emma, Martial et Jonathan discutent. Emma s'est couvert les cheveux à l'aide d'un très joli foulard rose et blanc assorti à sa robe longue et ses sandales. Quelle épreuve difficile elle vient de traverser ; et si jeune. À l'époque de mes parents, Maman me disait que les jeunes ne se sentaient pas concernés par le cancer, car c'était plus rare qu'ils soient touchés par cette maladie. Aujourd'hui, plus de règles, plus d'âge, tout le monde peut y être confronté, c'est flippant.

— Alors, les gars, comment ça se passe dans votre superbe duplex ? demande Tom.

— Nous sommes bien situés à deux pas des bars branchés, répond Martial.

— Nous réfléchissions à acheter, mais c'est tellement cher sur Paris que nous avons vite abandonné, ajoute Tom en jetant sa serviette de table sur le côté.

— C'est difficile lorsque tu cherches une grande surface. Nous sommes en location, c'est petit, mais on s'y fait. Et toi, Emma, comment ça va ?

— Il y a des jours avec et des jours sans. Aujourd'hui, c'est un jour avec, en tout cas !

— Tant mieux, Emma, se réjouit Martial. Nous nous sommes beaucoup inquiétés pour toi. Heureusement, Tom nous donnait des nouvelles régulièrement pour nous rassurer, ce doit être éprouvant.

Emma paraît ailleurs, tout à coup, je pense que cette discussion lui remémore de très mauvais souvenirs sachant qu'elle va devoir repasser par-là bientôt. Tom la

ramène à nous en posant une main sur sa cuisse. Elle secoue la tête.

— Comme tu dis... En fait, tu ne t'y attends pas du tout, tu te dis que ça n'arrive qu'aux autres jusqu'au jour où ça te tombe dessus, d'un coup, sans prévenir. D'abord, il faut digérer le diagnostic. Ensuite, arriver à l'accepter et, enfin, il faut se battre. C'est un combat long et difficile.

— Tu dois énormément relativiser et voir la vie autrement maintenant, j'imagine, s'enquiert Martial.

— C'est exactement ça. Nous en profitons différemment, nous vivons plus intensément et priorisons. Les petits soucis du quotidien qui pouvaient me prendre la tête aujourd'hui glissent sur moi. Je ne perds plus mon temps avec tout ça.

— Je comprends, ajoute Jonathan, mais je trouve ça dingue que cela arrive de plus en plus jeune et de plus en plus souvent, surtout.

— Tu sais, je ne suis pas si étonné que ça, ajoute Tom, avec toutes les saloperies qu'on trouve aujourd'hui dans notre nourriture. Rien n'est sans OGM ou pesticides ou je ne sais quoi d'autre, on ne sait même plus ce qu'on mange. Ajoute à ça la pollution et le fait que de plus en plus de gens fument et voilà !

— Totalemment d'accord avec toi ! s'exclame Martial. J'espère qu'un jour nous trouverons enfin un remède définitif contre le cancer.

— Je ne te le fais pas dire, reprend Emma. Et vivement que mes cheveux repoussent, j'en ai marre, de mes foulards, lance-t-elle en souriant et en touchant son crâne.

— Tu sais, interrompt Jonathan, tu vas te demander comment je sais ça, mais c'est une collègue qui m'en a parlé. Elle a vu sur internet une fille qui avait monté sa boîte et qui cherchait des financements en

*crowdfunding*¹. Elle a créé des mèches avec des foulards que tu peux changer chaque jour plutôt que d'acheter une perruque qui coûte une blinde. Tu n'achètes que les mèches avec le foulard... Elle m'a montré des photos, c'est pas mal du tout. Est-ce que tu veux que je lui demande le nom de la personne qui fait ça et où les trouver ?

— Carrément, j'avoue que j'avais envie d'acheter une perruque, mais je trouve que c'est trop voyant. Je n'ai pas envie d'attirer l'attention ni les curieux. Alors, pourquoi pas, il faudrait voir... Merci.

— Je me souviens que, sur les photos qu'elle m'a montrées, ça faisait super naturel, on ne voyait pas que c'était de fausses mèches. C'est la créatrice qui faisait les photos, elle était atteinte d'un cancer et a créé ces mèches pour elle, parce qu'elle n'avait pas les moyens de s'acheter plusieurs perruques.

— Elle a eu une excellente idée, je veux bien le nom de son site quand tu l'auras.

— Je lui demanderai la semaine prochaine et je donnerai l'info à Tom lors de ma prochaine visite au restaurant. Ce qui ne tardera pas : j'y passe ma vie !

— Ne te plains pas, on y mange très bien, interrompt Martial en gonflant le torse. Et il n'y a que de beaux gosses : le barman, le serveur !

— C'est bien vrai, ajoute Tom en donnant un coup de coude à Jonathan.

Tout le monde rit et s'amuse. Une belle journée s'achève et la soirée débute avec la danse d'ouverture du bal des jeunes mariés.

— Je me demande quelle danse ils ont choisie, m'enquière-je.

1. *Crowdfunding* : financement participatif.

— Aucune idée, je n’y connais rien du tout, répond Théo.

— Maman, tu as une idée ?

— Je ne sais pas du tout, ma poucinette.

J’adore ma mère, mais je déteste lorsqu’elle m’appelle *ma poucinette*, surtout en public, j’ai l’impression d’avoir encore cinq ans. Ce n’est pas faute de lui dire, pourtant.

— Maman, si tu pouvais arrêter S’IL TE PLAÎT de m’appeler ta *poucinette*, ce serait sympa, lui dis-je en chuchotant.

— Pas de souci, ma pouc... Pardon, d’accord, ma puce, reprend ma mère en souriant.

22.

« Chaque jour est une nouvelle naissance ; rien n'est défini car tout commence. »

Michele CAMPOSEO

Céline et Yvan s'installent devant le DJ, sur la scène. Nous avons tous hâte de les voir danser. La musique retentit, c'est une valse, celle d'Amélie Poulain. J'adore cette chanson. Ils dansent magnifiquement, tous les deux, on sent bien qu'ils ont répété, ils sont synchrones ! Tout à coup, au bout d'à peine deux minutes, la musique s'arrête brusquement. On dirait que le DJ a un souci sur sa platine. Mais non, en fait, ça a l'air d'être fait exprès, parce qu'une autre musique se lance. Je n'y crois pas, c'est la musique de *Dirty Danciiiiing* ! J'adore ce film et cette chanson, ils sont en train de faire la même chorégraphie que Patrick Swayze. Tout le monde semble subjugué !

Certains crient : le grand saut, le grand saut ! Et voilà le saut final de la chanson, ils l'ont parfaitement exécuté !

La musique se termine sous un tonnerre d'applaudissements. Tout le monde se lève, tape des pieds, des mains, nous vivons un moment d'une grande intensité.

Le couple reprend son souffle avant de prendre le micro. Céline le porte à sa bouche.

— Merci à tous ! Vous n'imaginez pas le nombre d'heures de répétition pour faire cette chorégraphie, mais elle nous tenait à cœur. Nous avons dû voir ce film ensemble au moins vingt fois et, étant donné l'accueil que vous nous avez réservé, je pense que vous aussi.

— Merci à tous, ajoute Yvan, ce n'est pas facile de rivaliser avec Patrick. Maintenant, venez profiter de cette belle piste de danse jusqu'au bout de la nuit !

La piste commence à se remplir rapidement, les parents y sont aussi. À notre table, Marcel et Odette sont restés assis.

— Vous n'allez pas danser ? demande Julie en se levant.

— Ce n'est plus de notre âge, répond Odette.

— N'importe quoi ! Allez, viens avec moi, nous allons danser toutes les deux.

— Très bien, mais tu restes près de moi ! insiste Odette.

— Promis. Viens aussi, Marcel, tu ne vas pas t'en tirer comme ça, ajoute Julie en le prenant par la main.

— Et mince, moi qui croyais m'en être sorti et que j'allais pouvoir resquiller !

Quelle ambiance, nous dansons pratiquement tous, certains sont dehors à fumer. Il y a un peu de tout, du Claude François, mais aussi des musiques actuelles et même de la salsa. C'est bien, il y en a pour tous les goûts.

Tout à coup, une personne vient sur la piste de danse en criant.

— Est-ce qu'il y a un médecin dans cette salle ? demande l'homme totalement paniqué et transpirant.

— Moi, répond Nicolas en s'arrêtant de danser, et mon amie est infirmière... Qu'est-ce que nous pouvons faire pour vous ?

— Dieu soit loué, venez avec moi, ma femme est enceinte de huit mois. Elle a beaucoup de contractions et elles se révèlent très rapprochées.

— Très bien, montrez-moi où elle se trouve, je vous suis.

Il s'adresse ensuite à Marie en se retournant vers elle :

— En attendant, est-ce que tu peux m'apporter une bassine d'eau, des serviettes et si tu trouves des compresses, aussi. Ensuite, tu me rejoins, ok ?

— Tu penses qu'elle va accoucher ?

— Mieux vaut se montrer prévoyant.

Marie s'en charge et Nicolas court vers la jeune femme. Elle respire difficilement et souffre beaucoup. Nicolas l'allonge et demande si quelqu'un peut lui trouver un coussin et des draps ou couvertures.

— Est-ce que vous voulez que je demande au DJ d'éteindre la musique ? demande Nicolas en lui installant un coussin sous la tête.

— Surtout pas, elle me détend, qu'ils continuent à faire la fête. Et puis, je ne veux surtout pas gâcher cette soirée !

Céline et Yvan arrivent en courant. En fait, Yvan connaît cette jeune femme :

— Ça va, Catherine ?

— J'en sais rien, j'attends le verdict du médecin, alors, docteur ?

— Yvan, peux-tu appeler les pompiers et leur dire de rappliquer ici au plus vite, parce que ton amie va accoucher.

— Quoi ! Ah, non, non, non ! Je dois accoucher dans un mois seulement, c'est trop tôt ! En plus, je veux une péridurale !

— Désolée, Catherine, mais je vois déjà la tête de votre bébé.

Marie revient avec tout ce que lui a demandé Nicolas, Yvan appelle les pompiers.

— Nicolas, ils veulent te parler, explique Yvan en lui tendant son portable.

— Ok, tiens-moi le téléphone près de l'oreille, je vais leur expliquer : *Allo, ne vous inquiétez pas, je suis médecin. Je suis capable de l'accoucher et le bébé arrive par la tête, donc, a priori, pas de complications. Je vois juste que le cordon a l'air d'être autour du cou du bébé, mais j'ai déjà géré ce genre de situation... Vous pouvez être là dans combien de temps ? D'accord, très bien, nous aurons déjà accouché d'ici là !*

Nicolas explique ce qui va se passer à Catherine. Marie lui tient la main et la met sur le côté. Elle paraît terrifiée et se met à pleurer.

— Je vais t'expliquer, mais n'aie pas peur, d'accord ? Tout va très bien se passer, tu me fais confiance ?

— Oui, Nicolas.

— Il faut que tu pousses quand je te le dis, d'accord ?

— D'accord.

— Ton bébé est en train de sortir, le cordon a l'air d'être entouré autour de son cou.

— Oh non !

Son mari, qui lui tient la main, la serre encore plus fort. Il l'embrasse et tente de la rassurer lui aussi.

— Ne t'inquiète pas. Lorsque le bébé sortira, il risque d'être bleu parce qu'il ne respirera pas très bien. Je vais

sûrement devoir lui faire du bouche-à-bouche.

— Oh mon Dieu, s'écrie-t-elle en pleurant tout en plongeant sa tête dans les bras de son mari.

— Encore une fois, j'ai l'habitude de ce type d'accouchement, je l'ai vu des centaines de fois au Congo avec beaucoup moins de matériel que ce soir. Fais-moi confiance, toutes les femmes sont conçues pour donner la vie elles-mêmes !

— D'accord, Nicolas. Oh putain, ça fait mal, les contractions ! J'ai du mal à pousser.

— Il faut attendre la fin de la contraction pour pousser, dès que tu sens qu'elle se termine : pousse.

— Compris.

Son mari continue de la rassurer. À voir son visage, elle doit lui serrer la main très fort... Certains dansent sur la piste et d'autres regardent ce qui se passe comme s'ils étaient devant un film d'action. Mes parents sont là, eux aussi. Ils sont impressionnés par le calme et la concentration de Nicolas malgré le bruit et la musique, l'agitation autour de lui.

— Allez, pousse, ça y est, je vois les épaules, nous y sommes presque. Maintenant, respire tranquillement et à la prochaine poussée, il devrait sortir.

— D'accoooooooooord, répond Catherine en ayant une forte contraction.

— Attention, à la fin de ta prochaine contraction, tu pousses.

— Elle est presque finie, aaaaaahhhhhh !

— Vas-y, continue ! C'est bien, Catherine, pousse encore un peu, allez, allez, allez ! Ça y est, il est sorti, c'est un beau petit garçon, félicitations !

Nicolas entoure le nouveau-né d'une serviette, effectivement, son visage paraît bleu. Sitôt le cordon dégagé, il commence le bouche-à-bouche sur le bébé jusqu'à ce qu'il hoquète et se mette à hurler. Gros

soulagement pour tout le monde et applaudissement pour Nicolas. Il pose le bébé sur le ventre de Catherine et les pompiers arrivent dans la salle juste à ce moment-là.

Ils la mettent sur une civière avec le bébé sur elle. Quelle émotion, elle pleure et, en même temps, je pense que c'est le plus beau jour de sa vie. Son mari la sert fort dans ses bras, elle ne lâche pas son bébé et l'embrasse sur tout le visage. Elle demande à parler à Nicolas avant de partir.

— Nicolas, je ne te connais pas, mais tu viens de sauver la vie de notre bébé, s'émeut Catherine en tenant lui main.

— Tu plaisantes ! C'est toi qui as fait le plus dur et sans péridurale, de surcroît !

— Si on m'avait dit un jour que j'accoucherais sans, je ne l'aurais pas cru, dit-elle, soulagée. Merci encore... Et je ne risque pas de t'oublier, car nous avons décidé avec mon mari d'appeler notre bébé Nicolas.

— Oh, mais... Je ne sais pas quoi dire, répond Nicolas, très gêné.

— Ne dis rien, merci et à bientôt, j'espère.

— Merci beaucoup, Nicolas, ajoute son mari en le serrant dans ses bras.

Les pompiers le félicitent et partent avec Catherine et sa nouvelle petite famille en direction de l'hôpital.

— Eh bien, dit Yvan, nous avons prévu des animations pour le mariage, mais je crois que nous n'aurions pas pu faire mieux que celle-ci, un accouchement en direct live !

— J'espère que ça se passera mieux pour mon premier, laisse échapper Céline.

J'observe Agnès, les yeux écarquillés, regardant Céline les mains sur les hanches.

— Ai-je bien entendu ? interroge Agnès qui était juste à côté d'elle, l'air choqué.

— Nous voulions l'annoncer à la fin de la soirée, Louis va avoir un petit frère ou une petite sœur dans six mois !

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhhhhhhhh ! crie Agnès en serrant Céline dans ses bras et en sautillant.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah ! crie Céline à son tour.

— Voilà, j'ai perdu un tympan ! Ah non, il est là, par terre, s'écrie Yvan en souriant et en se frottant l'oreille.

Tout le monde les félicite, décidément, cette soirée n'en finit pas de nous réserver des surprises. Après cette interruption, elle reprend sur la piste de danse.

Je pense que certains ont un peu trop bu étant donné leur façon de se dandiner sur la piste et la tête qu'ils font. Théo et moi dansons aussi, mais on commence à être fatigués et à avoir trop chaud. Théo me propose d'aller prendre l'air dehors. On se dirige vers la piscine. On enlève nos chaussures, on s'assied et on plonge nos pieds dans l'eau. Quel bonheur, ça nous fait un bien fou.

— C'est vraiment un beau mariage, dis-je.

— Tu as raison. Et cet accouchement en direct, incroyable !

— Tu sais, c'est lui qui m'a donné l'envie d'être médecin.

— Ah oui ?

— Pendant les deux mois passés au restaurant avec Matéo, il me parlait beaucoup de ses consultations, de l'organisation de son cabinet et d'autres trucs de médecin. Ce qui me fascinait le plus, c'était quand il me racontait ses expéditions humanitaires au Congo. D'ailleurs, il m'a promis que, dès que j'aurai l'âge,

je l'accompagnerai sur place pour faire un stage !

— Quelle chance, j'aimerais bien venir avec vous. Tu sais, comme ma mère est infirmière, j'ai toujours beaucoup entendu parler de l'hôpital à la maison. Toutes ses anecdotes, les rapports avec ses collègues, le fait qu'elle travaille pour la santé des gens, tout ça m'a aussi donné envie d'œuvrer dans le médical. Je ne sais pas encore quoi, par contre, infirmier, kiné, médecin...

— Pour le Congo, j'en parlerai à Nicolas. Mais je pense que ça pourrait se faire... Ce serait trop bien qu'on puisse y aller ensemble.

— J'adorerais ça ! Tu sais, j'aime beaucoup passer du temps avec toi, nos discussions et ta gentillesse. C'est toujours des moments très... magiques, ajoute Théo en posant délicatement sa main sur la mienne.

Des frissons parcourent mon corps, j'ai la chair de poule, tout à coup.

— Je ressens la même chose que toi, Théo, lui avoué-je en le regardant dans les yeux.

Théo s'avance vers moi, pose une main sur ma joue et m'embrasse tendrement. Mon premier vrai baiser ! Matéo arrive à ce moment-là.

— Ooohhh, je vais le dire à Papa et Maman que tu embrasses Théo, s'écrie-t-il en cachant ses yeux avec ses mains.

— Si tu en parles à quelqu'un, je te jette dans l'eau !

— Mais non, je rigole, Tania... Mais c'est beurk quand même.

— Tu verras quand tu tomberas amoureux d'une fille et que tu l'embrasseras, on en reparlera.

— Non ! Les filles, c'est beurk aussi !

Il dit ça maintenant mais, dans quelques années, il leur courra après, c'est sûr.

Je suis tellement bien dans les bras de Théo, je n'ai plus envie de bouger. Le vent s'est levé, il fait frais, c'est agréable. Théo me caresse les cheveux, je voudrais que le temps s'arrête et qu'on ne bouge plus d'ici.

Il est déjà cinq heures du matin et c'est bientôt la fin de cette splendide soirée.

Céline et Yvan demandent au DJ d'arrêter la musique et Yvan prend le micro.

— Après toutes ces émotions dont un accouchement en direct... Je vous propose de prendre un verre dehors et de porter un toast ensemble !

23.

« Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction. »

Antoine DE SAINT-EXUPÉRY

Nous nous dirigeons vers la terrasse, près de la piscine. Les serveurs remplissent des coupes de champagne, des bouteilles de jus de fruits ont été sorties. Céline prend la parole.

— Encore merci à tous pour avoir fait de notre mariage un souvenir mémorable ! Merci à nos parents d'avoir rendu cette merveilleuse journée possible. Merci à ma chérie, Agnès, sans qui rien n'aurait pu être aussi parfait et qui était là quand je pétais un câble avec les préparatifs. Merci de ta patience et puis, j'ai un dernier merci tout spécial à faire pour une personne spéciale : Linda, tu veux bien nous rejoindre, s'il te plaît ?

Ma mère les rejoint, mais ne s'y attendait pas, je la sens un peu gênée. Elle regarde mon père en marchant vers eux. Céline prend sa main.

— Un grand merci à toi pour ta générosité et pour avoir permis, grâce à ton fabuleux restaurant, notre rencontre. D'ailleurs, pour ceux qui ne le savent pas, beaucoup d'entre nous se sont rencontrés dans le restaurant de Linda. Son *Café des Délices* est un endroit magique, lorsqu'on y vient, on est sûr d'y revenir... Pour l'excellente cuisinière, bien sûr, mais aussi pour celle qui sait être là pour tout le monde. Juste MERCI !

— Merci à vous, vous êtes magnifiques et je vous souhaite tout le bonheur du monde.

Maman se dirige vers Papa qui l'embrasse et la prend dans ses bras.

— Pour finir cette journée en beauté, ajoute Yvan, je vous propose une dernière petite surprise. Nous sommes tellement heureux que vous soyez tous réunis, nous vous aimons très fort. Profitez bien du spectacle ! Vous pouvez vous retourner et lever les yeux vers le ciel.

Ce furent les dernières paroles d'Yvan. Tout à coup, un immense feu d'artifice débute dans le ciel avec une musique qui l'accompagne. Les premiers forment les prénoms de Céline et Yvan, puis les suivants forment un cœur juste en dessous de leurs prénoms, c'est magnifique. Les fusées sont lancées au rythme de la musique. Il y en a de toutes les couleurs : bleu, rose, vert, jaune et de toutes les formes. Nous contemplons ce spectacle sans dire un mot. Je ne m'y attendais pas. À la fin, tout le monde applaudit et siffle mais, apparemment, ce n'est pas fini. Céline prend la parole.

— Nous vous demandons une dernière contribution. Vous allez recevoir une lanterne éclairée. La coutume veut que chacun fasse un vœu ou dise une phrase

à la personne qu'il aime avant de la lancer, à vous de jouer !

Nous recevons notre lanterne, certains font un vœu et les laissent s'envoler, d'autres confient un mot à leurs proches. C'est beau, toutes ces petites lueurs vacillantes qui s'élèvent et glissent dans le ciel. Je rejoins Matéo pour lui demander qu'on fasse quelque chose ensemble. Je lui explique, il est d'accord.

On s'avance vers nos parents qui viennent de faire leur vœu et de lancer leurs lanternes. On s'approche d'eux et on lance à notre tour nos lanternes en murmurant en même temps :

On vous aime jusqu'à ce que vous touchiez les étoiles !

Fin du tome 1

24.

« La vie est un songe, merci
de l'avoir rêvée. »

Philippe SOLLERS

Chères lectrices, chers lecteurs,

Si, un jour, j'ai la chance que vous lisiez ces lignes, j'espère que ce livre vous aura donné autant de plaisir que celui que j'ai eu à donner vie à tous mes personnages. Tout d'abord, un grand merci ! Merci d'être au rendez-vous, tout ceci arrive uniquement grâce à vous !

Lorsque je suis emportée par une histoire, je n'arrive plus à m'arrêter et, quand elle se termine, c'est comme une petite mort, je suis triste de quitter tous mes personnages, leur univers.

De mémoire d'enfant, j'écris depuis mon plus jeune âge. J'inventais des histoires à raconter à mes doudous dès le primaire. Plus qu'une envie, c'était devenu un besoin. L'écriture est pour moi une échappatoire,

une réelle manière de m'évader. Notre imagination est sans limites, c'est ce qui me plaît le plus, on peut aller aussi loin qu'on le souhaite.

Également passionnée de cuisine, j'aurais rêvé ouvrir un restaurant dans lequel les personnes trouveraient refuge et se sentiraient comme chez eux. De là est venue l'idée de mon roman et je me suis mise à écrire à ce moment-là sans pouvoir m'arrêter. Chaque soir, j'avais plaisir à retrouver mes personnages, je ne pouvais plus m'en passer. *Le Café des Délices* est un peu le reflet de mon rêve. Pourquoi ce titre ? Il évoque beaucoup pour moi, une chanson de Patrick Bruel que j'adorais étant jeune et un endroit magique que j'imagine rempli d'amour et de tendresse. Ainsi que, bien sûr, un lieu où on dégusterait de bons petits plats.

De nombreuses histoires se dessinaient dans ma tête. Pourtant, au départ, je n'avais pas l'intention d'écrire un roman. Je souhaitais juste coucher sur papier les mots qui me venaient à l'esprit et je n'arrivais plus à m'arrêter. Je me réveillais la nuit pour prendre des notes, mes histoires me venaient sous la douche en me séchant les cheveux, en cuisinant... Je puise mon inspiration dans ce que je connais, ma vie, mon quotidien, les personnes que j'aime, mais cela peut être également un inconnu dans la rue, une odeur, une image, une impression. Je suis attentive à tout ce qui m'entoure. La vie tout entière est source d'inspiration. Je tente d'écrire ce que j'aimerais lire tout en partageant mes passions.

Mon vœu le plus cher reste de transmettre des émotions, que vous vous attachiez à mes personnages et à leurs histoires. J'ai hâte que mon roman parcoure des kilomètres de mains en mains. C'est un bébé qui va s'envoler bientôt de ses propres ailes, alors, je suis fière et inquiète comme une Maman !

Hormis les histoires de mes personnages et le restaurant, toutes les anecdotes en famille sont réelles. Moi, c'est Linda, mon mari s'appelle Christian, Matéo a bien six ans et est en CP. En revanche, pour les besoins du livre, étant donné que c'est Tania qui raconte l'histoire, il était nécessaire pour sa crédibilité de la vieillir. En fait, elle a neuf ans et est en CM1.

Ce restaurant, j'aimerais sincèrement qu'il existe. Un endroit où on aurait envie de venir tous les jours, dans lequel on discuterait, on apprendrait à se connaître et on partagerait des moments ensemble. Peut-être existe-t-il déjà quelque part ?

Tout ça pour vous dire que la vie vaut vraiment la peine d'être vécue. Il est vrai que le travail est important, mais on n'a qu'une seule vie, il faut profiter des personnes qu'on aime. Mon travail me permet de profiter de ma vraie vie avec les personnes que j'aime.

Merci à ma famille pour son soutien indéfectible, son amour inconditionnel et sa patience ! Merci à mes enfants de me donner la force de continuer à vivre mes rêves et de toujours croire en moi. Merci à mon mari d'être toujours présent à mes côtés quoi que je fasse, quoi que je décide, il est sans cesse derrière moi, ça n'a pas de prix pour moi.

Merci à mes amis pour leur lecture attentive et leurs encouragements sans faille.

Merci à toutes les lectrices ainsi qu'à tous les lecteurs pour leurs nombreux messages, leurs magnifiques retours sur ce premier roman, vous ne savez pas à quel point j'aime ouvrir vos messages ou lire vos commentaires. Vous êtes déjà très nombreux à avoir ouvert la porte de mon *Café des Délices* et à vous être laissés séduire, merci infiniment de votre confiance !

Petite confidence, mais chuuuut ! Je viens de finaliser le deuxième volet du *Café des Délices* :

De respirer, j'ai arrêté. Je me suis tellement attachée à mes personnages que j'ai eu envie de les faire vivre dans d'autres histoires, plus personnelles même s'ils continuent d'être liés les uns aux autres avec, bien sûr, le *Café des Délices* comme point de ralliement.

Sous couvert d'une intrigue policière, Jonathan va devoir mener une enquête qui va lui donner bien du mal... Je ne vous en dis pas plus.

J'espère que ce premier volet vous aura donné la furieuse envie de continuer de découvrir mon univers et de suivre l'évolution de mes personnages à travers d'autres histoires !

Ce roman aura eu plusieurs vies et va maintenant s'envoler vers d'autres cieux. En effet, un éditeur, Lacoursière Éditions, va lui permettre de conquérir de nouveaux territoires internationaux, je suis si fière ! Merci William pour tous ces beaux projets pour mon *Café des Délices* !

Profitez de la vie et de toutes les personnes que vous aimez !

**Je vous invite à suivre mon
actualité d'Auteure...**

Facebook :
Ma Nouvelle Plume

Instagram :
@ma_nouvelle_plume

Twitter :
@NouvellePlu

**Au plaisir de
vous y croiser !**

Passionnément vôtre,

Linda Da Silva
Ma Nouvelle Plume

IMPRIMATUR

© *Lacoursière Éditions*, 2021.

*Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie
Lightning Source à Maurepas (France) et à Milton
Keynes (Royaume-Uni) au mois de juillet 2021
(le troisième trimestre de l'an).*

Gencod du distributeur (*Hachette-Livre*

Distribution) : **3010955600100**

Dépôt légal : *Troisième trimestre 2021*

ISBN Lightning Source US-UK

(France excluse) : 978-2-925098-46-1

